

**VIENS JE T'EMMÈNE...LUTTER CONTRE  
L'ISOLEMENT DANS UNE VILLE PLUS SOLIDAIRE !**



▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼ ▼

**Troisièmes Rencontres**  
**Réseau Francophone**  
**des Villes Amies des Aînés**

▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲ ▲

**LES ACTES**

MERCREDI 16 DÉCEMBRE À PARIS  
AU MINISTÈRE DES AFFAIRES SOCIALES, DE LA SANTÉ ET DES DROITS DES FEMMES



## Table des matières

<b>Accueil</b> par Françoise Rivoire, Véra Briand et Pierre-Olivier Lefebvre .....	4
<b>La démarche Villes Amies des Aînés : des outils, une méthode, un état d'esprit.</b> Par Pierre-Olivier Lefebvre, Délégué Général du RFVAA.....	11
<b>Conférence : « Qui a commencé ? Est-ce la personne âgée qui s'isole ou la société qui crée les conditions de son isolement ? »</b> par Michèle Dion, Professeur émérite de démographie, Université de Bourgogne.....	17
<b>Intervention de Laurence Rossignol, Secrétaire d'État chargée de la Famille, de l'Enfance, des Personnes âgées et de l'Autonomie</b> .....	26
<b>Table ronde « La lutte contre l'isolement : des repères et des actions pour réussir »</b> .....	33
> Restitution sur l'enquête Ipsos sur l'isolement et la solidarité intergénérationnelle réalisée par Notre Temps, la CNAV et le RFVAA.....	33
<b>Table ronde « Regards sur les territoires francophones : expériences d'ici et d'ailleurs »</b> .....	51
<b>Remise de prix</b> .....	70
<b>La dynamique Villes Amies des Aînés au service de la lutte contre l'isolement, une cohérence des initiatives entre l'environnement social et l'environnement bâti</b> .....	82
<b>Retours d'expériences « Environnement social »</b> .....	86
Lien Social et Solidarité - Prix coup de cœur : L'application MyColisée du Groupe COLISEE.....	89
Culture et Loisirs - La Web TV de l'OPAD à Dijon (21).....	93
Information et Communication : « Numérique Senior chez vous » porté par la Ville du Havre.....	96
Participation citoyenne et emploi : « Accueil des futurs et nouveaux retraités » porté par la Ville de Besançon.....	103
Participation citoyenne et emploi – Prix Coup de cœur : « Le souci de l'autre »	

porté par la Ville de Floirac.....	107
Autonomie, services et soins : « LUDIM, le jeu comme approche thérapeutique non médicamenteuse de la maladie d'Alzheimer » porté par la SCOP FM2J à Lyon .....	110
Autonomie, services et soins : « Une solution de répit en journée le week-end » porté par l'EHPAD Maison de retraite Saint Joseph, Fondation Saint Vincent de Paul à Strasbourg (67).....	117
<b>Retours d'expériences « Environnement bâti ».....</b>	<b>124</b>
Transports et mobilité : « Services de mobilité à destination des personnes âgées vulnérables » porté par l'association Wimoov de Toulouse Métropole (31).....	125
Habitat : « L'Habitat favorable au Vieillissement : une contribution à la prévention de l'isolement non choisi des aînés » porté par la Ville de Rennes.....	131
Habitat – Prix Coup de coeur : « Résidences du Soleil à Saint-Jean, Chalets Seniors Intergénérationnels » porté par le Groupe des Chalets (31).....	136
Espaces extérieurs et bâtiments : « Les espaces extérieurs et bâtiments » de la commune de Meaulne.....	142
<b>Conclusion et clôture de la journée .....</b>	<b>150</b>
<b>Annexe : Le RFVAA , quelques repères.....</b>	<b>156</b>

## Accueil

**Par :**

**Véra Briand** - Ville de Rennes, Trésorière du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

**Françoise Rivoire** - Ville de Lyon, Secrétaire du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

**Pierre-Olivier Lefebvre** - Ville de Dijon, Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Pierre-Olivier Lefebvre :

Bienvenue à chacun d'entre vous et merci d'être présents. Très sincèrement, merci à ceux qui se sont mobilisés pour que, malgré les événements tragiques du mois dernier et l'annulation de notre colloque, celui-ci ait pu être maintenu et que nous puissions être aussi nombreux. Au cours de la journée nous serons environ 180 ce qui est une belle réussite au regard du défi que cela représentait et vous avez tous, chacun à votre échelle, fait ce qu'il fallait. Nous allons ouvrir ce colloque avec les membres du bureau du RFVAA : Françoise Rivoire, Secrétaire du RFVAA, est adjointe au maire de Lyon et Véra Briand, Trésorière du RFVAA, est adjointe au Maire de Rennes et Vice-Présidente du Conseil départemental d'Ille et Vilaine. Je vous prie d'excuser François Rebsamen, Maire de Dijon et Président du RFVAA qui n'a pas pu être présent aujourd'hui mais qui vous a laissé un petit message que nous vous diffuserons tout à l'heure. Sans plus attendre, je laisse la parole à Véra Briand pour ouvrir ces rencontres.

Véra Briand :

Merci Pierre-Olivier. Bonjour à toutes et à tous. Effectivement c'est un moment important dans la vie de notre réseau et je vous remercie d'être là aujourd'hui avec nous malgré ce report, d'avoir été nombreux à avoir répondu présents.

Notre réseau a vu le jour en 2012. Nous étions un petit nombre en 2012, environ sept ou huit villes à nous être engagées dans la démarche mondiale de l'OMS et nous nous étions dit que c'était important pour nous de nous retrouver au sein d'un réseau francophone. En 2012 nous avons lancé cette initiative à Dijon, nous étions motivés pour créer ce réseau d'échange, et je pense que c'est aussi ce qui motive aussi votre présence aujourd'hui parmi nous, le mot « réseau » prend tout son sens pour nous, c'est ce qui nous rassemble. Un réseau d'échanges entre villes, un réseau d'échange d'expériences, une opportunité de créer des liens, et on le voit de plus en plus, de créer des liens entre les villes du fait de leur implantation géographique, entre les collectivités qui de ce fait échangent plus facilement. Le réseau permet aussi, de fait, de mieux se connaître puisque nous nous rencontrons régulièrement et aussi d'être support les uns pour les autres pour mieux avancer.

Donc voilà, aujourd'hui les troisièmes rencontres, moment important au cours de notre vie de réseau depuis 2012. Personnellement, je suis particulièrement fière et je pense pouvoir dire le partager avec vous d'être au Ministère aujourd'hui.

Nous sommes à la veille de la promulgation de la loi d'adaptation de la société au vieillissement, c'est donc un moment important. Nous avons été auditionnés à plusieurs reprises pour contribuer à la réflexion autour de la Loi, c'est aussi cela le RFVAA, c'est d'être un interlocuteur au niveau national pour nos politiques.

Ce réseau c'est aussi, c'est une opportunité. Être dans le réseau, c'est aussi appuyer la valorisation de nos actions, c'est « mieux faire connaître » les actions que nous menons au quotidien, les innovations que nous portons, quand elles sont estampillées Villes Amies des Aînés elles sont plus visibles. Faire partie du RFVAA ça permet aussi de sortir la politique gérontologique que nous menons de l'axe gérontologique à proprement parler et d'en faire une politique transversale que nous devons décliner dans toutes les politiques aussi bien dans les transports, l'habitat, dans la solidarité aussi bien dans nos villes petites et grandes, comme dans nos agglomérations. Être dans le RFVAA c'est aussi se donner les moyens de faire de la politique des « personnes âgées » une politique plus transversale et plus lisible.

Donc être dans ce réseau - et je vais m'arrêter là pour céder le micro à Françoise - c'est aussi se donner des outils et bénéficier d'un accompagnement professionnel d'une équipe. D'une équipe animée par Pierre-Olivier Lefebvre, une équipe qui est à Dijon, une équipe qui est toujours présente, une équipe au long cours qui nous accompagne, qui est vraiment un appui important et qui sait aussi porter nos valeurs, porter nos expériences, faire connaître nos expériences, au-delà de l'hexagone. J'en veux pour exemple, juste pour illustrer, Rennes devait porter l'expérience rennaise et du RFVAA à Montréal pour l'école de hautes études en santé publique, je n'ai pas pu le faire et le RFVAA, Pierre-Olivier, l'a fait. Savoir parler au nom des autres, c'est ce qui fait toute notre force.

Je vais m'arrêter là mais je voudrais quand même adresser mes remerciements particuliers à cette équipe de Dijon qui a su faire face aux imprévus, qui a su gérer d'une main de maître le report de l'organisation du mois dernier parce que ce n'était pas évident, nous étions à J-1 et il fallait réagir, il fallait gérer toute cette intendance. Cette équipe a su le faire, nous sommes là aujourd'hui – certes un peu moins nombreux qu'au mois de novembre parce qu'on ne bouge pas les agendas de la sorte – je voudrais vraiment que tout le monde puisse prendre cette mesure, qu'il y a du travail derrière. C'est une équipe qui a vraiment du répondant et je voudrais leur adresser mes remerciements les plus sincères aujourd'hui et je me permets d'inviter les futures collectivités, nous sommes 50 aujourd'hui dans le RFVAA et il y en a autant qui sont dans une démarche d'approche, qui sont en train de se poser des questions, qui sont en train d'organiser leurs services pour que cela puisse se

faire, je les invite fortement à venir nous rejoindre, à ne pas hésiter à nous interpeller, à venir nous voir ou à nous demander de venir les rencontrer, nous sommes toujours disponibles, parce qu'être dans le RFVAA c'est aussi ça, ce n'est pas seulement un label que l'on met sur nos documents de communication, c'est vraiment fonctionner ensemble.

Je crois que cet état d'esprit qui nous anime fait aussi que c'est pour cela que aujourd'hui nous sommes reconnus et que ensemble nous faisons de belles choses, que nous prolongerons tout au long de l'après-midi.

Françoise Rivoire :

Bonjour à toutes et à tous. Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui avec Pierre-Olivier, Véra et un certain nombre de membres du Conseil d'Administration du Réseau Francophone Villes Amies des Aînés.

Notre réseau est un réseau très actif et il s'y passe beaucoup de choses. Il me semble très important de rejoindre ce réseau qui est structurant et qui nous permet d'avoir une autre approche de toutes les politiques gérontologiques, comme Véra l'a expliqué.

Le Réseau organise régulièrement des rencontres en région afin d'échanger au plus près des territoires. De même, il est important de réunir l'ensemble du réseau au moins une fois par an à Paris pour une rencontre qui permet de fédérer sur un thème commun l'ensemble des villes et des acteurs du territoire.

Comme je le disais, le Réseau Francophone Villes Amies des Aînés se rend régulièrement dans les régions pour échanger sur les différentes thématiques qui structurent notre réseau. Cette année il y a eu dans le premier semestre, une très belle rencontre à Rennes qui a réuni plus de 200 personnes sur le thème de l'habitat. Il est donc important, pour toutes les villes, de se mobiliser, de faire savoir ce qui se fait dans vos villes, dans vos régions. Je peux déjà vous annoncer qu'une nouvelle rencontre aura lieu à Lyon, le 31 mai 2016, dont le thème sera la mobilité et je vous invite déjà tous à vous y inscrire. Les inscriptions seront lancées dès le début d'année. D'autres rencontres seront programmées sur 2016.

D'autre part, je voulais saluer l'initiative de Pierre-Olivier Lefebvre et de son équipe qui ont construit un programme de formation pour accompagner l'ensemble des acteurs impliqués pour construire l'entrée dans le RFVAA. Il y a eu deux formations cette année, une à Angers et l'autre à Dunkerque avec l'INSET. D'autres formations sont prévues sur 2016, les lieux ne sont pas encore définis mais j'invite vos équipes à venir assister à ces formations.

J'ai eu la chance d'animer la dernière Assemblée Générale du RFVAA qui a eu lieu en avril dernier à Dijon et dont le fil rouge était la lutte contre l'isolement. C'est un sujet très important et difficile à appréhender dans nos villes : la problématique étant bien de voir comment repérer ces personnes qui se sentent isolées. C'est un sujet structurant pour l'ensemble du RFVAA. Cette thématique nous interpelle tous les uns et les autres et ce fil rouge nous a permis de travailler sur toutes les thématiques développées par le réseau et de répondre au concours lancé en septembre dernier.

J'en profite pour remercier d'une part, le réseau MONALISA qui nous a accompagnés sur cette thématique et d'autre part, le journal Notre Temps, partenaire essentiel, qui fait connaître ce qui se passe dans notre réseau.

La communication est très importante et je crois qu'elle est l'affaire de tous. L'affaire de Notre Temps bien évidemment puisque c'est son cœur de métier, mais nous devons nous attacher à faire connaître le RFVAA et donner envie à d'autres villes et acteurs de nous rejoindre.

Je rappelle que vous pouvez consulter le site du RFVAA qui comporte de nombreux éléments de présentation de la démarche du réseau ainsi qu'un nombre important de fiches thématiques qui permettent de faire connaître ce qui se passe dans nos villes. Je ne doute pas que vous ayez déjà tous visité le site du Réseau ([www.villesamiesdesaines-rf.fr](http://www.villesamiesdesaines-rf.fr)),

Le thème de notre rencontre d'aujourd'hui, vous l'avez compris, est la lutte contre l'isolement qui nous a animés tout au long de l'année. Nous allons découvrir la présentation d'initiatives diverses et originales qui se sont construites et déroulées sur l'ensemble du territoire et qui seront récompensées d'un prix.

Pour terminer, je voudrais m'associer aux remerciements de Vera à l'équipe du RFVAA, à Pierre-Olivier, son délégué général et à son équipe qui répondent toujours présents et qui nous accompagnent tout au long de l'année. Merci à vous, je vous souhaite une très bonne journée.

Pierre-Olivier Lefebvre :

Merci au Bureau de vos encouragements et on les partage avec Angélique et Floria, très sincèrement. Merci aux partenaires du RFVAA de cette année. D'abord le Ministère qui nous soutient et qui nous accueille aujourd'hui, l'AG2R LA MONDIALE avec lequel on a conclu un partenariat pour un certain nombre d'actions, Efferve'sens qui est une association qui nous a permis d'avoir le relais de la Fondation Roi Baudoin et de la Fondation Pfizer qui nous a permis de lancer

les actions que nous avons faites, de lancer le site Internet, de lancer les films que vous avez vu tourner dans le hall et que vous retrouverez sur le site du RFVAA. Merci à Notre Temps avec qui on a établi un partenariat que je dirais fort et sincère. On a des valeurs communes et c'est vraiment important, ça fait du bien de se voir et de savoir qu'on est sur des fondamentaux qui sont les mêmes et du coup on est très complémentaires les uns des autres. C'est par exemple eux qui, en complément de ce que disait Françoise sur les fiches et les actions, et bien ce sont eux qui ont lancé l'action qu'on vous présentera tout à l'heure « Viens, je t'emmène... » qu'on a repris en thématique de cette journée d'aujourd'hui et ce sont aussi eux qui nous ont donné les moyens de rendre immortelle cette journée autour des photographes et grâce aux films qui seront faits pour que ceux qui ne pourront pas être présents puissent quand même avoir quelques bribes de nos échanges.

Voilà, cette journée autour de la lutte contre l'isolement des plus âgés a aussi fait l'objet d'un concours et il y a eu cinquante-cinq projets qui sont remontés des villes membres du RFVAA. Il a fallu faire des choix et vous verrez tout à l'heure au moment de midi, qu'avec le jury composé de la CNAV, de Notre Temps, d'Agevillage, de Serge Guerin, d'Efferve'sens et du RFVAA, que ça a été compliqué de faire des choix. Du coup on a même choisi plus de primés que ce qui était initialement prévu tellement c'était riche mais sachez que voilà il y aura des fiches « retour d'expérience » non seulement pour les douze lauréats que nous récompenserons tout à l'heure mais également pour les cinquante-cinq projets. L'idée c'est de montrer la variété des réponses que chacun des territoires peut trouver pour lutter contre l'isolement, pour être solidaire et pour être créatif à partir de ce qui existe chez soi. L'idée ce n'est pas de faire des fiches ou de dire « Voilà comment il faut faire » mais plutôt de permettre à chacun de se dire « Tiens, telle ou telle partie de ce projet m'intéresse et je vais l'adapter chez moi, la modifier chez moi » et on a vu que cette problématique était vraiment transversale à l'ensemble du programme de l'OMS et que dans les huit thématiques, et bien il y avait des initiatives qui étaient performantes et les huit thèmes de l'OMS sont vraiment essentiels pour montrer qu'il n'y a pas qu'une seule façon de lutter contre l'isolement et de permettre aux âgés de bien vivre dans leur ville, c'est ça qui nous importait. Voilà, pour clôturer cette partie d'introduction, je vais vous proposer que l'on diffuse le film et le message de François Rebsamen, Maire de Dijon qui préside le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés.

Message vidéo de François Rebsamen, Maire de Dijon, Président du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés :



*« Chers amis membres du RFVAA, bonjour. Je vous prie d'excuser le fait que je ne sois pas parmi vous aujourd'hui mais je le suis de cœur et à travers cette vidéo que je vous transmets. A l'occasion de ces troisièmes rencontres, nous avons décidé de travailler ensemble, ici, au Ministère des Affaires sociales, une thématique particulière qui nous intéresse tous : à savoir, comment rompre l'isolement auquel les personnes âgées dans nos communes peuvent être confrontées. Et c'est donc de ces échanges d'expériences que les uns ou les autres nous menons, vous menez que naîtront demain de nouvelles expériences, en tout cas de nouvelles manières – parce que c'est notre but à tous – de rompre l'isolement pour que les villes, nos villes, nos communes, soient des lieux à vivre*

*pour tous. Et je sais que c'est ce qui anime l'ensemble des Maires de France. Donc je vous souhaite de belles rencontres, de belles propositions et surtout un seul but : améliorer encore l'intégration, si besoin en est, des aînés dans nos villes.*

*Pour la première fois cette année, nous avons décidé, avec les différents secteurs d'intervention, qu'il y aurait un prix, enfin des prix en réalité, qui récompenseront des innovations qui auront été réalisées dans des communes et ce dans huit secteurs différents. Et c'est pour valoriser ce que nous faisons, ce que vous faites et pour permettre aux uns et aux autres de se l'approprier à partir d'un exemple. En clair, c'est une compétition, mais c'est une compétition pour le bonheur de nos aînés. »*

# La démarche Villes Amies des Aînés : des outils, une méthode, un état d'esprit

Par :

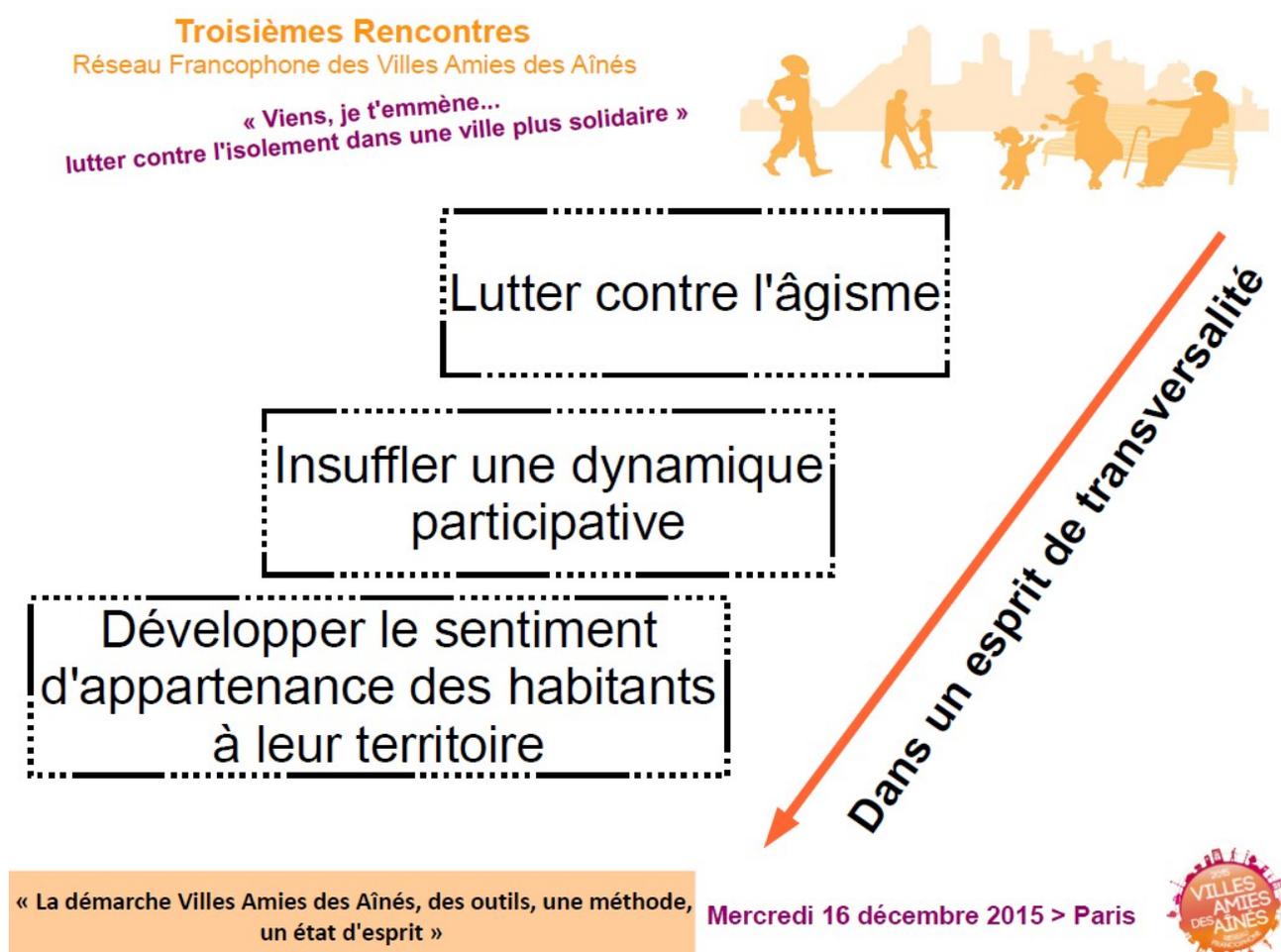
**Pierre-Olivier Lefebvre**, Délégué Général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, Conseiller technique sur la politique de l'âge au cabinet du Maire de Dijon



*Credits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Alors comme on a pris beaucoup de retard, on va synthétiser la partie qui m'était dédiée pour présenter la démarche Villes Amies des Aînés, sachant qu'un grand nombre d'entre vous sont déjà intégrés dans la dynamique et dans le projet, donc ils connaissent. Donc l'idée c'est plutôt de rafraîchir les mémoires et puis, comme l'ont dit Véra et Françoise, de donner un peu envie aux membres des villes qui sont venus aujourd'hui à ces rencontres dans une idée de découverte, de

donner envie de se plonger dans cette dynamique Villes Amies des Aînés, de donner quelques indicateurs pour ensuite prendre un temps plus long - on vous en a parlé, c'est vrai qu'on fait des temps de formation qui durent au moins une journée – pour prendre le temps d'approfondir et de creuser les mécanismes qui permettent de poser les bons repères afin de réussir cette démarche.



Alors ce qui est important c'est d'avoir en tête que c'est un travail de transversalité. Véra l'a dit tout à l'heure dans son propos introductif, l'idée c'est de sortir du médico-social, du sanitaire, de l'idée que le vieillissement est uniquement pour les gens qui iraient mal mais avoir vraiment une vision selon laquelle vieillir c'est quelque chose de naturel et qui peut être positif, et qui est positif. Donc le défi que se fixe la démarche Villes Amies des Aînés c'est d'arrêter de parler du « problème » du vieillissement mais plutôt du défi et de l'enjeu du XXI<sup>ème</sup> siècle qui est un vieillissement démographique. Mais ça ne veut pas dire que c'est insoluble, ça veut dire que nous avons quelque chose à inventer ensemble et que pour l'inventer, il est important d'avoir trois bases qui sont elles aussi trois choses dont chacun doit se rappeler à chaque fois qu'il va mettre en place un projet. D'abord cette idée d'appartenance des habitants à leur territoire, et à leur territoire

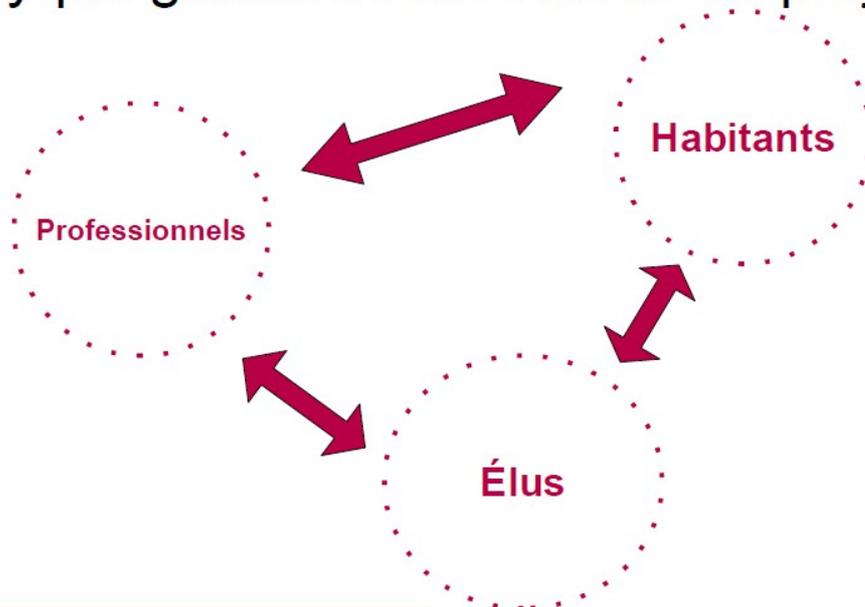
« avec » leur âge plutôt qu' « à cause de leur âge ». Il faut se dire qu'on ne vit pas de la même manière dans sa ville quand on a vingt ans, quand on a cinquante ans ou quand on a quatre-vingt, qu'on est différent, que les espaces ne sont pas les mêmes, que les efforts ne sont pas les mêmes et que cette idée d'appartenance c'est quelquefois cesser de dire « ce n'est pas loin » ou « c'est facile » parce qu'on ne se rend pas forcément compte personnellement des efforts que ça peut demander de vivre ou de faire telle ou telle chose. Et donc cette idée d'intégration dont on parlait tout de suite dans le film François Rebsamen, elle est vraiment fondamentale pour qu'on ne fasse pas des choses « pour » les gens, mais « avec » les gens.

La deuxième chose qui va dans cet état d'esprit c'est vraiment cette idée de dimension participative. Participative avec les habitants, et avec les habitants de tous âges. Avec son âge, on peut avoir une opinion sur la manière dont on peut vieillir dans sa ville, et vieillir en étant intégré dans sa ville. On peut aussi avoir une dimension participative entre les différents acteurs qui font qu'à un moment donné on ne se renvoie pas la balle en disant « Moi, ça ne me concerne pas, c'est au voisin de le faire ».

Le troisième point c'est cette idée de lutter contre l'âgisme. Alors d'abord en arrêtant de penser que vieillir est un naufrage, comme certains le disaient, en arrêtant de penser que le vieux c'est toujours l'autre parce que « Moi je vis bien ». Je pense que nous lutterons contre l'âgisme quand on pensera que, oui, moi j'ai 52 ans, donc pour mes enfants je suis déjà un très très vieux et pour les très très vieux je suis un gamin donc on le sait tous, on est tous le jeune ou le vieux de quelqu'un. Mais quand on commence à intégrer que l'on est vieux et que l'on va bien plutôt que de se dire « Non, je ne suis pas vieux parce que je vais bien », on commence à lutter contre cet âgisme qui ferait que le vieux c'est l'autre parce que le vieux va forcément mal. Car à partir du moment où l'on pense ça, on insinue une idée d'exclusion et une idée selon laquelle « il faut faire quelque chose pour NOS personnes âgées ». Moi je dis souvent aux élus que je rencontre qu'ils auront bien progressé dans la démarche Villes Amies des Aînés quand ils arrêteront de dire « On fait ça pour NOS aînés, pour NOS personnes âgées ». Mais on fait ça avec eux, on fait ça avec les habitants de telle ou telle génération, parce qu'on est différent, on n'a pas les mêmes attentes, pas les mêmes besoins, pas les mêmes rythmes. Et donc lutter contre l'âgisme c'est vraiment quelque chose de fondamental pour répondre à ce défi démographique et pour réussir cette inversion de l'équilibre entre les générations dans la société. Et ça, vraiment, je pense que si on intègre ça, quelque part on est déjà dans l'état d'esprit de la démarche Villes Amies des Aînés parce qu'on n'oppose pas les uns aux autres mais on considère qu'on est complémentaire.



## Un triptyque garant de la réussite du projet



« La démarche Villes Amies des Aînés, des outils, une méthode,  
un état d'esprit »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Pour que ça fonctionne, il faut un triptyque qui tourne. Il n'y en a pas un au milieu. Il fut un temps, on mettait les habitants ou les retraités au milieu et puis tout le monde tournait autour. Mais du coup on continuait de faire à la place des gens et la démarche Villes Amies des Aînés c'est vraiment de se dire qu'il y a différentes compétences, il y a différentes responsabilités, il y a différents engagements et ceux-ci sont complémentaires.

D'abord avec les habitants qui ont une expertise d'usage et qui ont du temps. Ils connaissent mieux que chacun d'entre nous le territoire de proximité dans lequel ils sont. C'est important de les associer et de considérer que la démarche, si elle est à leur bénéfice, on ne doit pas la penser à leur place mais avec eux.

Les élus, qui sont élus pour une durée donnée, qui ont un mandat, qui ont un projet, qui ont des engagements et qui ont pris la responsabilité de réaliser un certain nombre de choses. Quelquefois, des territoires, des habitants, des associations ou des organismes me disent « Dans notre ville on ferait bien la démarche Villes Amies des Aînés mais notre Maire n'est pas trop d'accord est-ce que vous pensez qu'on peut le faire quand même ? ». On dit non, ce n'est pas possible ! On ne peut pas faire bouger une ville si les décideurs qui sont légitimes pour la durée du mandat de six ans ne sont

pas impliqués dedans. Par contre, on peut travailler pour les convaincre, leur montrer la pertinence du projet, leur montrer qu'on peut être partenaire et qu'on va les soutenir dans cette démarche.

Et puis les troisièmes acteurs de ce triptyque ce sont les professionnels. Les professionnels des collectivités pour qu'ils arrêtent de travailler en solo mais qu'il se sentent concernés et que chacun se sente dépositaire d'une partie de la démarche. Et puis les professionnels des associations, les professionnels des différents secteurs qui sont chacun dans une expertise, dans un approfondissement du lieu dans lequel ça va se passer et qui doivent appuyer les choses.

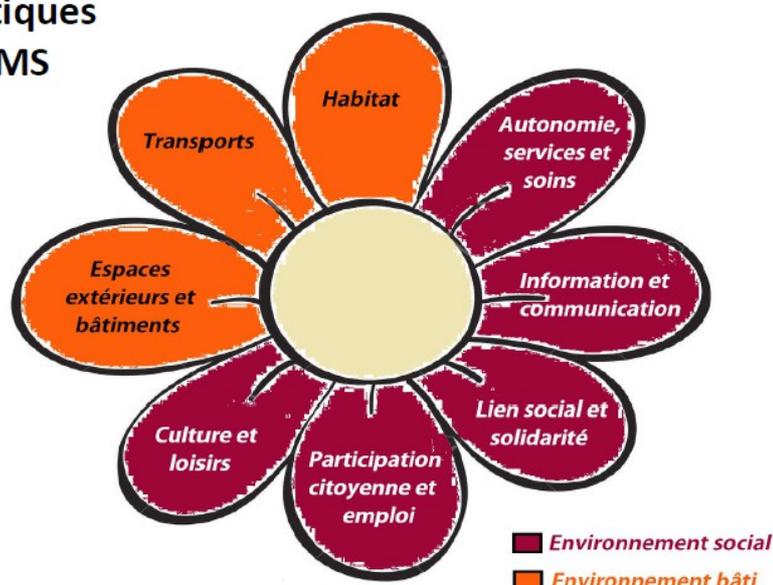
### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



### Les huit thématiques initiées par l'OMS



« La démarche Villes Amies des Aînés, des outils, une méthode,  
un état d'esprit »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Tout ça se fait autour des huit thématiques, donc trois autour de l'environnement bâti, cinq autour de l'environnement social. Je ne vous les cite pas, on les approfondira cet après-midi à travers les présentations, puisqu'on a volontairement primé et fait le choix de faire intervenir pour chacun des thèmes, différents acteurs qui vont vous montrer les angles d'attaque possibles autour de cette démarche Villes Amies des Aînés. Donc voilà rapidement le projet et la démarche pour que ça fonctionne. Véra l'a dit mais je le rappelle, ce n'est pas un label, c'est une démarche, c'est une dynamique, c'est une volonté qui prend du temps. Il y a un temps d'élaboration, de réflexion, de

diagnostic territorial, il y a un temps d'animation d'une démarche participative pour qu'on recueille la parole des habitants et ensuite il y a un temps de montage de projet, de réalisation en continuant d'animer cette démarche participative et en continuant d'animer ce triptyque élu – habitant – professionnel, à travers des comités de pilotage, à travers des comités techniques pour faire en sorte que ce soit vivant et que chacun à sa place puisse veiller à une bonne réalisation et puisse aider à réajuster quand c'est nécessaire.

Le dernier point qui me semble vraiment important c'est de dire qu'il n'y a pas une façon de faire, qu'il n'y a pas de recette. Le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés donne des grandes trames, donne aussi des repères et montre aussi les différentes façons dont les territoires ont fait afin que, que l'on soit petit ou grand, que l'on soit au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest, qu'on soit près d'une très grosse ville ou la grosse ville elle-même, il y a des qualités et des défauts à chacun des territoires, mais le protocole de Vancouver tel qu'il a été fait et la démarche telle qu'on essaye de l'appliquer en France sont pensés, sont faisables pour l'ensemble des territoires, quelle que soit leur taille, quelle que soit leur position. Ça, c'est vraiment important de se le rappeler. Avant de terminer, je voulais vous dire que vous pouvez retrouver les actions du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés sur notre site Internet ([www.villesamiesdesaines-rf.fr](http://www.villesamiesdesaines-rf.fr)). On y partage à la fois nos événements mais aussi des partages d'expériences des Villes Amies des Aînés françaises sur les huit thématiques de la démarche.

Voilà, et maintenant je vais laisser la parole à Michèle Dion pour la conférence introductive.

# Conférence : « Qui a commencé ? Est-ce la personne âgée qui s'isole ou la société qui crée les conditions de son isolement ? »

Par :

Michèle Dion, Professeur émérite de démographie, Université de Bourgogne



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Et bien bonjour à tous et merci Pierre-Olivier de m'avoir invitée et de m'avoir donné ce rôle de conférencière inaugurale. Donc je vais parler de vieillissement de la population d'un point de vue démographique puisque je suis démographe de mon état. Donc le vieillissement de la population,

largement prévisible, n'a toutefois fait l'objet d'études et de réflexions que très récemment. D'une part, sans doute, parce que ceux qui avaient été en nombre « les Jeunes » n'ont pas souhaité attirer l'attention sur leur changement manifeste de statut et d'autre part, parce que les évolutions de société, favorisant le modernisme, l'activité et le dynamisme, n'incitaient guère à traiter des âges élevés. Toutefois, à partir de 2006, le vieillissement de la population, dont on parlait du bout des lèvres dans certains pays qui avaient connu une chute drastique de leur fécondité dès le début des années 1970, devenait une donnée bien réelle : la première génération du baby-boom, née en 1946, fêtait ses 60 ans. C'est ainsi que la folle jeunesse de la fin des années 60 entrait, en masse, dans la catégorie des plus de 60 ans, dite les Vieux.

Les sociologues se plaisent à dire que le vieillissement, représenté soit par les plus de 60, 65 ou 70 ans, est une construction sociale... Sans doute ont-ils en partie raison. Car en effet, on peut se poser la question de la validité de l'âge comme critère suffisant pour désigner les Vieux. D'ailleurs, aujourd'hui, on se plaît à faire remarquer qu'un Vieux de 70 ans est en meilleure forme qu'une personne de 50 ans en 1950. A ce sujet, je me suis amusée avec les chiffres et j'ai vu ce que cela pouvait signifier que ces vieux de plus de 70 ans en meilleure forme que les vieux de 50 ans en 1950. Donc au 1<sup>er</sup> janvier 1950, la France comptait 11,6 millions (11 615 868) de personnes de plus de 50 ans, soit 28 % (27,89 %) de la population totale. Au 1<sup>er</sup> janvier 2014, les plus de 70 ans étaient au nombre de 7,7 millions (7 694 403) et ils représentaient 12,0 % (12,04 %) de l'ensemble. Moralité : la France d'aujourd'hui est jeune, très très jeune comparée à celle de 1950 ! Elle recense une fois et demie moins de Vieux que celle de 1950 et le poids des Vieux dans la société a été divisé par plus de deux (2,3) ! Si vous pensez que l'égalité entre les cinquantenaires de 1950 et des septuagénaires d'aujourd'hui est exagérée, cela marche encore assez bien avec les sexagénaires : les plus de 60 ans étaient 6,8 millions en 1950, soit 1,1 million de moins que nos plus de 70 ans aujourd'hui, mais ils représentaient 16,2 % de la population totale... Donc en ne regardant que les chiffres, ce que je vous conseille de faire souvent, nous pourrions peut-être cesser de nous faire peur, de rester pétrifiés à la seule évocation du mot vieillissement, dont on cerne d'ailleurs assez mal les contours, et utiliser notre belle énergie, individuelle et collective, à adoucir le sort de ceux qui sont vulnérables.

Le vieillissement de la population rend compte d'une situation démographique bien précise : une hausse continue de la proportion des vieux dans la population totale. Mais cette hausse n'est pas forcément en relation avec l'afflux d'un nombre de Vieux, elle peut être due à une chute des effectifs de Jeunes ou d'Adultes. Pourquoi alors ne percevoir, comme toujours, que le « trop » et

oublier l'invisible, le manque ? Est-ce à un vieillissement que nous assistons ou à un « déjeunement » ? Devons-nous consacrer toutes nos forces à traiter de ce vieillissement ou au contraire nous inquiéter et remédier au manque de Jeunes ? Si après 1975, les effectifs de naissances étaient restés identiques à ce qu'ils étaient auparavant, durant le baby-boom, chaque année nous aurions enregistré cent mille naissances supplémentaires et aujourd'hui, en 2014, on ne compterait pas autant de moins de 20 ans que de plus de 60 ans, à savoir 15,6 millions (respectivement 15 592 403 et 15 595 977), mais 17,6 millions de moins de 20 ans, soit deux millions de plus que de plus de 60 ans. Alors, avons-nous trop de Vieux ou pas assez de Jeunes ?

Chacun étant, comme l'a dit Pierre-Olivier tout à l'heure, à la fois, le Jeune et le Vieux d'un autre, il conviendrait d'appréhender le vieillissement dans une perspective dynamique, en évitant d'opposer Jeunes, Adultes et Vieux et tout particulièrement Adultes et Vieux, comme si le Vieux n'était plus un Adulte ! Que le Vieux ne se sente plus Jeune, ou que le Jeune ne se sente pas Vieux, passe encore, mais que l'entrée dans la catégorie des Vieux puisse tout à coup reléguer l'appartenance au statut d'Adulte parait difficilement acceptable ! Il y a là une rupture, à la fois de la part des Adultes et de la part des Vieux, qui exclut de la société : l'Adulte outrepassé ses pouvoirs et le Vieux, quasiment résigné, accepte cette suprématie. Tout se passe comme si, le retrait de la vie active enlevait tout à ceux qui la vivent, alors que bien souvent, ils ont juste laissé leurs places d'actifs, mais sont encore disponibles pour faire avancer dans un sens très positif la société qui les entoure. Pour provoquer un peu, je dirais que ce n'est pas aux Vieux de jouer aux Jeunes, mais aux Adultes d'être moins « excluants » et de voir dans les Vieux un potentiel dont ils ne peuvent pas se passer ! Il n'est que de regarder les bénévoles à la tête des associations, dont les engagements pallient les défauts des politiques sociales : ce sont essentiellement des retraités ! Il n'est que de regarder aussi les aides financières et informelles rendues aux enfants et aux petits-enfants. Tous ces bénévoles et ces grands-parents, ce sont souvent les mêmes, ne seraient-ils plus des Adultes ? Ce serait des Vieux ? Cette façon de mettre un quart de la population sur la touche est-elle bien raisonnable ? Une société a tout autant besoin de son présent et de son avenir que de son passé. Même si les événements ont la fâcheuse tendance de ne jamais se renouveler à l'identique, l'expérience et le vécu ont l'immense avantage de ne pas obliger à réinventer, comme on dit, le fil à couper le beurre tous les matins. On accuse souvent le modernisme et la vitesse, dont se pare notre société, pour prétexter que les Vieux sont hors-jeu. Il pourrait en aller tout autrement si l'expérience était convoquée pour prendre les décisions qu'impose le présent et nécessite l'avenir. La sortie des Vieux se fait de façon insidieuse et par étape successive, sans même qu'on en prenne conscience. Tout d'abord la fameuse « mise à la retraite » qui tombe comme un couperet dans une vie qui du

jour au lendemain fait passer d'actif à inactif et vous prie, en quelque sorte, de vous taire. Loin de l'activité point de salut ! Alors que la veille on disposait d'un potentiel, de facultés et d'une expérience louée par chacun, le lendemain, on est juste bon à venir déjeuner à la cantine avec les anciens collègues, sans aucune autre légitimité que celle d'occuper son temps. Une sorte d'amabilité faite à un Vieux auquel on fait miroiter un semblant de maintien du lien social. Peu à peu d'ailleurs, les charges de grand-parentalité aidant, la disponibilité pour ces déjeuners décroît, les autres aussi partent à la retraite, on ne connaît plus personne et tout ce qui reste c'est un : « de mon temps, les choses allaient différemment ». En prenant de l'âge, il faut bien reconnaître aussi que les ennuis de santé font leur apparition : le Vieux devient moins attractif, il est un peu souffreteux, pas malade, mais au régime ; pas vraiment diminué, mais plus lent ; pas désespéré, mais soucieux. Pourquoi soucieux ? Tout d'abord car il lui faut souvent compter. On dit encore et toujours que les Vieux sont riches, qu'ils détiennent les trois quarts du patrimoine français, que ce sont des nantis, voire d'odieux capitalistes qui s'accrochent à des biens dont les plus jeunes devraient profiter. Il y a quelques semaines, un journaliste outré d'une radio nationale, annonçait que la « majorité » des acheteurs de voitures neuves avait en moyenne 63 ans et que 24 % de ces acheteurs étaient des Vieux de plus de 67 ans (on peut se demander quel sens le monsieur donne au mot majorité...). Et le ton qu'il a pris pour annoncer cette nouvelle était absolument pathétique ! Mais ce discours, en fait, n'est plus d'actualité. S'il a été vrai, en partie seulement, pour ceux dont la vie active s'est déroulée dans le contexte des Trente Glorieuses, il est de moins en moins adapté pour ceux qui ont eu à subir la crise économique qui dure en fait non pas depuis 2008 comme on nous le dit, mais depuis 1975, entre nous, on en fête en 2015 les 40 ans, et qui a haché nombre de vies actives. Il faut bien voir la réalité des choses, elle est exposée dans le dernier rapport de la DREES « Les retraités et les retraites » : le montant mensuel brut moyen des pensions directes est de 1 306 euros, soit 1 216 euros nets. Pas vraiment de quoi être sécurisé et encore, s'agit-il là de pension directe... Qu'on pense à ce que cela devient quand on aborde la pension de réversion... Si une rupture du lien social crée l'isolement, le manque de moyens est un autre aspect, et non des moindres, du retrait dans lequel s'installent les Vieux, et là, en l'occurrence, il conviendrait de dire les Vieilles. Ne négligeons pas le fait qu'elles représentent 56,2 % des plus de 60 ans ; 57,7 % des plus de 65 ans ; 62,2 % des plus de 75 ans et 74,2 % des plus de 90 ans. Ajoutons à cela qu'au-delà du soixantième anniversaire, 33,4 % des femmes sont veuves ; qu'elles représentent 57,6 % des femmes de plus de 75 ans et 81,8 % de celles âgées de plus de 90 ans. En marge des chiffres, il faut bien intégrer ce que représente le veuvage : une rupture sans équivalent au moment du décès du conjoint et une baisse très nette de revenu. Ces deux facteurs offrent toutes les garanties d'un isolement conférant à une solitude certaine. Par an, en France, on dénombre quelques 133 000 décès de personnes mariées

âgées de plus de 75 ans, dont 98 000 décès d'hommes, laissant autant de veuves : cette réalité conduit à des situations de quasi misère sociale et affective contre laquelle il serait grand temps d'agir tout en tenant compte du fait que le manque de l'autre est irréparable et qu'il est souvent présenté comme la raison la plus valable pour faire respecter une solitude délibérée. On conclut assez vite, à la mort d'un conjoint âgé, que le couple a eu, parfois malgré tout, une belle vie ; que mourir à 80, 85, 90 ou 95 ans, ce n'est pas si mal. Comment le savons-nous ? Quel est cet âge idéal de fin de vie ? Qui l'a décrété ? Mais surtout, quelle vie reste-t-il au conjoint survivant ? Les veufs âgés, si on considère les plus de 75 ans, qui ont connu une durée de vie de couple qui oscille entre quarante et soixante années – je vous signale que les records ont été battus en 2012 avec deux couples : un qui a vraiment passé la barre des 81 ans de mariage et l'autre qui a raté les 81 ans à 18 jours près ; et dans les deux cas c'est bien sûr le mari qui a été défaillant, c'est bien sûr lui qui est mort puisque ces messieurs ne veulent jamais rester auprès de nous ! - ces veufs sont donc aujourd'hui, en France, un peu plus de 2,5 millions, dont 2,1 millions de veuves. L'isolement, que bien souvent ils s'imposent, est à manipuler avec précaution car ils revendiquent leur droit au chagrin et demandent qu'on respecte leur non-envie d'être pris en charge. La particularité de cette situation tient en grande partie au fait qu'à un veuf ou une veuve correspond des enfants et des petits-enfants qui eux aussi sont dans la peine et ne sont donc pas un recours possible. A la mort de mon père, ma mère est veuve, elle est dans l'affliction, mais je suis aussi orpheline et donc bien inapte à trouver les paroles réconfortantes qu'il faudrait dire. En outre, au grand âge, un des deux membres du couple a quelques fois nécessité des soins constants que l'autre a dispensés au détriment de sa propre santé. A son décès c'est à un conjoint survivant désemparé que nous avons affaire tant il avait pris l'habitude de tout consacrer à l'autre en s'oubliant totalement.

Penser l'isolement des Adultes âgés c'est finalement se rendre compte que les décisions qui pourraient être envisagées pour un collectif ne sont que d'un faible secours. On comprend très vite que le cas par cas l'emporte. C'est sans doute ce qui met à mal nos procédures, habitués que nous sommes maintenant à faire appel aux structures d'État : l'éducation des enfants est confiée à l'école ; les soins, y compris la bobologie, relève de l'hôpital ; le moindre différend passe devant les tribunaux ; etc. Rien n'est prévu pour faire face à l'isolement, même pas les EHPAD, et excusez-moi je dirais, surtout pas les EHPAD, puisque chacun souhaite rester le plus longtemps possible à son domicile. Devant un tel constat, il n'y a pas de quoi se réjouir. Quoique... Sans entretenir la folle espérance d'un changement d'humanité, de nouveaux cadres, et d'autres à venir auxquels nous n'avons pas encore pensé, nous permettent d'envisager les choses autrement ! Si tout n'était qu'arithmétique, les choses seraient faciles à régler ! D'un côté 36,7 millions de personnes âgées de

20 à 65 ans et de l'autre 2,5 millions, des veufs, susceptibles de souffrir d'isolement : ce sont ainsi presque quinze personnes (14,7) qui pourraient être aux petits soins d'un seul isolé. Mettons que parmi ces quinze personnes cinq soient réellement détestables, il en reste dix ! Mettons encore que parmi ces dix, cinq ne veulent entendre parler de rien qui ait un rapport de près ou de loin avec les Vieux, il en reste cinq ! Cinq bonnes volontés qui décident simplement de ne plus marginaliser, de ne plus exclure, mais de considérer que tant qu'un humain vit à leurs côtés il est digne d'intérêt, de leur intérêt.

Pierre-Olivier Lefebvre, certainement pour me mettre la pression, m'a dit il y a quelques jours que cent quatre-vingt participants s'étaient inscrits à ces Troisièmes Rencontres du Réseau Francophone Villes Amies des Aînés. Un succès ! Un succès d'autant plus important si chacun repart vers sa ville bien déterminé à ne pas attendre l'improbable, mais à agir pour que chacun ait sa place au sein d'une communauté où il fait bon vivre, dont le désir est de rassembler et de développer l'appartenance. Devenons utopiques ! Saisissons le manque de moyens des structures d'État pour nous ré-emparer du pouvoir, n'attendons plus passivement que l'argent tombe, il a quasiment disparu. Nous avons en fait l'opportunité d'être créatifs, inventifs, innovants, car ce que nous appelons le vieillissement de la population intervient pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. Non pas qu'il n'y ait jamais eu de Vieux auparavant, mais ce qui nous distingue c'est qu'il y en ait tant et de très très vieux ! Pas la peine de chercher comment les Grecs ou les Romains ou les contemporains de Napoléon ont résolu le problème, ils n'ont pas eu à trouver de solutions. Nous, si. C'est donc devant un chantier entièrement à construire que nous nous trouvons, ce n'est pas forcément un défi à relever, mais un formidable pari à tenir et pour cela toutes les initiatives sont à prendre en considération. Tout le monde peut être convoqué et participer. Nous avons enfin en mains une situation qui nous appartient, une occasion unique de nous révéler. N'ayons pas peur, pas plus de notre propre vieillesse que du vieillissement global, car la peur n'évite pas le danger.

Pour conclure, j'aimerais vous offrir le résultat d'un petit calcul simple. Nous sommes deux cents inscrits à ce colloque : rien que durant cette matinée nous avons consacré, à destination des Aînés, six cents heures ( $200 \times 3 = 600$ ) au thème « lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire », soit trente-six mille minutes ( $600 \times 60 = 36\,000$ ). Mais nous ne pouvons pas consacrer tous les jours trois heures à cet intéressant sujet. En revanche, facilement, nous pouvons y consacrer trois minutes ! D'où :  $36\,000 / 3 = 12\,000$  et comme nous sommes deux cents,  $12\,000 / 200 = 60$  ! Ainsi, chacun, nous disposons de soixante occasions d'accorder trois minutes d'amabilité à la personne de notre choix, plus volontiers peut-être quelqu'un d'âgé ! A vous de voir comment les

répartir ! Une par an pendant soixante ans ; cinq par mois ; un peu plus d'une par semaine ! Ne soyez pas avares de vos minutes ! Pensez simplement que nous aurions pu être mille à ce colloque et refaites le calcul !

Et puis, je ne voudrais pas vous faire de peine, mais là on est lancé dans une belle aventure du RFVAA parce qu'il y a effectivement le vieillissement de la population. N'engagez quand même pas trop vos petits-enfants dans ce réseau. A partir de 2050, le vieillissement de la population ne devrait plus exister. Il faut attendre que tous les gens du baby-boom meurent – ce qui est une perspective moyenne – et quand ces gens-là seront morts, le fameux équilibre entre les jeunes, les adultes et les vieux devrait revenir. Sauf ! Sauf si ceux qui ont aujourd'hui 30 ans, 40 ans s'amusez non plus à vivre en moyenne 85 ans mais quelque chose comme 100 ans ! Au quel cas on perdra en nombre de vieux, mais en quantité, en temps de vieillissement, et bien on retrouvera exactement la même chose !

Je vous remercie. Si vous avez des questions, vous pouvez me les poser !

*« Bonjour, Agathe Gestin, responsable du programme Personnes Âgées à la Fondation de France. Alors c'est plutôt une réaction qu'une question mais je terminerai par une question. Vous nous avez fait une description du veuvage qui était très négative, et il me semble qu'on peut nuancer un peu le tableau, notamment du point de vue sociologique puisque vous avez abordé des aspects plutôt psychologiques du veuvage. Donc à travers les projets que la Fondation de France a soutenu, on a vu notamment des personnes veuves qui ont été mises en relation par une association et qui, par la suite, ont évolué en un groupe autonome qui s'organisait pour avoir des activités ensemble et qui ont même projeté de déménager toutes ensemble dans un même immeuble et pouvoir s'entre-aider. Je voulais réagir aussi par rapport à ce que vous avez dit sur les EHPAD qui ne sont effectivement pas du tout la panacée et on réfléchit depuis longtemps en France à des alternatives à l'EHPAD, mais il ne faudrait pas jeter le bébé avec l'eau du bain et si on réfléchit autant sur les alternatives à l'EHPAD, on réfléchit aussi à comment améliorer ce qui existe déjà, les EHPAD et les autres établissements d'hébergement. Et puis vous avez terminé un petit peu en disant finalement que le RFVAA il n'a pas un avenir extrêmement long, ce n'était pas qu'une blague parce que je pense qu'il faudrait aussi se demander si le focus qu'on met sur les aînés, parallèlement à un focus qui est mis sur comment faire des villes amies des enfants, il faudrait peut-être simplement rassembler ces deux réflexions et faire des villes et un monde pour tous les âges, comme on avait essayé de le faire en 1993. »*

Michèle Dion :

Bien alors la fin c'est un peu une blague, c'est simplement pour montrer que ce vieillissement – parce qu'on a l'impression qu'il nous est tombé sur les épaules et qu'on va traîner ça peut-être au-delà de l'an 6000 – donc de bien montrer que normalement c'est passager. C'est-à-dire qu'on se trouve dans une conjoncture avec effectivement, parvenant aux âges de retraite et vieillissant de plus en plus, toutes les générations du baby-boom. Et donc le baby-boom et son écho, en gros il y en a pour trente ans de générations. La première c'est 1946 et puis la dernière c'est 1974 et puis après on a un déclin de fécondité qui fait qu'effectivement on a enregistré une baisse du nombre des naissances. Donc le grand choc ça a été 2006 quand c'est masse d'anciens soixante-huitards est arrivée à fêter son soixantième anniversaire.

Pour ce qui est des EHPAD, là effectivement dans ce que je vous ai dit ce matin, je n'ai abordé en fait que l'isolement qui pourrait être à domicile. J'aurais tendance à dire, pour fréquenter pas mal le milieu, que l'isolement en EHPAD est trois fois pire que l'isolement dans les villes. Vous allez vous dire que vous ne pouvez pas être isolé puisque vous êtes en collectivité ! Et c'est une chose d'être en collectivité et de se sentir seul ! Et je dirais encore bien plus seul. Mais l'isolement en EHPAD il est très réel, je dirais qu'il est pire.

*« Séverine Chanier. En fait je suis médecin généraliste au Centre Hospitalier de Riom dans le Puy-de-Dôme, également conseillère municipale. Donc je vais rebondir un petit peu sur ce que vous disiez. Déjà, on a fixé en tout cas en médecine la gériatrie au delà de 65 ans. Donc là en effet il faudrait qu'on revoie un peu nos chiffres parce que les gens qui sont hospitalisés, quand ils se retrouvent à 66 ans en gériatrie, il y a quand même beaucoup de personnes qui se demandent « Mais qu'est ce que je fais là au milieu de tous ces vieux ? ». Donc ça c'est la première chose et c'est vrai que bon la gériatrie est une spécialité nouvelle dans les hôpitaux. Bon je n'arrive pas à me rappeler la date exacte, mais depuis 10 à 15 ans. Et c'est encore une spécialité très à part en fait. La plupart du temps, dans tous les hôpitaux, dans tous les CHU, les services de gériatrie sont toujours à part : dans un petit hôpital au centre-ville, nous dans notre région ils sont effectivement à Riom donc à 15 kilomètres du CHU... Voilà donc je pense que tout ça est un peu en rapport avec le vieux qui est isolé puisqu'il est déjà isolé à l'hôpital et en plus effectivement dans les EHPAD. »*

Michèle Dion :

Oui, les gériatres que je fréquente à Dijon disent qu'en fait leurs clients ont plus de 85 ans. Effectivement, l'âge moyen d'entrée en institution aujourd'hui en France est à 85 ans et l'affaire de « il n'y a que des vieux ici », tout le monde le dit en arrivant en EHPAD. Et à Champmaillot, puisque le service de gériatrie du CHU de Dijon est aussi en dehors du CHU – mais ils y gagnent parce qu'ils sont dans un genre de jardin – enfin pour fréquenter très souvent ce service de gériatrie, très simplement c'est le seul endroit où on m'appelle encore « mademoiselle ». Donc je vous engage à y faire des visites fréquentes si vous avez besoin d'une cure de rajeunissement, c'est absolument excellent ! Les gens y sont très âgés et aujourd'hui entrent dans des situations mauvaises.

# Intervention de la Secrétaire d'État

**Par :**

**Laurence Rossignol, Secrétaire d'État chargée de la Famille, de l'Enfance, des Personnes âgées et de l'Autonomie**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

**N.B. : Le texte qui suit est une retranscription de l'intervention orale de Mme Laurence Rossignol, Secrétaire d'État chargée de la Famille, de l'Enfance, des Personnes âgées et de l'Autonomie**

Chère Véra Briand,  
Chère Françoise Rivoire,  
Chers mesdames et messieurs les Maires,  
Mesdames, messieurs les adjoints, les conseillers municipaux,  
Monsieur le Délégué Général du RFVAA,  
Madame la Vice-Présidente de Monalisa,  
Monsieur le grand témoin – je ne le vois pas - cher Serge Guerin,  
Mesdames et Messieurs,

Tout d'abord je suis très heureuse de me retrouver parmi vous ce matin pour introduire, ou intervenir, dans les troisièmes rencontres du RFVAA. Je tenais à ce que -malgré les événements tragiques du 13 novembre qui vous avaient, qui nous avaient conduits à reporter cette réunion- le Ministère des Affaires sociales vous accueille et s'ouvre à cet événement. Dans une actualité qui est marquée par la menace terroriste, par la violence, par les haines, les initiatives comme les vôtres acquièrent une dimension particulière : la promotion du vivre ensemble, la mobilisation de tous auprès des plus vulnérables, l'innovation sociale favorisent l'intégration de toutes les générations et elles sont probablement nos meilleures réponses, nos plus beaux atouts et nos armes les plus puissantes. C'est pourquoi je tiens à saluer les progrès accomplis depuis notre dernière rencontre et à vous encourager à poursuivre cette formidable dynamique. Votre réseau incarne une démarche internationale en prolongeant dans nos territoire le protocole d'action de l'OMS. Nous savons que les deux tiers des personnes âgées vivent en zones urbaines et péri-urbaines, c'est pourquoi votre réseau est structuré autour de trois dimensions : l'anticipation, l'adaptation et l'accompagnement. Alors jusque là je parlais du projet de loi d'adaptation de la société au vieillissement, et maintenant je parle de la loi d'adaptation de la société au vieillissement puisqu'elle a été adoptée, ça y est ! (Applaudissement) Le parcours parlementaire est achevé, nous avons tenu les délais auxquels je m'étais engagée, auxquels le Président de la République et le Premier Ministre s'étaient également engagés : adopter la loi avant la fin de l'année 2015 pour une application début 2016. Et je vous confie par ailleurs que nous travaillons déjà depuis plusieurs semaines sur la rédaction des décrets, les procédures à la fois de concertation, de validation, d'expertise des décrets de façon à ce que nous ne perdions pas de temps entre la promulgation de la loi et la mise en œuvre de la loi.

Vos trois dimensions « anticipation, adaptation, accompagnement » me parlent, j'ai l'impression de les avoir moi-même souvent promues puisque ce sont effectivement les mêmes que nous retrouvons dans la loi. L'anticipation c'est faire le choix de prévenir plutôt que de subir la perte d'autonomie, c'est impliquer les personnes âgées dans l'aménagement du territoire, c'est être à

l'écoute de leurs besoins, de leurs attentes, de leurs projets pour élaborer des politiques publiques cohérentes et efficaces. C'est cette démarche ascendante de participation, de consultation et d'investissement des aînés initiée par le protocole de Vancouver en 2006 que votre réseau a développé depuis sa création. La participation, c'est refuser l'accroissement des inégalités sociales que favorise l'avancée en âge, c'est éviter le cercle vicieux vieillissement / isolement / perte d'autonomie, c'est renforcer le lien entre les générations, les activités sociales et les activités de loisirs, qu'elles soient culturelles ou sportives afin que les aînés soient pleinement engagés dans la cité. Maintenir une vie sociale épanouie est le meilleur remède pour lutter contre la perte d'autonomie. Les collectivités locales portent une importante responsabilité en la matière. Elles doivent se mobiliser pour préserver la vie sociale des aînés et, pour cela, les nombreuses initiatives que vous partagerez au cours de cette journée en sont la preuve et elles peuvent mettre à disposition des lieux d'expression, d'échanges, de discussion afin que les personnes âgées soient au cœur de nos réflexions sur l'aménagement du territoire. Je tiens d'ailleurs à féliciter les collectivités locales qui ont déjà pris des initiatives comme la Ville de Dijon avec l'Observatoire de l'âge ou la Ville de Metz avec le Conseil des seniors. Mais je ne cite pas les autres, non pas parce qu'elles sont moins importantes, c'est juste que je ne peux pas toutes les citer et probablement il y en a certaines que j'ignore encore. Par leur rôle consultatif, ces instances rapprochent acteurs et décideurs pour apporter des réponses concrètes aux difficultés rencontrées par les aînés et pour intégrer ces difficultés, ces spécificités, dans chaque décision, ce qui est à la fois efficace et fort. C'est adresser à toute une génération un message clair, un message d'inclusion, porteur d'un avenir écrit collectivement. Ce message est simple et il dit à nos aînés : « C'est avec vous que nous souhaitons bâtir la ville aujourd'hui et demain ».

Le deuxième volet de votre projet c'est l'adaptation. Pour renforcer l'équipement des logements, pour promouvoir l'accessibilité des commerces et de la voirie, pour faciliter l'intégration des personnes âgées et générer un esprit de « vivre ensemble » qui profite à toutes les générations. Atteindre cet objectif supposera d'articuler de manière cohérente les initiatives, les innovations, les actions tant au niveau local, que départemental ou régional. La réussite du RFVAA réside dans la mobilisation, la coopération et aussi la coordination de tous les acteurs. Les collectivités locales sont en première ligne, mais aussi les services de l'État, les associations et bien sûr sans oublier les bénévoles. Mon expérience ici m'a montré combien nos concitoyens sont concernés par le vieillissement. Ils en sont concernés d'ailleurs à titre souvent personnel mais aussi à titre collectif. Leur interrogation n'est pas seulement égocentrée, c'est une interrogation sociétale et les réponses qu'ils attendent sont à la fois des réponses à leurs propres difficultés, leurs propres inquiétudes « Que vais-je devenir », « Comment vais-je vieillir ? », « Quel type de vieille personne serai-je ? »

-ce que chacun d'entre nous ignore d'ailleurs-, mais c'est aussi une interrogation plus globale autour des questions de prise en charge collective du vieillissement, financement de l'accompagnement de la perte d'autonomie... Demain, comment allons-nous tous, collectivement, répondre à ces nouveaux enjeux démographiques ? C'est pour toutes ces raisons que je valorise dans mon action quotidienne ou lors de mes déplacements, dès que la possibilité m'en est offerte, toutes les initiatives qui permettent à nos concitoyens de s'engager auprès des personnes âgées, de leur consacrer du temps, de leur apporter une présence, un soutien, de la chaleur humaine. Mais je valorise aussi la place des personnes âgées pour apporter aux autres personnes vulnérables les mêmes qualités, la même empathie que celle que nous sollicitons autour d'elles. Et je constate, j'observe que de nombreuses initiatives sont en train d'éclorre. Je pense notamment à la semaine « Viens je t'emmène » mise en place par le magazine Notre Temps qui a donné son nom à votre journée et je pense aussi aux actions menées par Monalisa. Les collectivités territoriales constituent l'un des pivots de la lutte contre l'isolement, de l'adaptation des infrastructures et de la mise en place des structures d'accompagnement. Parce qu'elles sont au plus près de la réalité sociale et parce qu'elles connaissent au mieux les spécificités du territoire, mais aussi parce qu'elles détiennent les principaux outils à mobiliser pour s'adapter en conséquence. Ces outils ce sont notamment les commissions communales d'accessibilité qui intégreront désormais dans leur fonctionnement les associations représentatives des personnes âgées mais ce sont également les programmes locaux de l'habitat ou les plans de déplacements urbains. Autant d'outils qui sont à votre disposition pour rendre accessibles les bâtiments, les transports publics et la voirie. Assurer la mobilité et la sécurité des personnes âgées sera le grand défi des prochaines années. Toutes les activités sont liées et toutes rendent nécessaire une approche globale et inclusive. On lutte contre l'isolement en permettant de sortir de chez soi en sécurité, en proposant des moyens de transports adaptés et en organisant des événements qui plaisent aux personnes âgées sans pour autant les maintenir dans un ghetto. La marche à pied est le mode de déplacement des aînés. Pourtant, ces aînés représentent 50% des piétons victimes d'accidents. C'est pourquoi nous devons aussi imaginer des solutions innovantes pour sécuriser les déplacements de sécurité comme pour aller au marché, accéder aux loisirs ou se rendre chez le médecin. Certaines collectivités locales ont déjà mis en place des dispositifs prometteurs : navette gratuite, baladeurs. Je pense aux villes de Mennecey ou de Marange-Silvange. L'information et la communication seront déterminantes pour rendre plus visibles et plus lisibles les dispositifs mis en place, par exemple pour favoriser le repérage en centre-ville. La Ville de Dijon a installé des cartes de quartier, des balises proposant des itinéraires, elle a instauré des dispositifs de prise en charge des courses entre le marché et le domicile – ce qui permet d'aller au marché à pied, d'en revenir à pied, mais les courses, elles, rentrent en moyen de transport. Je tiens beaucoup à ces

initiatives et je tiens à souligner que tous ces dispositifs ont été décidés sur une proposition de l'Observatoire de l'âge. C'est-à-dire que ces conseils consultatifs ne sont pas simplement des lieux d'échanges, ils sont aussi des lieux de proposition, des lieux d'action et donc partie prenante. Il faut toujours se méfier des ersatz de démocratie qui consistent à réunir des gens, leur demander de s'exprimer et puis en sortant, faire tout autre chose que ce qu'ils ont dit. C'est un...petit travers qui quelquefois peut s'exprimer dans les collectivités locales puisque les élus savent tout ! Et bien non, les élus ne savent pas toujours tout et dans une démocratie moderne, les élus confient une partie du pouvoir de diagnostic, de propositions et de décision aux usagers des services publics. Dans la même perspective, notre loi d'adaptation de la société au vieillissement fait également bénéficier la population âgée des services conseils en mobilité qui ont été mis en place par les autorités organisatrices des transports, particulièrement dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants. Œuvrer pour la mobilité des personnes âgées suppose la création d'événements auxquels on puisse se rendre. L'organisation d'événements par lesquels les personnes âgées puissent découvrir, rencontrer, échanger avec leurs pairs -mais pas simplement avec leurs pairs, aussi avec des plus jeunes- , faire des personnes âgées la colonne vertébrale du vivre ensemble, c'est promouvoir les relations entre les générations.

Cet après-midi, le jury décernera un prix du Lien social et de la solidarité à une innovation numérique. En récompensant cette initiative, vous avez ouvert une perspective : celle de la silver économie, porteuse d'utilité sociale et source d'emploi. Le champ de la silver économie s'étend des aides techniques les plus simples jusqu'aux technologies les plus sophistiquées, de la domotique et de la robotique. Elle doit répondre à une demande en expansion permanente : dans le monde, les aînés sont aujourd'hui 900 millions et ils seront 2 milliards en 2050. Nous voyons donc que le champ de développement de la silver économie est sans limite.

L'enjeu des prochaines années sera de rapprocher les pouvoirs publics des entrepreneurs innovants et des industriels, au profit de la lutte contre l'isolement et de la lutte contre la perte d'autonomie. Développer des synergies, mutualiser des compétences, partager des expériences, créer un écosystème national et régional porteur de croissance, de bien-être, d'emploi et d'investissement, voilà ce à quoi nous travaillons aujourd'hui.

Les outils déjà disponibles sont nombreux mais je suis convaincue qu'il en reste plus encore à inventer, à adapter. Et il en reste probablement encore davantage à faire connaître : j'étais hier soir dans un groupe qui mélange parlementaires, entreprises, institutions de prévoyance, collectivités, bref, tout un monde qui est au service du vieillissement. Et étaient là un ensemble de jeunes start-up, de petites structures qui racontaient ce qu'elles avaient inventé comme innovations sociales. Et ce dont je me suis rendue compte à ce moment là c'est qu'il y avait d'abord une profusion

extrêmement riche sur le territoire d'innovations qui n'étaient pas simplement expérimentales mais qui étaient développées en fait à la taille des structures qui les portent, ce sont des petites start-up avec quelques jeunes qui promeuvent des activités ou des services nouveaux dans leurs territoires, ils vendent leurs services aux collectivités, aux établissements ou aux services d'aide à domicile qui sont les plus proches et nous manquons d'un partage, d'une information nationale sur toutes ces innovations. En fait nous ne les recensons pas. Mon but n'est en aucun cas de les généraliser, je pense que c'est la pire des choses qu'on pourrait faire à une innovation que de décider, de ce Ministère, que nous allons généraliser des innovations, mais il faut quand même les faire connaître et les faire partager et ça repose uniquement sur la bonne volonté, l'esprit de curiosité, la capacité à les chercher... Et je suis ressortie de ce dîner débat avec la conviction que l'innovation sociale c'est aussi la diffusion de l'innovation sociale et pas seulement le soutien, et que nous avons maintenant aussi besoin d'une « encyclopédie ouvert » de l'innovation sociale en faveur du vieillissement : que vous fassiez connaître ce que vous faites dans vos villes – ce qui n'est pas toujours le cas : vous échangez entre vous au sein du réseau mais les villes qui n'ont pas eu la chance ni la clairvoyance d'adhérer au réseau ne savent pas ce que vous faites, et c'est justement en sachant ce que vous faites qu'elles peuvent engager des processus d'adhésion à la fois à la démarche mais aussi à l'association. Donc nous avons un petit chantier à ouvrir sur l'innovation sociale qui est celui de la connaissance et de la diffusion des innovations sociales de façon, non pas à les généraliser ou à les imposer, mais de façon à les faire connaître.

Cette année sera la vôtre, d'un certain point de vue, puisque maintenant que la loi est adoptée, nous allons passer à sa mise en œuvre. Mais la loi d'adaptation de la société au vieillissement, ce n'est pas que la réforme de l'APA, ce n'est pas que le droit aux aidants – tout aussi important et innovateur que ce soit - , ce n'est pas que la réforme de l'actualité des régimes des services d'aides à domicile dont la technicité est assez rebutante, c'est aussi le rapport indexé et tout ce que ce rapport annexé contient de perspectives d'innovations. Donc maintenant que nous en avons fini avec la phase législative et d'un certain point de vue normative, l'heure est à l'innovation sociale dans l'adaptation de la société au vieillissement. Et c'est votre heure, d'un certain point de vue, c'est vous qui allez être une sorte de pivot pour favoriser, développer, recenser et diffuser l'innovation sociale à l'image de ce que vous faites déjà dans vos villes et qui vous a conduit à créer ce magnifique réseau et à vous retrouver ensemble aujourd'hui comme vous le faites assez régulièrement.

Voilà les quelques mots que je voulais vous dire pour saluer votre rencontre, pour vous souhaiter une bonne journée de travaux et vous dire que nous allons probablement cette année nous voir encore un petit peu plus que l'année précédente, maintenant que la phase parlementaire est

terminée, que la rédaction et que l'élaboration de la loi est achevée, je vais pouvoir me consacrer à sa mise en œuvre dans toute sa diversité et sa créativité. Je vous remercie.



*Credits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

# Table ronde « La lutte contre l'isolement : des repères et des actions pour réussir »

> Restitution sur l'enquête Ipsos sur l'isolement et la solidarité intergénérationnelle réalisée par Notre Temps, la CNAV et le RFVAA

Par :

Christophe Cambona, Adjoint du Directeur national de l'action sociale de la Caisse nationale d'Assurance vieillesse (CNAV)

Carole Renucci, Directrice de la rédaction du magazine « Notre Temps »

Animation :

Pierre-Olivier Lefebvre



*Crédits photos : Patrick Forget pour Notre Temps*

Christophe Cambona :



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Je tiens tout d'abord à souligner l'excellente présentation de Madame Dion, qui a très bien su présenter le contexte d'accélération du vieillissement de la population française. Ce contexte nous concerne en tant que caisse de retraite dans la mesure où les personnes âgées et particulièrement les personnes âgées autonomes, constituent les cibles de notre politique de prévention de la perte d'autonomie. Face au défi du vieillissement, qui a été pris en compte par les pouvoirs publics - Madame la Ministre le rappelait tout à l'heure à travers le vote définitif par le parlement de la loi d'adaptation de la société au vieillissement. En tant qu'acteurs de la prévention les caisses de retraite peuvent proposer des réponses possibles à ce vieillissement afin de pouvoir promouvoir un vieillissement en bonne santé.

Qui dit vieillissement en bonne santé dit aussi effort d'adaptation de la société au vieillissement qui est prôné à la fois par le régime général que je représente aujourd'hui et par ses homologues des autres régimes tels que le régime agricole, porté par la mutualité générale des agricoles ou le régime des indépendants, porté par le régime social des indépendants. L'action des caisses de retraite dans ce domaine s'inscrit d'ailleurs dans des stratégies européennes, notamment

la stratégie Europe 2020, prônée par la Commission Européenne dans la mesure où l'objectif de nos actions de prévention est de favoriser l'allongement de l'espérance de vie sans incapacité de deux ans d'ici 2020. Challenge fort à relever auquel nous essayons de participer. L'atteinte de cet objectif global d'adaptation de la société au vieillissement, passe par la mobilisation de différents leviers qui vous ont déjà été détaillés précédemment mais qui sont pour nous essentiels. Je pense en particulier à l'amélioration de la santé et de la qualité de vie des personnes âgées, à l'adaptation de leur logement, de leur habitat ainsi qu'au renforcement du lien social, thème qui sera aujourd'hui bien développé.

Je vais détailler maintenant les différents leviers et les actions des caisses de retraite qui en découlent. En ce qui concerne notamment le domaine sanitaire et médico-social, les caisses de retraite développent dans ce domaine et sur l'ensemble du territoire à la fois des actions et des messages de prévention conjointement avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES), bientôt Santé Publique France à travers des brochures et des sites Internet tels que [www.pourbienvieillir.fr](http://www.pourbienvieillir.fr). Ils sont pour nous des vecteurs de promotion, des éléments protecteurs en santé qui traitent de différentes thématiques que ce soit la nutrition, la stimulation cognitive, la mémoire et qui pour nous permettent de diffuser de bons conseils pour le maintien de l'autonomie des personnes âgées sachant que l'isolement et la santé comme vous le savez sont intrinsèquement liés. En effet, l'isolement ne concerne que 3% des personnes âgées en bonne santé, il concerne 7% des personnes âgées qui s'estiment en mauvaise santé et enfin l'isolement concerne 13% des personnes âgées qui se sentent en très mauvaise santé.

Dans le domaine de l'adaptation de l'habitat, deuxième levier sur lequel on travaille aussi, les caisses de retraite ont pris pleinement conscience des efforts qui étaient nécessaires afin d'adapter les logements des personnes âgées, c'est pourquoi les caisses de retraite, avec l'ANAH (Agence Nationale de l'Habitat) ont signé une convention en juillet 2015 de sorte à favoriser les croisements d'initiatives et les croisements de financements en faveur de l'adaptation de l'habitat de nos ressortissants.

Le levier du lien social est pour nous une priorité essentielle sachant que l'isolement et l'absence de lien social constituent des facteurs d'aggravation de la perte d'autonomie des personnes âgées. A ce propos, selon l'Insee, environ 1,3 millions de personnes en France estiment ne pas avoir de contact de façon régulière et parmi elles, on compte 530 000 retraités. C'est pourquoi l'isolement est un enjeu fort pour les caisses de retraite, pour qui il est important d'aller vers les retraités isolés pour favoriser sur l'ensemble du territoire leur maintien en autonomie et de manière à ce que les activités auxquelles ils participent puissent consolider leurs liens sociaux ou en créer de nouveaux et ce quel

que soit leur lieu de vie. Le lien social constitue une prérogative pour la CNAV et pour mieux se familiariser avec, elle travaille tous les ans sur une enquête relative à la meilleure connaissance de ses ressortissants. Il s'avère d'ailleurs que 61% des bénéficiaires de notre action sociale sont veufs et 75% de nos ressortissants vivent seuls. On constate que la proportion de personnes isolées double à partir de l'âge de 80 ans et 13% de nos ressortissants disent n'avoir que trois ou quatre visites par an de leurs proches, ce qui comme vous pouvez l'imaginer est très peu. L'isolement en tant que tel est une réalité sociale qui pour nous n'est pas unique, qui ne connaît pas qu'une définition. Au contraire, c'est un phénomène qui est multidimensionnel, d'où le fait aussi qu'il faille apporter des réponses multidimensionnelles à cet enjeu. L'isolement peut parfois être ressenti à la fois comme l'absence de contacts ou comme une mauvaise qualité perçue de ces contacts.

Il est intéressant d'ailleurs à ce sujet d'observer les résultats du sondage diligenté par Ipsos en octobre 2015, réalisé par Notre Temps, le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés et la CNAV, qui nous permet de constater que les personnes âgées qui souffrent de solitude ne l'expriment pas toutes de la même manière et parfois considèrent que l'isolement est une question qui a trait au vieillissement. Or, comme on le constate, l'isolement est un phénomène de masse qui ne concerne pas uniquement les personnes âgées mais qui est un phénomène social touchant toutes les générations et entrant dans les nombreux facteurs explicatifs de certaines catastrophes. C'était notamment le cas lors de la canicule en 2003. Il y avait bien évidemment de nombreuses causes sanitaires à cette catastrophe mais l'isolement était aussi l'un de ceux qui a entraîné cette catastrophe humaine et sanitaire. Face à ce constat, lorsque l'on regarde l'enquête IPSOS, les personnes interrogées estiment à 83% que si l'on s'en donne les moyens, on peut lutter efficacement contre l'isolement et la solitude des personnes âgées. C'est exactement ce que nous essayons de prôner en tant que caisse de retraite à travers nos différentes réponses, que ce soit à travers de la diffusion d'informations sur le bien-vieillir, que ce soit par l'organisation ou le financement d'actions collectives de prévention ou à travers nos aides individuelles en faveur du maintien à domicile des personnes âgées. D'ailleurs, on souligne une nouvelle fois le vote de la loi d'adaptation de la société au vieillissement qui nous reconnaît véritablement comme des acteurs importants de la lutte contre la perte d'autonomie sur l'ensemble du territoire. A ce propos au niveau local nous mettrons, bien que nous le fassions déjà, tout en œuvre pour faciliter le repérage des personnes âgées sur les territoires que l'on considère comme fragiles. Dans la clé USB qui vous a été remise dans vos mallettes, il y a l'Atlas des situations de fragilités de la CNAV et vous pourrez constater que ce document recense les cartographies des territoires fragiles notamment au niveau métropolitain et ultramarin. Les observatoires des situations de fragilité qui ont réalisé cet atlas nous permettent en

tant que caisses de retraite de cibler les zones fragiles économiquement mais aussi socialement, de sorte à pouvoir proposer par la suite à nos partenaires, à nos prestataires des territoires identifiés pour qu'ils puissent s'y rendre et mettre en œuvre des initiatives pour les retraités que l'on considère les plus isolés.

En ce qui concerne l'action des caisses de retraite, celle-ci s'appuie sur un réseau de partenaires, je pense plus particulièrement aux acteurs du réseau associatif qui est très important pour que l'on puisse démultiplier les actions sur le terrain. En témoinne d'ailleurs l'initiative Monalisa au niveau de sa pertinence et de sa montée en charge progressive. Je pense également aux acteurs tels que les bailleurs sociaux, les centres sociaux qui sont des véritables fenêtres vers la prévention de la perte d'autonomie. Je n'oublie pas non plus les Conseils Départementaux qui sur le terrain sont aussi des partenaires qui nous permettent à la fois de mieux cibler nos territoires et également de croiser les initiatives en faveur de l'autonomie des personnes âgées. La loi nous permettra d'ailleurs de croiser davantage nos données pour aller au devant des retraités notamment les plus isolés. Autre partenaire de choix, l'inter-régime constitué de la mutualité sociale agricole, du régime social des indépendants et des CARSAT. L'action de l'inter-régime développe ses actions sur les territoires grâce aux structures inter-régimes, à l'exemple du PRIF (Prévention Île-de-France), qui est dans la salle, qui nous permet avec nos partenaires de l'inter-régime de déployer un ensemble d'ateliers, d'actions, qui permettent à nos ressortissants de découvrir des activités collectives portant sur des thématiques socles telles que la stimulation cognitive, la nutrition, l'adaptation de l'habitat au vieillissement, également le « Bienvenue à la retraite », qui sont des ateliers qui permettent de faire parler les retraités surtout sur cette phase d'entrée dans la retraite qui est souvent vécue de façon traumatisante. Nous essayons donc par ce biais d'apporter des idées à nos retraités de sorte à ce qu'ils puissent construire véritablement un projet de vie à la retraite. La prévention passe aussi par la promotion de la mobilité et les initiatives portées par le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés s'avèrent être très importantes de ce point de vue sachant que pour les caisses de retraite, plus les personnes âgées sortiront de chez elles et mieux elles vieilliront à leur domicile en bonne santé.

Par ailleurs, l'engagement des caisses de retraite en faveur du vieillissement actif de leurs ressortissants, se matérialisera bientôt par leur participation active au sein des conférences départementales des financeurs qui vont être lancées en 2016 par la loi de l'adaptation de la société au vieillissement. Ces conférences au niveau de chaque département nous permettront à la fois de mieux articuler nos financements, de mieux articuler nos initiatives en faveur de l'autonomie des

personnes âgées mais aussi en faveur de la lutte contre l'isolement des aînés. Ainsi, à travers différentes synergies locales, nous entendons en tant que caisse de retraite favoriser davantage l'animation territoriale en faveur de l'autonomie des aînés et en faveur de la lutte contre leur isolement et participer à ce que Pierre-Olivier nous disait tout à l'heure, à savoir à la lutte contre l'âgisme. Nous entendons participer aux efforts de changement du regard de nos concitoyens sur le vieillissement et favoriser de ce fait à travers notre empreinte et notre couverture territoriale une veille sociale, permettant le repérage des retraités autonomes qui peuvent connaître ponctuellement des fragilités, de sorte à pouvoir les accompagner tout au long de leur retraite et favoriser la construction d'un projet de vie qui soit adapté à leurs besoins et qui ne leur soit pas imposé. Je vous remercie.

Carole Renucci :



*Crédits photos : Patrick Forget pour Notre Temps*

Tout d'abord je voudrais vous dire que je suis très fière, en tant que représentante de la marque de presse Notre Temps, d'être invitée ici, merci à Pierre-Olivier, merci au Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés. Très fière et très reconnaissante car nous allons avoir davantage de temps pour faire connaissance. Aujourd'hui je souhaiterais vous raconter une

histoire, une histoire qui comporte plusieurs chapitres.

Le premier chapitre se résume en un courrier reçu un jour à la rédaction Très rapidement, Notre Temps est un magazine qui tisse des liens avec ses lecteurs depuis près de 50 ans. C'est donc une relation de confiance et de qualité qui permet à un grand nombre de lecteurs de s'exprimer. Nous recevons beaucoup de courriers que nous lisons avec la plus grande attention et auxquels nous répondons scrupuleusement. Parmi ces messages réceptionnés quotidiennement, il y a beaucoup de mails, mais les plus âgés nous envoient toujours des lettres manuscrites et nous les lisons avec une grande attention car pour nous ce sont autant d'indices et de prises de conscience qui permettent de comprendre ce qui se passe autour de nous, parfois dans l'intimité même des personnes comme dans le courrier que je vais vous lire.

En préambule je vous le dis, cette lettre n'est pas là pour vous faire pleurer, ce n'est pas du tout l'objet car vous allez voir qu'à partir de ce courrier nous avons imaginé une très belle histoire et surtout nous allons la construire tous ensemble. Je vous propose de découvrir cette lettre tout de suite et je vous propose de m'accompagner.

### *Solitude*

*Encore un week-end de solitude, terriblement seule. Je ne peux croire être la seule en France à ressentir ainsi la désespérance. Peu de contact avec les voisins, sauf en cas d'extrême urgence, je n'ose pas les déranger pour ne pas leur parler de tout et de rien. J'ai 85 ans. J'ai bien sûr tiré un trait sur le fait de refaire ma vie mais j'aurais tant besoin d'une épaule où me nicher. C'est bête à mon âge d'avoir encore envie de tendresse et d'amitié. Je suis arrière grand-mère de douze petits-enfants de un à seize ans tous très gentils. Je les vois de temps en temps. Je regrette tant ma jeunesse. Pour les gens de mon âge c'était la guerre mais quand j'y pense quel regret. Si un lecteur, une lectrice avait la gentillesse de m'adresser quelques mots je lui répondrai avec grand plaisir.*

*Merci à tous.*

### *Odette Bourgeat, Aulnay-sous-bois (93)*

Un courrier touchant qui relève ou révèle une réalité parfaitement décrite ce matin dans les différentes interventions de grande qualité Ces exemples résument bien la pudeur que l'on a parfois pour décrire des émotions tout à fait légitimes mais qui pourtant ne se disent pas encore

suffisamment dans notre société. Un témoignage de quelque chose que l'on ressent même si on est vieux et je l'espère encore adulte, en tous cas qui prouve que l'on peut avoir encore du cœur et des sentiments jusqu'au bout. Je pense que c'est important de le dire et de le redire.

Au-delà de ce témoignage, il s'est passé quelque chose. Nous l'avons reçu comme nous en recevons d'autre, puis nous l'avons diffusé dans le magazine Notre Temps et là il est arrivé ce que nous ne pouvions pas ne pas attendre. Je m'explique, cette lettre a donné lieu à de nombreux courriers que nous avons transférés à Odette. Elle a reçu plusieurs centaines de lettres, je ne voudrais pas vous mentir mais c'est entre 400 et 500. Nous journalistes ne pouvions pas ne pas réagir : cela veut bien dire que ce mot solitude, que ces quelques mots ont du sens et en tous cas sont en résonance avec ce que beaucoup de nos lecteurs vivent au quotidien.

Donc, après des envois de 20, 30, 40 lettres, Odette évidemment s'est manifestée en nous remerciant puisqu'elle fait partie d'une génération où le remerciement est quelque chose d'assez classique, et elle nous a dit « *Hé stop arrêtez parce que là je suis débordée, les réponses occupent mes journée du matin au soir donc dites à tous ces gentils lecteurs que je les aime... Ce n'est pas le problème mais je ne vais pas pouvoir...* ».

Alors, pour terminer nous avons donc reçu énormément de messages, nous l'avons raconté dans nos pages courrier en disant à nos lecteurs qu'Odette était totalement satisfaite même si elle ne pouvait plus répondre à tous. Mais pourquoi ne pas diffuser cette énergie ou la prêter à quelqu'un d'autre. Nous avons continué notre petit travail de gamberge de journalistes en nous disant quand même « cette question de la solitude est une vraie question, il va bien falloir que l'on s'en saisisse ». Nous avons rencontré la CNAV, avec qui nous avons décidé de creuser et d'avoir quelques chiffres que je vous propose de découvrir. Ensuite je passerai au troisième chapitre. Vous verrez, il est passionnant.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**Notre temps**

SECURITE SOCIALE  
**l'Assurance  
Retraite**



**Ipsos**



# E ENSEMBLE CONTRE LA SOLITUDE

Sondage réalisé du 22 au 29 septembre 2015



**Table ronde : « La lutte contre l'isolement :  
des repères et des actions pour réussir »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



Donc le deuxième chapitre, ce sont les chiffres révélés par cette enquête co-réalisée avec la CNAV et le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**79%** DES FRANÇAIS  
SONT SOLIDAIRES  
DES AÎNÉS ISOLÉS



**Table ronde : « La lutte contre l'isolement :  
des repères et des actions pour réussir »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



Premier chiffre : 79% des français sont solidaires des aînés isolés, c'est du déclaratif, formidable on s'en réjouit et on peut dire que c'est une bonne base. Mais on le sait aussi et on pouvait l'imaginer, la solitude augmente avec l'âge : 34% des 70 ans et plus connaissent la solitude et 43% des plus de 80 ans. Plus on vieillit plus on est seul, là aussi c'est évident mais les évidences doivent être répétées.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



## État des lieux de la solitude des aînés

● **Les femmes plus isolées**

**43%** des femmes de plus de 70 ans se sentent seules, contre **22%** des hommes.



● **La famille : des liens de plus en plus vitaux**

**83%** des plus de 70 ans estiment difficile de n'avoir des nouvelles de la famille qu'une ou deux fois par mois.



**25%** des plus de 70 ans souffrent de leur solitude. Cette proportion ne varie guère entre la ville et la campagne. Elle est en moyenne de **29%** en milieu rural et en région parisienne.



**Table ronde : « La lutte contre l'isolement : des repères et des actions pour réussir »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**

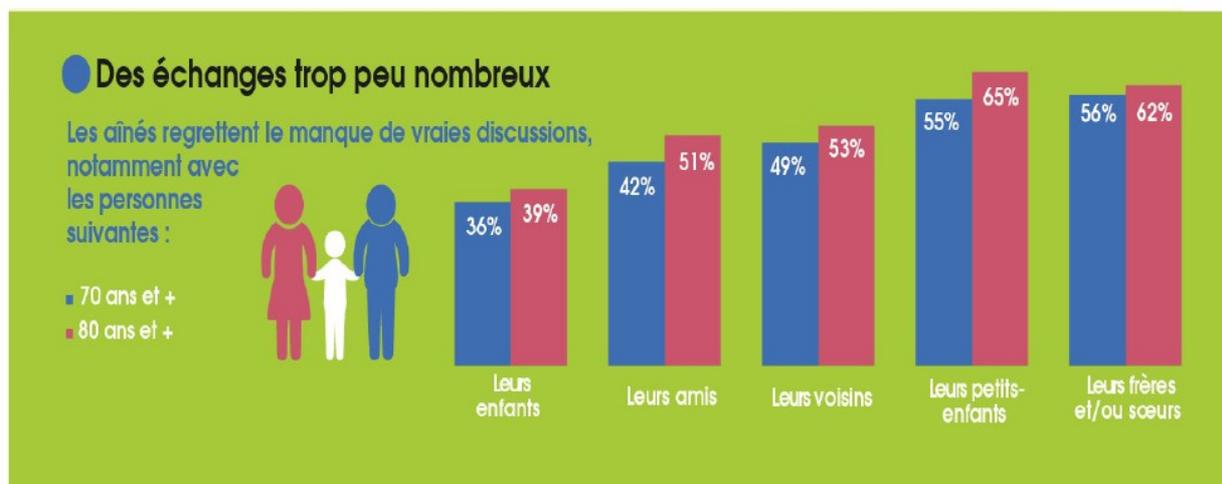


Nous découvrons ici que la solitude des aînés peut se découper de la façon suivante : les femmes se sentent plus isolées, là on comprend très bien la corrélation avec ce que l'on a entendu tout à l'heure donc 43% d'entre elles de plus de 70 ans se sentent seules, les hommes un petit moins, 22%.

La famille, ce sont des liens de plus en plus vitaux puisque 80% des plus de 70 ans estiment difficile de n'avoir des nouvelles de la famille qu'une à deux fois par mois, et on peut le comprendre. Enfin, 25% des plus de 70 ans souffrent de solitude, cette proportion ne varie guère

entre la ville et la campagne. Là aussi il ne faut s'imaginer que les choses soient si différentes d'un milieu à l'autre et elle est en moyenne de 29% entre le milieu rural et la région parisienne.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés  
« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**Table ronde : « La lutte contre l'isolement : des repères et des actions pour réussir »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



Une slide où chacun se plaint des échanges trop peu nombreux et souhaiterait avoir de vraies discussions. Ici le découpage de 36% en bleu qui concerne les 70 ans et plus et en rose les plus de 80 ans. Donc oui, on a envie d'avoir de vraies discussions, on a envie d'en avoir avec ses petits-enfants - et je trouve que c'est un chiffre vraiment intéressant - avec ses voisins. Ce que je trouve intéressant dans ce sondage, c'est que le voisinage est vraiment un levier très important pour rompre l'isolement, c'est un levier avec lequel il faudra compter et travailler. Évidemment on aimerait aussi avoir des relations avec ses amis et ses frères et sœurs. La discussion : ce n'est pas parce qu'on est vieux qu'on n'a plus envie de débattre lorsqu'on a un contexte social et politique particulièrement riche, je pense que la parole des aînés a une vraie valeur dans la transmission.



**58%** des Français et **56%** des plus de 70 ans estiment que les liens entre générations sont importants car elles « ont beaucoup à apprendre les unes des autres ».

Table ronde : « La lutte contre l'isolement : des repères et des actions pour réussir »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



58% des français et 56% des plus de 70 ans estiment que les liens entre générations sont importants car elles ont beaucoup à apprendre des unes, des autres. Cela résume très bien ce que je vous ai dit précédemment.



**79% des Français prêts à en faire davantage**

Pourriez-vous faire les choses suivantes ?

- Je l'ai déjà fait    ■ J'aimerais le faire
- Je ne m'imagine pas vraiment le faire

Aller sonner chez un voisin parce que vous vous inquiétez de ne pas l'avoir vu depuis longtemps

37%    45%    18%

Rendre régulièrement visite à une personne âgée qui n'est pas de votre famille

32%    42%    26%

Proposer à une personne âgée qui ne fait pas partie de votre famille et que vous savez seule de l'aider dans ses tâches quotidiennes

31%    45%    24%

Proposer à une personne âgée seule qui ne fait pas partie de votre famille de l'emmener au cinéma, faire une sortie, une balade...

17%    44%    39%

Inviter une personne âgée qui n'est pas de votre famille et que vous savez seule le jour de Noël

15%    48%    37%

Parmi les acteurs suivants, quels sont ceux qui pour vous sont les plus à même de lutter contre la solitude des personnes âgées ?

■ Ensemble    ■ 70 ans et +



Table ronde : « La lutte contre l'isolement : des repères et des actions pour réussir »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



79% des français sont prêts à en faire davantage : cela devient très intéressant car si on regarde ce qui est en bleu, on se rend compte qu'aller sonner chez un voisin pour qui on s'inquiète car on ne l'a pas vu depuis longtemps, les gens sont 37% à l'avoir déjà fait et 45% se disent prêts à le faire. Donc vous voyez, c'est quelque chose qui pourrait être de l'ordre du spontané et du quotidien.

Rendre régulièrement visite à une personne âgée qui n'est pas de sa famille, même chose on atteint des scores très intéressants si on fait le cumul des scores des 32 et 42. Proposer d'aider une personne âgée qui ne fait pas partie de sa famille, également. Alors c'est vrai on est toujours dans le déclaratif mais regardez, la zone bleu clair montrant qu'on pourrait faire des choses si on osait ou si quelqu'un nous donnait l'autorisation de le faire, si on nous donnait le déclic.

Alors je vais jusqu'au bout de l'histoire : proposer à une personne âgée qui ne fait pas partie de sa famille de l'emmener au cinéma, de faire une sortie, une ballade etc. Et bien 44 plus 17 cela fait un joli taux. Et inviter une personne âgée qui n'est pas de sa famille à fêter Noël, là aussi on est sur quelque chose de l'ordre de 60%. Donc c'est tout de même notable.

J'en ai fini avec ce sondage qui nous éclaire sur la chose suivante : nous sommes tous prêts à faire quelque chose. Parfois on le fait déjà, mais parfois on se dit que oui on pourrait le faire mais on ne passe à l'action.

Là troisième chapitre. Nous nous sommes dit que nous, journalistes, nous entendons, nous relayons et peut-être aussi que nous pouvons impulser. Évidemment on n'a pas eu cette idée tout seuls, nous nous sommes tournés vers Pierre-Olivier avec lequel nous entretenons des relations régulières, que nous avons appris à connaître et qui nous donne une bonne idée du vivre en France en étant senior, qui nous nourrit énormément.

A ce moment-là, nous nous sommes dit il faut faire quelque chose. Il faut imaginer une opération, une impulsion, un déclic pour que l'intergénérationnel fonctionne. Là Pierre-Olivier nous a dit « attention on n'envoie personne chez les personnes âgées, pour plein de raisons ». Il faut les sortir de chez elles, il faut rendre visibles les invisibles, en tout cas ceux qui peu à peu deviennent invisibles.

Nous avons continué à réfléchir. Dans cette séance de réflexion il y avait également des représentants d'AG2R et aussi Voisins solidaires. Et puis nous sommes arrivés à l'idée d'une semaine dans l'année, une semaine qui s'intitulerait « Viens, je t'emmène... » pendant laquelle nous pourrions souffler l'idée, aux individus, aux associations, aux villes, de tendre la main à une personne âgée pour lui faire faire quelque chose d'assez banal pour nous mais qui pourrait représenter pour elle un moment exceptionnel. Aller boire un café en ville, aller au marché car on

n'ose plus y aller depuis longtemps, si c'est une ville proposer des spectacles etc.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène... »  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



ÉDITION 2015



## LA SEMAINE DES SORTIES ENTRE GÉNÉRATIONS

Du 16 au 22 novembre 2015

**PROLONGATION**  
14 au 20 décembre 2015

Toutes les informations sur [www.notretemps.com](http://www.notretemps.com)

Une opération du magazine  
**Notre temps**  
WWW.NOTRETEMPS.COM



mon  
partenaire santé.com  
**VOISINS SOLIDAIRES**  
AG2R LA MONDIALE  
CRÉATEURS DE LIEN SOCIAL



horaires services  
mon p'tit voisinage  
le 1<sup>er</sup> réseau social de proximité

Monalisa  
www.monalisa.fr  
UNIS-CITÉ



Table ronde : « La lutte contre l'isolement :  
des repères et des actions pour réussir »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Alors nous l'avons fait, malheureusement c'était du 16 au 22 novembre, au moment où notre pays a été secoué par des événements tragiques mais nous sommes allés jusqu'au bout, on a joué les prolongations du 14 au 20 décembre, on a refait des affiches, on a mis un coup de tampon pour dire on résiste, on est là.

Et si je vous dis aujourd'hui que cette histoire se fait en trois chapitres c'est pour vous dire bien sûr que nous comptons tous sur vous, ou les uns sur les autres comme on voudra, pour continuer cette grande histoire !

Je voudrais en guise de conclusion à ces trois chapitres, remercier, évidemment, et vous donner quelques indicateurs sur ce qui s'est passé.

Tout d'abord je veux remercier nos partenaires : Voisins solidaires avec l'AG2R LA MONDIALE, monpartenairesante.com, évidemment le Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, O2, Monalisa qui est présent, mon petit voisinage, le Ministère qui nous accueille et Unis-Cité - là ce

sont des jeunes qui participent et nous allons continuer à brasser les générations, ce qui me semble fondamental.

Quelques exemples de ce qui s'est passé. On va commencer par O2 qui est une entreprise de services à la personne. Les salariés ont été tout simplement mobilisés pour accueillir au sein de leurs agences des bénéficiaires pour un goûter, boire un thé, bref pour créer une belle occasion de rencontre. Toutes sortes de communes se sont manifestées, notamment une dizaine de villes du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés qui sont passées à l'action, notamment Dijon. Dijon qui a invité les aînés à des spectacles, par exemple au concert de Laurent Voulzy et Alain Souchon dans une salle, créée il y a 10 ans, dont Pierre-Olivier disait tout à l'heure qu'elle ne leur était pas familière. Pour ces personnes, sortir est un peu de l'ordre de l'inconnu. Donc double effet d'une sortie avec prise de connaissance et de conscience que l'environnement bouge et qu'il reste accessible : je crois que c'est le plus important. Je ne vais pas pouvoir citer toutes les villes mais simplement Angers, Chamalières, Chemillé-Melay, Floirac, Le Havre, Limonest, Lyon, Meaulne, Rennes, Royan, Sceaux. Je sais que beaucoup d'entre elles sont représentées ici. Il y a également des villes qui ne font pas encore partie du Réseau, Villeneuve, Saint-Etienne, Beaulieu par exemple. Je pourrais vous donner encore beaucoup d'éléments mais ils sont tous résumés sur notre site Internet [www.notretemps.com](http://www.notretemps.com). Cette année nous avons été très actifs, nous avons activé les réseaux sociaux, nous avons tweeté, nous avons diffusé des affiches et des flyers. Il y a eu encore plein de choses, tout est indiqué sur notre site.

Et évidemment nous allons relancer l'aventure l'année prochaine et je voudrais vous dire très humblement et très modestement que nous comptons sur tous ceux qui ont envie de faire des choses mais qui ne savent pas trop comment. Et bien nous, je crois que nous pouvons être cet aiguillon-là, en tout cas c'est notre envie.

Pour conclure puisqu'on est dans quelque chose d'inédit, nous avons décidé de remettre un prix cette année, c'est le premier prix de cette belle opération « Viens, je t'emmène... ». Et nous voulons le remettre à la ville qui s'est montrée la plus dynamique. Alors qu'a fait cette ville d'extraordinaire ? Elle a édité, carrément, un programme de douze pages ! A la rédaction, quand on l'a reçu on était fous de joie. Sachez qu'on a des sentiments, des affects quand on découvre des choses étonnantes. Et nous avons vu que chaque jour dans cette ville plusieurs rencontres étaient programmées. Alors, des moyens mis à disposition pour accompagner cette opération, des événements quotidiens, c'est le « wahou effect » vous savez ce dont on parle en ce moment, cela s'applique aussi aux villes et aussi aux seniors ! Cette ville nous a aussi commandé 4500 flyers, 300

affiches, bref elle s'est vraiment engagée. Il s'agit de la ville de Rennes, qui n'est pas très loin de moi et à laquelle je suis vraiment très heureuse et très fière de remettre ce trophée « Viens, je t'emmène... ». Voilà, ce sera la fin de mon interlocution. Merci de votre attention.



*Crédits photos : Patrick Forget pour Notre Temps*

Carole Renucci :

Nous sommes aussi très émus, je ne l'ai pas dit mais nous l'avons été quand on vous a parlé au téléphone au mois de juin. Nous avons organisé une conférence téléphonique et il y a eu dix villes qui nous délivraient leurs idées. Vous, vous êtes allés peut-être un petit plus loin que les autres cette année. On a reçu comme je vous le disais votre plaquette formidable. Dites-nous ce qui vous a mobilisé et peut-être en quoi cette fenêtre que nous avons ouverte vous a permis d'être un peu plus imaginaire.

Véra Briand, Adjointe au Maire de Rennes :

Nous avons fait de la lutte contre l'isolement un élément fort de notre plan d'action Villes

Amies des Aînés. C'était un axe de travail que nous avons choisi dès 2012. Nous avons commencé à ce moment à essayer de mettre les acteurs locaux en réseau, tout en les laissant libres de leurs programmes, de leurs activités. Nous étions des facilitateurs et quand l'opération « Viens, je t'emmène... » nous a été proposée, nous nous sommes engagés dans l'initiative et avons été nous même très surpris, je dois dire, car nous n'avons fait qu'une seule réunion avec les acteurs, le 14 septembre. Et là, se sont spontanément déclarés des acteurs que nous ne touchions pas avant, très divers, des centres sociaux, des associations qui n'ont pas pour objet de s'occuper des personnes âgées en particulier. Cette diversité a donné lieu à un phénomène intéressant, décloisonnant - on en parlait tout à l'heure avec Serge Guerin – de sortir de ce silo de l'âge. L'invitation s'adressait ainsi à tout le monde et je crois que le message a bien été reçu. Ne pas créer d'événements spécifiques mais permettre à des personnes isolées de participer à des activités. Et ce qui était particulièrement important, des activités près de chez elles. Près de chez elles, donc vraiment pour se retrouver entre habitants d'une même Cité, être citoyens, c'est-à-dire pouvoir participer simplement à la vie de la cité. Et même nous, nous avons été surpris de voir cette empathie qui s'est créée. Il y a bien sûr eu des freins à la réussite de l'événement. Notamment la difficulté de trouver des accompagnants. Mais quand bien même les personnes étaient accompagnées, au dernier moment il y a quand même cette rétraction due à l'angoisse; la peur de re-participer à quelque chose. Il y a eu les événements douloureux de novembre qui ont aussi fait que les choses sont un peu retombées. Mais en fait je crois qu'on a conforté une dynamique que nous avons commencée et j'oserais dire que c'est un peu L'ADN de Rennes « Vivre en intelligence »... et voilà j'espère que cela va continuer. Vraiment je suis très émue.



*Crédits photos : Patrick Forget pour  
Notre Temps*

Pierre-Olivier Lefebvre :

Ça n'était pas prévu dans le protocole, c'est pour ça qu'il y a des surprises de temps en temps. On ne dit pas tout pour garder un peu d'émotion comme tu le dis Carole et je pense que c'est important quand on travaille sur des sujets tels que celui-ci. Qu'il y ait une part de nous qui soit engagée et militante.

# Table ronde « Regards sur les territoires francophones : expériences d'ici et d'ailleurs »

Par :

**Stéphane Sébastiani**, Responsable Département Activités Sociales AG2R LA MONDIALE

**Françoise Fromageau**, Vice-Présidente de Monalisa

**Geneviève Houioux**, Directrice du département des Ressources de l'Observatoire de la Santé du Hainaut (Belgique)

Animation :

**Carole Renucci**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

## Stéphane Sebastiani :

Grand groupe de protection sociale, fort de 10 500 collaborateurs, AG2R LA MONDIALE est un acteur de référence en assurance de la personne - en retraite, épargne, prévoyance et santé - présent sur tous les territoires. Le Groupe assure les particuliers, les entreprises et les branches, pour protéger la santé, sécuriser le patrimoine et les revenus, prémunir contre les accidents de la vie et préparer la retraite. Société de personnes à gouvernance paritaire et mutualiste, AG2R LA MONDIALE dispose d'une direction des activités sociales qui travaille au quotidien pour aider les personnes fragilisées et soutenir des initiatives individuelles et collectives dans le domaine du logement, de la prévention santé et de l'aide aux aidants.

AG2R LA MONDIALE compte actuellement 4.4 millions de retraités, percevant une retraite complémentaire au régime de base de la Sécurité sociale. Ces clients retraités présents sur tout le territoire peuvent bénéficier de l'expertise des 250 collaborateurs de l'action sociale qui œuvrent en région. Un travail de terrain qui s'intéresse notamment à l'isolement des personnes âgées et à la notion de lien social, deux thèmes qui jusqu'alors n'avaient pas été appréhendés à leur juste valeur. Selon moi, l'élément déclencheur de cette prise de conscience fut l'épisode de canicule survenue en France en 2003. Un drame qui a mis en lumière le besoin d'une réflexion sur la lutte contre l'isolement des seniors. Nous avons donc, très tôt travaillé sur cette question à travers la thématique de l'habitat, afin de mieux cerner les rouages permettant aux personnes âgées de rester à leur domicile le plus longtemps possible en préservant leur autonomie. Cette question sur l'habitat a été le révélateur de situations d'isolement, jusqu'alors traitées en périphérie des autres thématiques. Il s'agit là d'un sujet partagé par un grand nombre d'acteurs sociaux, comme Monalisa qui est un groupe qui a eu pour vocation de fédérer associations et institutions pour faire cause commune contre l'isolement des âgés.

Pour sa part, AG2R LA MONDIALE, dispose de deux moyens d'action pour intervenir : l'aide individuelle et l'action collective.

30 000 personnes contactent chaque année nos services pour une aide financière. A travers les demandes formulées, souvent liées à des dettes, les conseillers sociaux, dans le cadre de l'analyse des besoins, essayent de détecter des problématiques d'isolement. Ainsi, grâce au rayonnement territorial du groupe, les équipes peuvent aisément orienter les demandeurs vers les CCAS, les structures associatives et les services de maintien à domicile.

L'action collective, quant à elle, s'exprime à travers le soutien de projets d'associations et la recherche de nouveaux partenaires dont les actions peuvent contribuer à changer une réalité sociale au sein des territoires.

L'enquête « Notre temps », sondage mettant en évidence l'importance du voisinage, a révélé que 49% des plus de 70 ans estimaient que dans leur environnement, les voisins s'avéraient être les mieux placés et les plus prompts à lutter contre l'isolement. Ces divers résultats ont corroboré les propres analyses de nos équipes et conforté la démarche du groupe. Cela a conduit en 2013, en partenariat avec l'association Voisins Solidaires, à la création de « Génération voisin », un programme de réflexion et d'action pour contribuer, entre autres, au maintien à domicile des plus âgés en s'appuyant sur le réseau du voisinage. Recréer le lien social, est apparu alors comme le point de convergence de ces réflexions, devant s'appuyer sur le soutien des différentes associations et réseaux, en faisant la promotion de l'entraide entre les personnes. C'est un élément fondamental pour le groupe qui a encouragé et soutenu des initiatives comme celle des Accorderies qui vise à lutter contre la pauvreté et l'exclusion en développant, par l'échange de services et la coopération au quotidien, la qualité de vie de tous ses membres, notamment des plus âgés. Ou encore, « Réciprocité », qui dans le cadre du projet « chers voisins », travaille sur un programme intergénérationnel avec l'intervention d'un gestionnaire-animateur qui aide les résidents à se former, se responsabiliser et s'organiser. Dans le même ordre d'idée, Unis-Cités, permet à des jeunes gens de donner leurs temps à des personnes âgées. Par exemple, l'année dernière, nous avons accompagné l'un de ces jeunes qui avait comme projet d'aider des personnes âgées en perte d'autonomie et isolées à redevenir actrices de leur quotidien grâce au numérique.

La question de l'isolement ne doit pas se limiter au logement, mais s'ouvrir à la rue, au quartier et à la ville. Dans ce but, l'AGIRC-ARRCO, via son dispositif Sortir+, finance des CESU qui permettent aux seniors, d'effectuer des sorties accompagnées par des personnes des services d'aides à domicile. Ces « sorties » ne se cantonnent pas à la simple consultation d'un médecin mais permettent aussi tout un éventail de déplacements, allant du cinéma à la visite d'amis. L'idée de ne pas laisser nos anciens seuls chez eux, est également le but du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés qui travaille sur les parcours et la mobilité. Ou, plus localement, avec l'œuvre entreprise par le CCAS de Besançon avec la création du « conseil des sages ».

Tout aussi importante pour le groupe, la question du bénévolat est très présente et s'incarne au travers de réflexions émanant de réseaux de bénévoles comme celui d'Espace Réunica Solidarité.

La réalité aujourd'hui, c'est que nos jeunes retraités ne souhaitent pas s'engager sur le long terme ayant par ailleurs de nombreuses activités. Cette tendance a conduit certains de nos partenaires, notamment Bénénova à proposer des missions courtes et ponctuelles pour des bénévoles dont l'investissement, par la vie sociale qu'ils mènent, n'est plus envisageable sur le long terme.

En conclusion, il existe quatre grands axes de travail à maintenir, et/ou à développer pour le groupe AG2R LA MONDIALE, à savoir : La détection des personnes âgées isolées, le développement de la solidarité de proximité, la promotion du bénévolat et l'accès aux sorties des plus âgés. Des projets et des engagements qui selon lui ne pourront se construire qu'au travers d'un collectif fort.

Françoise Fromageau :



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Peut-être un tout petit mot d'histoire parce que c'est quand même important de se dire que cette cause commune de mobilisation pour lutter contre la solitude des personnes âgées est née dans

la préparation de cette fameuse loi de l'adaptation de la société au vieillissement - à l'initiative de Michèle Delaunay et qui a été brillamment reprise par Laurence Rossignol - sur cette ambition de se dire finalement qu'autour de cette loi, on va essayer de changer le regard de nos concitoyens sur les personnes âgées, ce qui n'est pas rien et pas facile à dire mais finalement si facile à mettre en place et à construire. Et puis finalement, c'était la question du « vivre ensemble » et c'était aussi, comme on l'a vu ce matin, la caisse de résonance et la mise en visibilité de la vulnérabilité qui existe tout près de chez nous et qu'on ne voit pas. Et puis aussi, là je reprends ma casquette de gériatre, c'est une question de santé publique puisque vous le savez et vraiment c'est écrit, aujourd'hui la question de l'isolement favorise très nettement la perte de l'autonomie. Et on s'est dit en tout cas que cette question méritait d'être portée, portée par un collectif déjà associatif comme la Croix-Rouge, les Petits frères des pauvres, la fondation Saint-Vincent de Paul, Unis-Cités, l'agence du service civique, la CNAV... Enfin énormément de partenaires et caisses complémentaires que je ne vais pas tous vous citer car je vais sûrement en oublier certains. Et Jean-François Serres, que vous avez cité, qui a été le porte-parole et qui a remis un rapport en juillet 2013... et puis l'association Monalisa est née ! Elle est née avec tous ces partenaires et aujourd'hui force est de constater que cette mobilisation, cette dynamique est en marche, que vraiment c'est un vrai plaisir que ça marche. Ça marche parce qu'on a énormément de signataires de la charte au niveau national, on a une quarantaine de départements qui se sont lancés dans les coordinations départementales, on a des équipes citoyennes qui commencent à se mobiliser sur le territoire et je dirais que c'est une nouvelle dimension de travailler ensemble sur les territoires et puis une belle manière aussi d'installer une veille de proximité. Et puis on peut se poser la question de savoir pourquoi ça marche. Je vais vous répondre et je pense qu'il y a deux raisons au fait que cela fonctionne. Je pense que ça marche parce que je crois qu'effectivement aujourd'hui, on a conscience qu'il y a 1,5 millions de personnes qui ont plus de 75 ans qui sont seules et vraiment seules. Et que cette vulnérabilité, cette vieillesse, ces solitudes sont totalement plurielles et ça c'est intéressant à dire, ça a été dit ce matin mais en fait les besoins sont multiples et finalement merci aussi à la démographe de le dire c'est que les choses vont vite et beaucoup plus vite qu'on l'aurait imaginé, à une vitesse assez impressionnante. Ça c'est une chose et puis en face, vous l'avez dit Carole, c'est des gens aussi, nos concitoyens et ça ça a été dit par des antennes de la Fondation de France, que finalement quand on interroge nos concitoyens - alors moi je n'ai pas les même chiffre - 25% disent qu'ils ont envie de faire des choses, qu'il n'y a pas de souci. Et ce qui est encore plus intéressant, c'est que quand vous interrogez 40% des jeunes ils vous disent « Oui moi j'y vais tout de suite, vraiment tout de suite ». Ce qui est intéressant également à noter et ça a été répété ce matin, c'est de dire aujourd'hui et nous, grands réseaux associatifs, (je suis secrétaire nationale de la Croix Rouge Française) et bien on est confronté à ces

nouvelles formes d'engagements auxquelles nous devons faire face. Et moi je trouve que ces actions, comme celles de Monalisa sont de belles actions mais ces actions beaucoup plus ponctuelles sont des actions qui permettent en tout cas à nos concitoyens de rentrer dans cette cause là.

Et puis ça marche parce que je crois qu'on partage trois valeurs à Monalisa : la valeur de la liberté. Pourquoi la valeur de la liberté ? Parce qu'on ne prescrit pas, à Monalisa. Je le dis parce que c'est important qu'on se le dise. C'est-à-dire que la personne âgée qui accueille dans son lieu d'intimité un bénévole, elle a choisi de le faire. Il n'est pas question de lui imposer, ce bénévole ce n'est pas le médecin, ce n'est pas l'infirmier, ce n'est pas l'aide à domicile, c'est un bénévole qu'elle a choisi d'accueillir, un bénévole qui a choisi de venir et ça c'est important de se le dire donc c'est la liberté.

C'est aussi la question de la citoyenneté, alors ce n'est pas dans cette enceinte du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés que je vais parler de la citoyenneté des personnes âgées. Je crois que ça fait partie des choses et des valeurs que nous partageons. Ça veut dire finalement que cette personne âgée, pour moi, bénévole, elle compte vraiment. Je compte pour elle et puis parfois, elle peut compter sur moi et je peux compter sur elle. C'est un principe simple, un principe de réciprocité, d'altérité mais qui marche.

Et puis, évidemment, ce principe de solidarité. Alors comment ça marche, finalement c'est toujours la même question à certains opérateurs, à des acteurs de santé, à des réseaux : comment on installe l'équilibre de coordination de collaboration avec cette question d'une nécessaire proximité ? Parce que, c'est évident et vous l'avez dit, ce n'est pas du département qu'on va connaître les personnes qui éventuellement auraient besoin de nous. Donc c'est important d'installer des réseaux de proximité, des coordinations de proximité et c'est aussi important, à des moments donnés, pour que votre réseau, votre action soit connue, d'avoir un niveau départemental, d'avoir une tête de réseau qui puisse diffuser les choses. Donc vous voyez que nous sommes dans cette tête d'équilibre et que nous, à Monalisa effectivement nous avons choisi le niveau départemental, un bon niveau d'équilibre de proximité et de coordination. La question est de ne pas rajouter une feuille au mille-feuille. Je pense surtout que les gens n'ont pas attendu Monalisa pour faire des choses, il faut qu'on se le dise et c'est bien, c'est tant mieux. Nous, si on peut rajouter - encore un petit booster et comme vous l'avez dit Madame, être un facilitateur - et bien tant mieux, et en général ça marche. Aujourd'hui on regarde un territoire, on regarde les zones blanches et puis on se dit, acteur associatif, acteur institutionnel, et bien comment on fait pour agir dans ces zones où finalement on estime qu'il y a moins de monde ? C'est comme ça que ça marche et c'est important. C'est aussi de

se dire qu'on a cet « effet réseau », qui est un réseau de partage, chacun avec ses compétences. Et ce que je trouve intéressant dans Monalisa c'est cette confrontation, ce travail ensemble, salariés, professionnels et bénévoles. Alors pas facile aussi finalement d'installer ce rôle du bénévole dans les services de soins à domicile mais finalement je pense qu'on évolue et que chacun trouve sa place. Et moi qui suis professionnelle de santé, qui travaille avec beaucoup de bénévoles dans mon service, je peux dire qu'en tant que professionnelle de santé, de voir des bénévoles arriver du bout du couloir plein d'énergie c'est formidable. Voir la cité, la ville qui vient, cet espace d'extérieur qui vient s'installer à l'hôpital et bien je crois que le bénévolat a sa place en tout cas dans l'accompagnement de nos patients, de nos résidents, de nos âgés.

Et puis parler peut-être un petit mot de la labellisation. Alors la labellisation, nous on a choisi ce mot je vais vous dire pourquoi. Parce que ça donne de la visibilité et de la lisibilité. C'est bien d'avoir une équipe citoyenne à côté de chez vous, mais si on ne sait pas qu'elle est là, ça ne sert pas à grand chose. Si on ne sait pas qu'elle est là, surtout la personne qui pourrait en profiter comme la personne âgée, et bien le réseau des partenaires ou des institutions qui ne serait pas encore là et puis tout simplement aussi ceux qui voudraient entrer dans le dispositif et qui ne sauraient pas qu'il existe à côté de chez eux. Cette question de la labellisation des équipes citoyennes elle est importante pour amener effectivement de la lisibilité mais aussi une exigence de qualité, j'y tiens, puisqu'on ne se déclare pas bénévole à Monalisa pour rien, comme ça. On passe un certain nombre de formations, d'accompagnement, de supervisions et je crois aussi que c'est important. Voilà quelques mots sur l'histoire de Monalisa.

Carole Renucci :

Et bien écoutez, Monalisa, je vais le dire comme ça, est un concept avec des tenants et des aboutissants et surtout des actions très concrètes. Mais comme c'est quelque chose d'assez novateur il est très important de revenir sur son fonctionnement. Par exemple l'expression « équipe citoyenne » a du sens, nous l'avons touché du doigt mais je crois qu'il va falloir continuer encore et encore à bien expliquer et communiquer. Merci beaucoup.

Geneviève Houioux :



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Tout d'abord je voulais vous dire que j'ai traversé la frontière pour la bonne cause. Permettez-moi de manifester toute mon empathie par rapport aux événements tragiques qui viennent de se passer.

Je suis professionnelle de santé mais professionnelle de santé particulière. Je ne suis pas une professionnelle du soin mais je suis une professionnelle de la promotion de la santé. La promotion de la santé est un concept de santé publique, c'est mon cadre de travail. Ce concept envisage la santé comme une ressource et a à voir avec le développement de la qualité de vie et du bien être. C'est à la fois une valeur fondamentale et une méthodologie de travail : la participation. Si je peux me permettre de faire un parallèle avec ce que vous vivez en France, c'est ce que vous appelez la démocratie sanitaire. Vous allez voir que ce que nous avons pu mettre en place dans le cadre du RFVAA correspond tout à fait avec ces valeurs de participation et de démocratie sanitaire.

Je travaille au sein d'un observatoire de la santé qui est différent des observatoires régionaux de la santé français. Nous travaillons comme les ORS, au niveau épidémiologique, au niveau sanitaire

mais nous avons adjoint des services programmes, des services qui peuvent mettre en place des actions à partir des données que nous produisons. Les actions se déploient au niveau d'une province, c'est à dire l'équivalent d'un département. Nous travaillons avec les municipalités et les communes à qui nous offrons une offre de services. Mon département offre plus particulièrement une offre de services aux conseils communaux consultatifs des aînés (les CCCA). C'est une structure de démocratie participative au sein des communes et des municipalités. C'est un conseil des aînés qui regroupe des représentants des associations des aînés ou des aînés qui siègent à titre personnel. Le mandat de ce conseil consultatif communal des aînés consiste à remettre au collège des échevins et des bourgmestres des avis, soit à la demande soit d'initiative aux élus sur toutes les questions qui concernent les aînés. Vous retrouvez dans les conseils consultatifs communaux des aînés, d'anciens syndicalistes, d'anciens travailleurs sociaux, ou des gens très engagés et des seniors très actifs généralement très occupés.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés  
« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



## VADA, Ville Amie des Aînés L'exemple de Mons, première Ville wallonne Amie Des Aînés

Du diagnostic participatif...

Table ronde : « La lutte contre l'isolement :  
des repères et des actions pour réussir »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



L'exemple pour vous présenter le processus de démocratie participative et en lien avec le sujet qui nous occupe aujourd'hui, celui de l'isolement des personnes âgées, c'est l'histoire d'une

petite commune rurale au nord de la province du Hainaut, la plus pauvre de Wallonie, où la responsable du conseil consultatif des aînés vient nous interpeller et plus particulièrement le service statistique épidémiologique pour voir si nous pouvons traiter des données, pour réaliser un sondage, une enquête d'opinions sur les besoins des aînés dans sa commune. Je l'interroge sur les objectifs de son enquête et le but de l'enquête était à la fois de connaître les besoins des aînés pour réaliser un plan d'action mais aussi faire connaître le CCCA et troisième objectif de rejoindre les personnes âgées isolées. Nous voyons ensemble si elle dispose de temps, si dans son CCCA s'il y a des gens qui peuvent mener les enquêtes. Elle trouve cette idée intéressante. Nous décidons de rencontrer le CCCA pour lui faire cette proposition. Je travaille avec eux et nous mettons au point de manière complètement empirique un protocole d'enquête où ce sont les bénévoles aînés eux-mêmes qui se rendent au domicile des personnes âgées pour récolter des données. Nous avons un peu formalisé ce dispositif et nous avons utilisé la même technique pour la ville de Mons, qui est la première ville wallonne à entrer dans le réseau mondial des Villes Amies des Aînés.

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



#### 3- DIAGNOSTIC

Portrait du milieu

Recension des services

Identification des besoins

Synthèse

Diagnostic participatif  
*Pour et par les aînés*

Table ronde : « La lutte contre l'isolement :  
des repères et des actions pour réussir »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris





## Les membres du CCCA mènent l'enquête

- Sélection de l'échantillon
- Adaptation de la grille d'entretien
- Recrutement des répondants
- Coaching par l'OSH
- Interview test
- C'est parti à domicile en binôme
- On retranscrit
- Sélection des nœuds d'analyse
- Discussion des résultats
- Sélection des points saillants

**Table ronde :** « La lutte contre l'isolement :  
des repères et des actions pour réussir »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Je vais donc vous décrire comment ça se passe actuellement. La participation des seniors est présente à tous les étages de la démarche. Nous commençons par réaliser un échantillon avec le service « Population » de la mairie pour qu'il corresponde à la répartition des personnes âgées dans les différentes entités communales. Nous ne sommes pas dans une approche quantitative mais dans une enquête qualitative donc nous n'avons pas besoin d'avoir de très gros échantillons. Pour la ville de Mons (80.000 habitants), nous avons travaillé avec un échantillon de 88 participants. Nous avons construit un échantillon en fonction à la fois, de la répartition géographique, de la répartition entre les hommes et les femmes et de la répartition entre les âges. Nous avons travaillé avec trois catégories d'âges. Ceux que j'appelle les jeunes seniors, 50-65 ans, les seniors actifs 65-75 ans et les vieux seniors de plus de 75 ans. Nous souhaitons avoir des seniors qui travaillaient encore, qui passaient à la retraite et des seniors qui pouvaient entrer dans la dépendance au delà de 75 ans. L'échantillonnage a aussi été discuté aussi avec le groupe du CCCA de Mons où il nous dit que la Ville de Mons regroupe – les communes sont fusionnées en Belgique comme vous avez des territoires en France, les communautés de pays, les communautés de communes et les communautés d'agglomération – dans le cas de Mons, la répartition géographique est à la fois, une ville très urbaine au

niveau du centre et des petites communes plutôt type urbain, périurbain et quasiment villageois. Ce sont les seniors eux-mêmes qui ont attiré notre attention sur cette répartition de l'échantillonnage. Nous avons déterminé le nombre d'hommes et de femmes dans les différentes entités à interviewer en fonction des différentes catégories d'âges. Nous avons utilisé la technique de l'échantillonnage et la récolte des données type « boule de neige ». Nous avons demandé aux seniors du CCCA de d'abord interroger une personne âgée de leur entourage qui répondait aux caractéristiques assignées par l'échantillon et nous demandions par la suite, que la personne âgée qui était interviewée introduise les intervieweurs auprès d'une personne qui répondait également aux caractéristiques. Ils sont allés en binôme au domicile, une personne qui interviewait et l'autre qui prenait note. Nous les avons coachés préalablement, nous les avons formés aux techniques d'entretien. Leurs questions, leurs remarques et leurs commentaires pendant la formation étaient dignes de mes étudiants en santé publique. Ensuite, le service seniors de la ville a retranscrit le tout, nous avons analysé les données avec le groupe d'enquêteurs, nous avons utilisé un logiciel spécifique. Ils ont présenté les résultats lors d'une conférence de presse dans le cadre de la journée mondiale des aînés le 1er octobre dernier et nous sommes pour le moment dans la sélection des priorités.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



## Échantillons

Personnes interrogées	Prévus	Réalisés
Personnes âgées à domicile	88	47
Personnes âgées institutionnalisées	35	29
Professionnels	21	13

Table ronde : « La lutte contre l'isolement :  
des repères et des actions pour réussir »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Vous voyez sur cette diapo que nous avons interrogé également des personnes âgées en institution et des professionnels qui s'occupent des personnes âgées. Avec à chaque fois la même grille d'entretien qui a été construite avec eux à partir des huit thématiques Villes Amies des Aînés. Nous avons vraiment fait tout avec eux.

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



VADA Mons DIAGNOSTICS SYNOPTIQUE – Septembre 2015			
DOMAINES	SENIORS	MR/S	PROFESSIONNELS
Transport et mobilité	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Voiture privée</b></li> <li>- Covoiturage entre amis</li> <li>- <b>Marche/vélo</b>: mobilité réduite état des trottoirs et manque de pistes cyclables</li> <li>- <b>Transports en commun</b> peu efficaces</li> <li>- <b>Bus</b>: horaire, arrêts non protégés, pas de gratuité</li> <li>- Train: hauteur des quais</li> <li>- <b>Demandes</b> : Trottoirs, Bancs publics</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Véhicule adapté</b></li> <li>- <b>Aide</b> des chauffeurs ou d'employés des transports en commun</li> <li>- <b>Arrêt de bus proche</b></li> <li>- <b>Ascenseurs</b> adaptés</li> <li>- <b>Accompagnateurs</b> pour chaises roulantes</li> <li>- Mains courantes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>(+) Proxibus, bus intramuros, Services tels que « Altéo »</li> <li>(-) Horaires, manque de places, endroits desservis</li> </ul>
Logement et habitat	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Propriétaire</b> de leur maison</li> <li>- <b>Peu d'aménagements</b> pour le vieillissement</li> <li>- Vivre au centre ou <b>excentré</b> de la ville ou du village: difficultés pour accéder aux commerces de proximité</li> <li>- <b>Maison sociale</b> pour les pensionnés</li> <li>- Aides à l'aménagement via la RW: information et sensibilisation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Espace, sécurité</li> <li>- Propreté et confort</li> <li>- <b>Jardin</b> aménagé et agréable</li> <li>- Présence d'animaux</li> <li>- Restaurant</li> <li>- Vue sur l'extérieur</li> <li>- Salle de bain privée</li> </ul>	Logements adaptés
Participation communautaire, emploi, engagement social	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Pas de préparation à la retraite</b> pour les futurs pensionnés</li> <li>- <b>Participation</b> des seniors à la vie économique: garde des petits-enfants, aide apportée vers les personnes âgées, handicapées, malades</li> <li>- <b>Bénévoles</b> et actifs dans les associations</li> <li>- Rôle capital dans la société (entraide)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Se rendre, se sentir utile</b></li> <li>- Pouvoir voter aux élections</li> <li>- <b>Un endroit pour s'exprimer</b></li> <li>- Etre occupé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>(+) Consultation des aînés (ex: ActiSeniors, Eneo) Participation (VADA)</li> <li>(-) Manque de transports, accessibilité financière, communication</li> <li>(-) Manque de communication sur possibilité de volontariat</li> <li>(+)(-) Cibler les aînés: positif et négatif</li> </ul>

Table ronde : « La lutte contre l'isolement : des repères et des actions pour réussir »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Alors ici le tableau est illisible mais c'était simplement pour vous donner une idée du nombre de résultats que nous avons obtenus. Il y a pas mal de choses dites ce matin qui ont été dites par les personnes que nous avons interviewées de l'autre côté de la frontière. Ceci témoigne d'une communauté de bien-être et de qualité de vie des personnes âgées de part et d'autre de la frontière. Les personnes âgées institutionnalisées et les personnes âgées vivant à leur domicile souhaitaient avoir encore un mot à dire sur des politiques communales des aînés, souhaitaient encore débattre de l'actualité, souhaitaient encore être citoyens actifs et souhaitaient encore être interpellés sur des questions de société.

Actuellement avec toutes ces données, il est prévu de faire le plan d'action et de retourner au domicile des personnes interviewées pour restituer les résultats, voir ce qu'ils en pensent. Nous

envisageons aussi faire des focus-groups et des focus de citoyens avec des groupes de personnes âgées pour présenter les résultats et voir comment ils réagissent. Nous sommes vraiment dans une dynamique de démocratie participative ou les seniors eux-mêmes sont des agents de rupture d'isolement d'autres personnes âgées. Je vous remercie.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



 **Observatoire de la Santé**

**Contact**

**Geneviève HOUIOUX**  
Observatoire de la Santé du Hainaut  
Rue Saint-Antoine 1  
B - 7021 Havré (Mons)  
Belgique  
Tél.: + 32 (0)65.87.96.48  
Fax: + 32 (0)65.87.96.79  
Mail: [genevieve.houieux@hainaut.be](mailto:genevieve.houieux@hainaut.be)  
Web: <http://observatoiresante.hainaut.be>  
Facebook : [www.facebook.com/hainaut.sante](http://www.facebook.com/hainaut.sante)

**Table ronde : « La lutte contre l'isolement :  
des repères et des actions pour réussir »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



Carole Renucci :

Merci Geneviève Houioux, bravo. Un bel exemple à suivre, les résultats sont pour quand ?

Geneviève Houioux :

Ce que je voulais ajouter c'est que cela prend du temps. Le diagnostic ici nous a pris un an. Je suppose que certains d'entre vous ont entendu parler de tout ce qui s'est passé au Québec donc nous nous appuyons aussi sur les recommandations de l'Université de Sherbrooke, Suzanne Garon

est venue en Belgique, nous avons eu des échanges et nous planifions l'ensemble du travail sur cinq ans. Nous sommes au terme de la première année. Nous travaillons sur la mise en place du protocole de la démarche Villes Amies des Aînés que vous connaissez bien, nous entrons dans la phase de l'élaboration du plan de travail. Donc j'espère que j'aurai encore d'autres occasions pour venir vous présenter et vous parler de résultats concrets.

Carole Renucci :

Nous l'espérons aussi. Nous vous remercions...

Geneviève Houioux :

...Encore un élément que je dois dire. Nous avons obtenu un financement auprès du Ministre de la santé, des affaires sociales et des personnes âgées de la région wallonne pour mener une recherche. En Belgique, il y a très peu de villes qui sont Villes Amies des Aînés, il y en a une en Wallonie et à Bruxelles et nous comptons démarrer à partir de janvier, une recherche sur les conditions d'implantation de manière à pouvoir élaborer un guide à l'instar du guide français.

Carole Renucci :

Merci et bravo encore. Pierre-Olivier on a encore un temps pour les questions avec la salle ?

Françoise Fromageau :

Moi je trouve ça très intéressant parce qu'on est tous responsable de mise en œuvre de politiques publiques, les uns et les autres d'une certaine manière et je trouve qu'on est toujours à la recherche d'un ajustement d'une politique au plus près des besoins et je viens de le dire et je l'ai dit dans mon topo, on est sur des vulnérabilités plurielles, sur des besoins pluriels qui évoluent vite et je trouve que c'est vraiment malin. Enfin moi je trouve ça assez malin d'avoir cette démarche qu'on pourrait d'ailleurs décliner dans d'autres domaines et puis cette question aussi d'accompagnement par les pairs, nous aussi on travaille beaucoup dans Monalisa et à la Croix-Rouge Française, ça porte ses fruits, elle peut être chronophage mais je trouve que le retour sur investissement est très intéressant. Et puis c'est la question de la compétence, vous l'avez très bien dit Madame et merci. Je trouve aussi, que dire qu'en étant senior on peut encore grandir et on peut encore acquérir de la

compétence et faire vivre ses compétences ensemble, je trouve ça merveilleux. En tout cas merci pour votre expérience je suis séduite.

Geneviève Houioux :

Ce qui est important de se dire, et on l'a vu tout à l'heure, c'est que les gens sont des professionnels de leur vécu, de leurs expériences. Alors ce qu'on voit actuellement, c'est à la fois un avantage et un inconvénient. Ici les seniors qui se sont appropriés la méthode, c'est leur projet. Et ils en parlent partout, ici j'ai des collègues belges qui sont là et on se rend compte qu'ils en ont parlé ailleurs, dans leurs associations et que ça fait des petits. Alors à nous, je dirais, d'être facilitateurs et de baliser la démarche.

Carole Renucci :

Bravo en tout cas. Des réactions dans la salle peut-être ?

*« Je suis Agathe Gestin. C'est une question assez classique je pense dans les débats, la citoyenneté, la participation. J'avais envie de vous demander, vous avez un peu cité les profils des personnes qui sont dans les conseils des aînés, est-ce que vous arrivez à attirer des gens qui n'ont pas un historique militant, qui n'ont pas été dans des associations et quelle est un peu la représentativité ? Dans vos échantillons est-ce que vous touchez des gens lambda on va dire ? »*

Geneviève Houioux :

Alors dans le public cible et l'échantillon oui. Vous allez retrouver dans les CCCA des militants ou des gens qui sont déjà très engagés socialement mais utilisons-les. C'est un potentiel, ce sont des gens qui vont naturellement vers les autres. Ils étaient très enthousiastes de devoir frapper aux portes et utilisons-les comme vecteur et comme agents facilitateurs aussi pour rencontrer les personnes âgées isolées et ils rejoignent aussi les gens dans leurs associations et ça fait effet « boule de neige » et « je connais une telle, une telle... » On a par exemple dans le CCCA de Mons, je pense que je vais écrire son histoire un jour, une ancienne postière qui connaît tout le monde. Quand j'ai besoin d'une information, j'appelle Mathilde car elle connaît tout le monde. Elle n'a aucune formation professionnelle mais quelle experte du vécu, elle peut dire « Tiens dans mon village il y a

telle personne qui est isolée, je peux la toucher ». Et c'est vraiment un réseau, c'est une toile que l'on va tisser avec eux et c'est évident que les gens que l'on retrouve en conseil et bien c'est nous plus tard.

*« Je suis Dominique Fabre et je suis secrétaire générale de la CFDT retraités. Nous avons fait une enquête, interne, sur l'engagement de nos militants dans l'associatif. Un sur deux en plus de son militantisme syndical milite dans une association. C'était pour faire écho à votre question. »*

*Je suis du Pôle de Gérontologie Interrégional Bourgogne – Franche-Comté. J'avais une petite question, plutôt une remarque pour Monsieur Sebastiani. Vous avez utilisé un terme un peu fort qui m'a interpellée « il faut les forcer à sortir » du coup je me posais la question, est-ce qu'il faut aller jusqu'à cet extrême là, est-ce que ça peut pas être un choix voire un droit pour les personnes âgées de vouloir rester seuls également ?*

Stéphane Sébastiani :

Alors je ne sais plus si j'ai dit ça dans le cadre de mon discours mais c'est sûr que c'est un terme très fort, c'est inciter à sortir. Je voulais dire que c'est essayer de favoriser la sortie, donc c'est concourir à ça et ça se suscite. Si à un moment donné vous n'avez pas des dispositifs qui favorisent la sortie c'est plus compliqué, voilà.

*« Ville de Saint-Étienne, c'était pour rebondir sur la première remarque sur la participation citoyenne spontanée ou pas de la population dans ce genre d'instances. Juste un témoignage, la Ville de Saint-Étienne vient de mettre en place un conseil consultatif des seniors en mai avec trois collèges, c'était une phase de démarrage, on avait pensé petit c'est à dire dix personnes dans chaque collège. Un collège des représentants d'associations, c'est à dire des personnes dont vous parliez, militants ou représentants de la vie sociale en EHPAD. Un autre collège de personnes âgées mais celles-ci désignées par le Maire en fonction de leur passé professionnel sur ces questions là et puis un troisième collège vraiment issu de la société civile. Et pour ce faire on a simplement fait un appel à candidature dans le journal municipal donc voilà. Donc vous le savez comme c'est encore un peu compliqué de convaincre sur ces questions là, donc de convaincre aussi en interne la direction de la communication de bien vouloir faire cet appel à candidature, c'est*

*passé, c'était une demi-page, ou un quart de page, mais ça a suffi. On a eu cinquante propositions pour dix places à pourvoir; je crois que la demande réelle d'implication des personnes dans ce qu'elles sont en train de vivre, ce qu'elles connaissent personnellement ou au sein de leur entourage, il est vraiment réel. C'était un témoignage que je voulais apporter. »*

*« Bonjour, je suis Samira Labidi, je préside l'association Entreprendre au Maghreb à Paris, je suis franco-tunisienne et l'association porte plusieurs projets qui s'inscrivent dans le champ de l'économie sociale et solidaire. L'un des projets que nous portons aujourd'hui, qui a été signé et ratifié par le gouvernement tunisien actuel, c'est la mise en place de maisons de retraites médicalisées et de bien-être. Aujourd'hui, notre association rassemble des bénévoles, moi-même je suis chef d'entreprise mais j'œuvre en tant que militante pour le vivre-ensemble des deux rives, et comment arriver à – je souhaite éventuellement, que ce soit les médias ou les personnes concernées, à travers cette assemblée – comment soutenir l'action d'Entreprendre au Maghreb entre les deux rives, qui sert de passerelle. Comment arriver aussi, à travers ces actions à l'éradication, réellement, de la précarité, de part et d'autre, parce qu'il y a des compétences de l'autre côté de la rive aujourd'hui, dans le cadre du paramédical. Il y a des hôtels qui sont fermés par rapport à ce qu'il s'est passé. Donc nous œuvrons dans ce sens, éventuellement si vous êtes intéressés par le projet d'Entreprendre au Maghreb, vous êtes les bienvenus. »*

Carole Renucci :

Merci Madame pour votre intervention, nous allons devoir arrêter là. Pierre-Olivier je te laisse donner la suite du programme. Merci à vous mesdames, pour vos belles interventions, merci Stéphane Sebastiani.

Pierre-Olivier Lefebvre :

J'imagine que vous êtes impatients de savoir qui a été primé, je vais donc laisser la parole à Serge Guérin qui était président du Jury de ce premier prix Villes amies des aînés.

Serge Guerin :

Merci Monsieur le Délégué Général. Ce prix a été organisé dans des locaux bienveillants,

qui étaient proposé par Bayard et le magazine Notre Temps. C'était avec un certain nombre de représentants des différents partenaires de cette opération. Il y a eu énormément de dossiers, et il faut le dire Pierre-Olivier, ton équipe avait très bien travaillé, l'équipe de journalistes de Notre Temps aussi, du coup les dossiers étaient pré-mâchés.

Nous avons un certain nombre de documents de synthèse et il y avait, je crois, 54 dossiers. Après, évidemment, on en connaît certains, on en aime bien d'autres, mais il a fallu sélectionner, échanger, discuter entre nous. Ce qui était intéressant c'est qu'il y avait un temps de discussion entre nous, où chacun défendait ses positions et après on trouvait un consensus, et parfois quand il n'y avait pas de consensus, on donnait deux prix, c'est aussi simple que ça. Je crois qu'on avait huit prix en tout, au départ, et on est arrivé à douze. Huit évidemment, c'était lié aux huit domaines des Villes Amies des Aînés, mais on est dans les sciences humaines, on est pas dans les sciences exactes. Il y a un chiffre, mais aussi tout ce qu'il y a autour. Nous sommes dans quelque chose qui est en mouvement, dans une dynamique. Il n'y a pas un point de départ et un point d'arrivée. Il y a à peu près un point de départ et le point d'arrivée est extrêmement divers. Ce qui est intéressant, c'est que même si le projet n'a pas atteint son objectif, même s'il n'est pas aussi évolué qu'un autre, ce n'est pas ça qui est intéressant, c'est qu'il y ait une volonté, une envie, des gens qui s'y sont mis derrière tout ça. Des gens issus des collectivités territoriales, du tissu associatif, issus de la population... C'est porté par le Réseau des Villes Amies des Aînés mais c'est quelque chose qu'on doit porter beaucoup plus largement, comment les gens sont acteurs ou actrices de leur quotidien, de leur avenir, à 60, 70, 80 ans, on est toujours acteur de son présent, mais aussi acteur de son avenir. Vous savez, c'est quand les gens disent « Je parle pour l'avenir donc je parle aux moins de 30 ans », non, l'avenir appartient à tout le monde et les gens de 60, 70, 80 ans ont un avenir...

## Remise de prix

**Présidée par Serge Guerin & Pierre-Olivier Lefebvre**

*Le concours Villes Amies des Aînés 2015 sur le thème de la lutte contre l'isolement des âgés a été réalisé avec le soutien d'AG2R LA MONDIALE, de Notre Temps et d'Efferve'Sens.*



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

### **Lien Social et Solidarité :**

#### **« Allô Bonjour » porté par la Ville de Schoelcher**

Ils sont absents car ils sont venus en France métropolitaine le mois dernier pour l'événement qui a été annulé. Ils n'ont malheureusement pas pu refaire le déplacement de la Martinique. Tout à l'heure, dans les présentations de projet, un petit document relatant leur action « Allô Bonjour » sera diffusé.

**Lien Social et Solidarité – Coup de cœur**  
**Application MyColisée du groupe COLISÉE (33)**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Gérard Okaz**, Directeur Régional Est du groupe COLISÉE et **Nicolas Noesser**, directeur d'établissement

Prix remis par : **Pierre-Marie Chapon**, Référent pour la France auprès du réseau mondial OMS des Villes Amies des Aînés

## Culture et Loisirs

### La Web TV de l'OPAD de Dijon (21)



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Pierre Pertus**, Directeur de l'OPAD et **Dominique Martin-Gendre**, Conseillère Municipale déléguée à la politique de l'âge et administratrice de l'OPAD

Prix remis par : **Philippe Schoeffter**, Direction nationale de l'action sociale de la CNAV

## Information et Communication

« Numérique Senior chez vous » porté par la Ville du Havre



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Ourdia Chati**, Adjointe au Maire, en charge des Personnes Âgées et **Diane Quivy**, Chef du Service Animation Seniors et Lien Social au CCAS du Havre

Prix remis par : **Serge Guérin**, Sociologue et professeur à l'INSEEC

## Participation citoyenne et emploi

« Accueil des futurs et nouveaux retraités » porté par la Ville de Besançon



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Anne-Paule Roposte**, Directrice de l'Autonomie au CCAS de Besançon

Prix remis par : **Philippe Schoeffter**, Direction nationale de l'action sociale de la CNAV

## Participation citoyenne et emploi

« Le souci de l'autre » porté par la Ville de Floirac



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Boris Callen**, Chargé de mission Santé et Gériatrie au CCAS de Floirac

Prix remis par : **Kevin Phalippon**, Président d'Efferve'sens

## Autonomie, services et soins

« LUDIM, le jeu comme approche thérapeutique non médicamenteuse de la maladie d'Alzheimer » porté par la SCOP FM2J à Lyon



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Pris remis à : **Cédric Gueyraud**, Gérant SCOP FM2J et **Françoise Rivoire**, Adjointe au Maire de Lyon et Secrétaire du RFVAA.

Prix remis par : **Pierre-Marie Chapon**, Référent pour la France auprès du réseau mondial OMS des Villes Amies des Aînés

## Autonomie, services et soins

« Une solution de répit en journée le week-end » porté par l'EHPAD Maison de retraite Saint Joseph, Fondation Saint Vincent de Paul (67)



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Laurent Obringer**, Directeur de l'EHPAD Maison de retraite Saint Joseph - Fondation Saint Vincent de Paul

Prix remis par : **Maxime de Jenlis**, Directeur du groupe Senior presse Notre Temps

## Transports et mobilité

« Services de mobilité à destination des personnes âgées vulnérables » porté par Wimoov (33)



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Carole Cano**, Directrice du Centre de Ressources et de Formation Wimoov

Prix remis par : **Serge Guerin**, Sociologue et professeur à l'INSEEC

## Habitat

« L'Habitat favorable au Vieillissement : une contribution à la prévention de l'isolement non choisi des aînés » porté par la Ville de Rennes



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Véra Briand**, Adjointe au Maire de Rennes, **Viviane Pihan**, Responsable de la Direction Personnes Âgées du CCAS de Rennes et **Arnaud Laurans**, coordinateur CLIC de la Ville de Rennes

Prix remis par : **Stéphane Sébastiani**, Responsable du Département Activité Sociales à AG2R LA MONDIALE

## Habitat – Coup de cœur

« Résidences du Soleil à Saint-Jean, Chalets Seniors Intergénérationnels » porté par le Groupe des Chalets (31)



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Sandrine Diaz**, Responsable du Développement des Services aux Habitants du Groupe des Chalets

Prix remis par : **Stéphane Sébastiani**, Responsable du Département Activité Sociales à l'AG2R LA MONDIALE

## Espaces extérieurs et bâtiments

### « Les espaces extérieurs et bâtiments » de la commune de Meaulne



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Prix remis à : **Jacques Bardiou**, Adjoint au Maire de Meaulne

Prix remis par : **Carole Renucci**, Directrice de la Rédaction du magazine Notre Temps

# La dynamique Villes Amies des Aînés au service de la lutte contre l'isolement, une cohérence des initiatives entre l'environnement social et l'environnement bâti

**Par :**

**Serge Guerin, Sociologue et Professeur à l'INSEEC :**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Dans notre société de communication, on pourrait dire de *mass media*, l'isolement est aussi une question de masse, c'est-à-dire qu'il y a pas que les vieux qui sont isolés, il n'y a pas que les

veuves ou les veufs qui sont isolés, il y a beaucoup d'autres gens qui sont isolés, et que par ailleurs si l'on faisait le calcul du nombre de personnes qui se sentent à un moment ou à un autre, isolées, on arriverait à des quantités assez importantes. Des femmes seules qui élèvent leurs enfants par exemple, peuvent se sentir totalement isolées, des couples peuvent se sentir isolés, lors de tous ces moments on peut se sentir isolé.

J'entendais tout à l'heure des directeurs d'EHPAD qui se sentaient extrêmement isolés. Il y a des moments où l'on est avec plein de gens, et c'est même le pire d'ailleurs parfois, où l'on se sent très isolé. Par exemple vous êtes tout seul et il y a une bande de gens assez solides et qui semblent être intéressés par votre portable, par votre porte-monnaie, et d'un seul coup pourtant on est entouré de plein de gens, et on se sent très très isolé. Vous voyez donc comme quoi cette notion d'isolement est beaucoup plus floue et beaucoup plus large qu'une notion qui dit simplement « je serais seul et il n'y aurait personne autour de moi ». Encore une fois, on peut être isolé alors même qu'il y a du monde, c'est même quelque chose de paradoxal, qui est encore plus difficile à vivre, parce qu'encore « je suis tout seul », et bien je suis tout seul, mais c'est incroyable, « je suis avec plein de gens autour de moi », je suis dans une ville par exemple, il y a plein de gens autour, il y a une foule - Alain Souchon avait fait une très très belle chanson là-dessus - et puis finalement je me sens dans une totale solitude.

Cette société qui est une société de communication, qui normalement produit du lien, produit aussi de la « dé-liaison » en quelque sorte, c'est-à-dire que je peux être dans cette société là, je peux avoir mon téléphone portable, je peux avoir quinze mille écrans, et finalement, je suis en lien avec des technologies, mais à ce moment-là, je ne suis en lien avec personne.

Pour ceux qui avaient vu ce film qui s'appelait *L'Exercice de l'État* je crois, où à un moment donné un ministre rentrait le soir un peu tristounet, et puis regarde son téléphone et dit « j'ai trois mille noms mais je n'ai personne à appeler », c'est-à-dire qu'à un certain moment je peux connaître des gens, mais pour autant, pouvoir m'appuyer sur quelqu'un, sur un voisin, sur un ami, sur un parent, parfois c'est impossible. Nos sociétés ont aussi produit, renforcé - car il y a toujours eu de l'isolement - mais d'une certaine manière elles l'ont renforcé aujourd'hui et les moyens de communication, loin de nécessairement favoriser du lien, ont parfois au contraire ajouté encore une perte de lien.

Cette question de l'isolement est centrale, elle doit aller bien au-delà de la question des personnes âgées et en même temps, il ne faut pas voir la personne âgée seulement comme une victime de cet isolement, mais aussi un acteur contre cet isolement. C'est cette dialectique, ce

mélange entre les deux qui est intéressant.

Il y a un mois Pierre-Olivier avait tenté cette manifestation et puis les barbares en ont décidé autrement. D'une certaine manière, il y a un mois c'était la France qui recule et aujourd'hui, un mois après, c'est un peu la France qui avance. Ce que l'on a vu ce matin, ce que l'on va voir cet après-midi, c'est plein de projets, c'est-à-dire que finalement il y a des gens qui attendent le grand soir et puis il arrive rarement, et quand il arrive ce n'est pas toujours la grande fête, en revanche il se passe plein de choses dans notre pays que l'on dit un peu triste, un peu morne, un peu abîmé et autres.... Oui, il y a ça, qui est souvent d'ailleurs porté par ceux qui ont la parole, mais en même temps il y a aussi des milliers et des milliers d'inventions, d'innovations, d'actions de solidarité, de liens, et souvent en proximité. C'est nous d'ailleurs, un réseau comme celui des Villes Amies des Aînés, qui pouvons vraiment y participer. C'est comment on donne du sens, de la vision, de l'image, on valorise ces millions et millions de micro-initiatives.

Parfois c'est trois personnes, parfois c'est trente personnes, parfois c'est trois cent personnes, parfois c'est trois mille personnes, à l'échelle des soixante six millions d'habitants, ce n'est jamais beaucoup, mais quand on les met une à une à une à une... On finit par s'apercevoir que ça fait des millions de personnes qui, d'une manière ou d'une autre, sont concernées. L'enjeu c'est celui-là : comment tout ça, finalement, construit un projet global ? Un projet global qui est justement un projet qui s'appuie sur ces solidarités de proximité, et sans doute qu'on doit inventer dans des périodes assez délicates comme celle d'aujourd'hui, une république des solidarités de proximité, qui se fait sur le plan des territoires.

Alors ici, on dit ville, comme l'a dit Pierre-Olivier tout à l'heure, c'est une expression inspirée des anglicismes, mais globalement, c'est une notion de territoire. Il y a des villages, il y a des villes, des agglomérations, des départements, des régions pourquoi pas, qui peuvent participer à ces logiques-là. Ce sont bien des logiques de territoire parce que ce qui crée en premier le « non-isolement », ou ce qui « dés-isolement », c'est cette conscience qu'on est solidaire parce qu'on partage quelque chose de très fort qui s'appelle un territoire commun. On peut avoir nos différences, et on en a : idéologiques, politiques, économiques, sociales etc. mais à un moment donné, qu'on le veuille ou non, on vit sur le même territoire, on est dépendant, en grande partie, de ce même territoire et du coup ça crée quelque chose, ce lien là. C'est sans doute à travers cette logique de proximité qu'on pourra reconstruire quelque chose qui fera du pays France un pays qui continuera à être solidaire, républicain...

Je trouve que ce que l'on a entendu ce matin et ce que l'on entendra cet après-midi y participe, donc bravo au RFVAA d'avoir abordé cette question de l'isolement, qui nous permet,

encore une fois, de l'interroger de multiples façons. Une fois qu'on a dit « c'est grave », « c'est triste » ou « c'est malheureux », souvent on s'arrête là. Ce qui est intéressant c'est de dire « oui il y a tout ça, mais pas que ». Le sondage avec Notre Temps et la CNAV, par exemple, a montré que les gens ont envie d'autre chose, alors entre l'envie et le faire, il peut y avoir du décalage, mais il n'empêche que, si en plus il n'y a pas d'envie on est sûr que ça ne se fera pas.

Il y a cette envie et puis il a des faits qui sont portés dans telle ou telle collectivité et je trouve que c'est intéressant d'avoir à la fois ce regard, qui est un regard assez rude qui affirme qu'il y a beaucoup d'isolement, et en même temps, il y a aussi des choses qui se construisent. Comme ça a été dit tout à l'heure, elles se construisent avec les personnes, ce n'est pas seulement pour les personnes mais c'est bien avec elles.

Ça a été dit plusieurs fois, une personne âgée est d'abord un adulte et un adulte est donc en capacité de se prendre en main. Dans la mesure du possible ou en étant accompagné, pour justement conduire des projets par rapport à son propre isolement, mais aussi par rapport à l'isolement des autres, de gens qui peuvent avoir son âge comme des gens qui sont beaucoup plus jeunes.

Maintenant, je vous propose de lancer la première table ronde ?

# Retours d'expériences « Environnement social »

## social »

**Animation par :**

**Jean Michel Caudron, Consultant en ingénierie gérontologique :**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Bonjour à toutes et à tous, des « pratiques inspirantes » comme disent les Québécois ! Pourquoi dire bonne ou mauvaise pratique, pourquoi mettre du bon et du mal ? Qui est-ce qui est légitime pour juger et avec quel référentiel ? J'arrive de Saint Pierre et Miquelon et je repars sur Mayotte, je pourrais peut-être, si on avait le temps, parler aussi de ces expériences, mais, là, Serge et Pierre-Olivier, ce matin, nous ont mis l'eau à la bouche sur vos différentes expériences.

Aussi vous pourrez répondre à ces trois questions : en quoi votre analyse répond-t-elle à la lutte contre l'isolement non choisie ? Je crois que le terme de « non-choisie » est sûrement

intéressant. En quoi votre action entre-t-elle dans une démarche participative ? Et troisièmement, en quoi votre projet contribue-t-il à améliorer la démarche VADA ?

Nous allons parler de l'environnement social, il y aura plusieurs sous-thèmes, on va commencer tout de suite par le lien social et solidarité, c'est la Ville de Schoelcher qui nous présente une vidéo, vous pouvez la lancer.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**Retours d'expériences**  
« Environnement Social »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



### **SCHOELCHER :**

4ème Ville de la Martinique avec ses 21 000 habitants  
Située sur le littoral de la Côte Caraïbe (station nautique) avec un arrière-pays vert  
Ville universitaire  
Un secteur tertiaire fort, mais une pêche et une agriculture encore vivaces

Population âgée de + de 60 ans : 4452 soit 22,01 %  
Population âgée de + de 75 ans : 1530 soit 7,6 %  
Mais avec un vieillissement très accéléré

En 2040, 40% de la population de la Martinique aura + de 60ans  
(2ème département le plus vieux de France, voire même 1er)

**Retours d'expériences**  
« Environnement Social »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



« ALLO BONJOUR »



**Axe 3 du Schéma Gérontologique  
Communal**

« lutte contre l'isolement et la solitude des aînés »

**Fiche action n°17**

**Retours d'expériences**  
« Environnement Social »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**Bénéficiaires de l'action : personnes âgées et isolées de la commune,  
signalées par la famille, les travailleurs sociaux, les délégués de quartier...**

**Les partenaires de l'action : le CCAS et le coordinateur « Bien vieillir »,  
des bénévoles formés, une psycho-gerontologue superviseur**

**Les moyens : une plate- forme téléphonique au CCAS**

**La mise en œuvre : appel téléphonique quotidien de 8h30 à 10h30**

**Suivi éventuel : VAD- Instruction dossiers Aide sociale légale et/ou facultative-  
Cellule d'écoute- Orientation autres partenaires**

**Retours d'expériences**  
« Environnement Social »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Je pense qu'on peut les applaudir même s'ils ne sont pas là et je pense que l'équipe de Pierre-Olivier relaiera ces applaudissements.

Nous allons enchaîner maintenant sur le coup de cœur sur le lien social et solidarité donc c'est le groupe Colisée. Christine Jeandel n'est pas là, c'est vous Nicolas Noesser qui la remplacez.

## **Lien Social et Solidarité - Prix coup de cœur : L'application MyColisée du Groupe COLISEE**

**Par :**

**Nicolas Noesser, Directeur d'EHPAD, Groupe Colisée :**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

*\*Vidéo application MyColisée\**

Le petit film résume bien l'application qui a été développée par le groupe Colisée. Christine Jeandel, la présidente du groupe Colisée, me charge de l'excuser, elle qui malheureusement n'a pas

pu être présente puisqu'elle est en Chine pour travailler au développement de notre groupe. Le groupe Colisée représente aujourd'hui 70 établissements sur le territoire national, quelques-uns en Italie, en Espagne et puis des perspectives en Chine, ce qui explique son absence. Pour ma part je dirige un des établissements du groupe, qui bien sûr utilise cette application tous les jours, établissement qui est situé à Messigny et Ventoux, à quelques kilomètres de Dijon. Je suis d'ailleurs accompagné aujourd'hui de M.Gérard Okaz, directeur Régional Est du groupe Colisée.

Cette application a été créée il y a un petit peu moins d'un an, elle avait fait l'objet d'un test sur six de nos établissements pendant quelques mois. Vous avez pu voir qu'il s'agit de pouvoir échanger des informations entre les résidents, les familles, et bien sûr elle est portée par toute l'équipe de nos établissements. On reprend bien le triptyque qui a été présenté ce matin de la démarche VADA, où là nous sommes à plus petite échelle, mais c'est un travail où tout le monde intervient, tant les résidents, que leur famille et les équipes, c'est porté par tout le monde.

C'est une application qui a été développée par une petite start'up qui s'appelle Kidizz. Créée pour Colisée, l'application est maintenant déployée sur nos 70 établissements et est utilisée au quotidien. Au départ, elle a suscité pas mal de curiosité de la part tant de nos résidents que de leur famille, et bien entendu, de nos équipes et puis au fur et à mesure tout le monde s'est pris au jeu. Il y a une vraie notion d'échange qui existe maintenant dans l'utilisation de cette application, j'ai notamment l'exemple d'un résident de notre établissement qui est arrivé l'année dernière, son épouse est très présente dans l'établissement, un de ses fils également et puis il a deux autres fils, dont un est sur l'île de la Réunion et l'autre en Floride. Tous les deux utilisent quasiment quotidiennement l'application pour envoyer un petit mot à leur père ou bien à nous et pour suivre l'actualité de la maison. Je les cite parce que je l'avais promis et j'ai fait tout à l'heure une petite photo que j'ai déjà postée, qui est à leur intention.

Nous avons des retours intéressants des familles qui ne soupçonnaient pas toute l'activité qu'il pouvait y avoir dans nos établissements, qui ne soupçonnaient pas le quotidien de leurs parents, qui n'avaient pas forcément une image toujours très positive... On a d'ailleurs eu quelques bribes ce matin de la mauvaise image que suscitent encore les EHPAD en général, mais voilà les établissements se mobilisent aussi dans une démarche de rupture de l'isolement, je voulais le confirmer et le mettre en avant.

Cette application crée vraiment beaucoup d'échanges, de relations et permet de rompre l'isolement qui, effectivement, nous en sommes conscients, peut être présente dans nos établissements, et que le fait d'être en collectivité n'est pas un gage d'ouverture et de relation. On est bien conscient de ça et

c'est aussi bien sûr dans cette démarche que le groupe Colisée a voulu mettre en place cette application. L'autre effet qu'a eu ce projet, c'est que c'est aussi un gage de transparence par rapport aux familles et aux usagers de nos établissements, qui sont en contact constant avec nos maisons.

Ça participe aussi beaucoup à recréer un lien virtuel avec des familles ou des proches, mais on se rend compte maintenant qu'il y a de réels impacts physiques puisqu'on observe de plus en plus de visites de familles qui viennent voir leurs proches.

Le coup de maître que réussit cette application c'est que les petits-enfants et arrière-petits-enfants adorent ça et sont à fond sur l'application. Il n'y a pas un petit-fils ou arrière-petits-fils qui rentre dans la maison et qui ne vient pas avec son I-phone et en me disant « comment je fais, je veux un compte il faut absolument que j'aie ça ».

Des relations qui n'existaient plus entre des enfants, des petits-enfants, des arrière-petits-enfants voire des arrière-arrières-petits-enfants pour certains de nos résidents, à cause de la distance ou du fait de venir rendre visite à son parent dans un établissement comme le nôtre, et bien cette relation se remet en route grâce à cette application. Il y aura encore un certain nombre de développements dans ce projet, aujourd'hui on n'en est pas encore au stade de la vidéo comme sur le film, la vidéo va être introduite en 2016. On pourra échanger des vidéos et puis on va généraliser sur l'ensemble de nos établissements des petites tablettes pour que nos équipes puissent aussi - donc là les tablettes sont en test sur certains de nos établissements pour que l'on choisisse le bon modèle - et nos équipes pourront aussi relayer directement ces échanges, et encore davantage avec les résidents.

Pour conclure, sur la rupture de l'isolement on a adopté une vraie position de groupe, puisque je répète que c'est 70 établissements et près de 3000 personnes qui vivent dans nos maisons. C'est déployé sur l'ensemble de nos établissements, une volonté de groupe qui repose sur une dimension participative. C'est la position du groupe Colisée aujourd'hui d'œuvrer pour le bien-être des résidents et je suis chargé également de dire de la part de la Présidente et de la Direction Générale de notre groupe, que le groupe Colisée soutient le travail du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés et participera volontiers aux travaux de ce groupe qui va dans le bon sens. Certains le disaient ce matin, on œuvre tous ensemble pour un objectif commun, merci beaucoup.

Jean-Michel Caudron :

Vous pourrez faire le lien avec les 70 communes d'implantation de tous vos EHPAD pour qu'elles puissent venir nous rejoindre ?

Nicolas Noesser :

Oui tout-à-fait, nous sommes implantés dans des plus petites communes qui auraient besoin de connaître un peu mieux cette démarche-là et auraient elles aussi besoin d'aide et d'accompagnement pour mettre en place des projets, parce qu'ils n'ont pas forcément la structure des plus grandes villes dont on parlait ce matin.

Jean-Michel Caudron :

D'autant que ce n'est pas, comme ça a été dit tout à l'heure, que la commune, ça peut être un groupement de communes, ça peut être un département. Peut-être que l'année prochaine on aura Mayotte qui sera là avec nous, parce que ça va dans le schéma de l'autonomie. Vous en tant que directeur vous pouvez impulser une dynamique territoriale et en être un acteur. Merci beaucoup pour votre intervention.

Nicolas Noesser :

J'ai oublié de préciser que nous sommes naturellement très fiers, et moi en particulier, de pouvoir vous présenter cette application et nous sommes très fiers d'avoir reçu ce prix, donc on remercie beaucoup le jury d'avoir eu un petit oeil sur notre projet, merci.

Jean-Michel Caudron :

Alors Pierre, Culture et loisirs, l'Office municipal de Dijon, dont tu es directeur a eu un prix. Si tu pouvais nous expliquer ?

## Culture et Loisirs - La Web TV de l'OPAD à Dijon (21)

Par :

**Pierre Pertus, Directeur de l'OPAD**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Bonjour, moi aussi permettez-moi de remercier, en mon nom, au nom de la présidente, Françoise Tenenbaum et de Dominique Martin-Gendre, élue dijonnaise ici présente, le jury d'avoir distingué le projet de Web-TV contre l'isolement et contre le décrochage d'activité. Il va y avoir une petite vidéo d'une minute, mais je voudrais en dire un mot avant. Nous travaillons, réfléchissons depuis deux ans maintenant à résoudre un problème qui est le nôtre, qui est le décrochage d'activités, de loisirs, quand on a plus de 75, 80 ans. L'OPAD c'est une association dijonnaise de 3000 adhérents, qui propose aux seniors dijonnais autonomes et actifs, maintenant 140 activités de loisirs différentes dans tous les domaines.

Nous nous sommes rendu compte qu'à partir d'un certain âge, et bien tout pouvait entraîner ou amener les seniors à un changement de lieu, de salle, de date, à décrocher des activités, et tout

particulièrement les problèmes liés à la santé.

Quand on a 80 ans, quand on est hospitalisé ou convalescent deux mois - on propose des cours de chinois chez nous par exemple, ou d'italien - et bien si on a décroché deux mois on ne revient pas en activité, et quand on est âgé on ne revient pas en activité parce qu'on n'a pas suivi le programme, on a tendance à renoncer et progressivement, on remet à plus tard le retour en activité et le fait de remettre à plus tard est un problème.

Alors nous avons imaginé un dispositif de Web-TV, qui consiste, vous allez le voir sur la petite vidéo, simplement à permettre aux convalescents de rester en lien direct avec leur groupe d'activité. Alors évidemment c'est difficile à mettre en place pour les cours d'aquagym ou d'aquabiking, en revanche pour les cours de langue, d'informatique, de créativité artistique, les conférences, enfin pour au moins une soixantaine d'activités c'est tout-à-fait possible et nous sommes donc en train d'expérimenter ce dispositif avec le concours de 110 étudiants de l'École supérieure de commerce de Dijon, qui a une particularité, c'est que leurs étudiants sont obligés de proposer à une association quarante heures de bénévolat par an, sans lesquelles ils ne peuvent valider leurs examens.

Vingt d'entre eux sont aujourd'hui formés à la prise de vue, à l'enregistrement, on va donc vous montrer ce petit film et puis j'y reviendrai dans une seconde.

\*Film sur la Web-TV de l'OPAD \* : <https://www.youtube.com/watch?v=9ZzQUADoFm8>

Ce dispositif a vocation à être étendu à soixante de nos activités sur l'année 2016. D'abord nous formons les étudiants à la prise de vue, nous formons les conférenciers et les intervenants à accepter cette prise de vue et à se positionner par rapport à la caméra. Ça permet à la personne convalescente, depuis son lieu d'hospitalisation, d'assister au cours en direct, via un logiciel et un code qui lui est donné. La personne est malade elle nous fait savoir qu'elle ne pourra pas assister à son cours d'italien, nous lui transmettons une adresse à partir de laquelle à l'heure dite, elle pourra se connecter et assister au cours et être en lien avec les membres de son groupe, parce qu'évidemment il y a un retour. Ça pose de nombreux problèmes, que nous tentons de solutionner et nous l'expérimentons actuellement sur deux dispositifs : un cours de langue et, vous l'avez vu, des visites de musées, parce qu'au fond c'est ce qu'il y a de plus facile à faire pour cette expérimentation.

Ces étudiants ont aussi une vocation, c'est d'aller auprès des seniors quand ils n'ont pas le matériel nécessaire ou quand ils ne savent pas l'utiliser. Nous leur mettons à disposition un ordinateur et puis ils sont formés pour aller aider les personnes à les mettre en route et les manipuler dans de bonnes conditions, au moins pour la première fois.

C'est un dispositif qui, évidemment, répond aux préoccupations du Réseau des Villes Amies des Aînés que je remercie, aux préoccupations de Monalisa, qui vise à prévenir l'isolement, mais surtout dans notre esprit à éviter le décrochage d'activité, des activités qui sont bénéfiques pour la santé à tout âge.

Notre association accueille des seniors à partir de 55 ans, la plus âgée à 96 ans. Ce sont, je le disais tout à l'heure, des seniors actifs et notre association compte 80% de femmes, mais Michèle Dion, qui était encore là m'a expliqué pourquoi il y avait autant de femmes à l'OPAD, en réalité, évidemment, ça tient à la démographie mais aussi au fait que mesdames vous avez des relations sociales que nous autres n'avons pas, tout au long de la vie d'ailleurs, et à la retraite notamment. Voilà pour ce dispositif.

Jean-Michel Caudron :

C'est très intéressant cette lutte contre les « décrocheurs », parce qu'on s'aperçoit que souvent les gens dans les clubs de retraités, quand ils vont moins bien, quand ils sont trop fatigués, quand ça va trop vite, quand il y a trop de bruit, ils ne viennent plus et il n'y a pas forcément un service après-vente du club pour aller les chercher ou garder le lien. Là ça permet, quand il y a une rupture, de continuer à avoir ce lien.

Pierre Pertus :

Tout à fait ! Alors je voulais remercier le réseau pour ce prix, on a d'autres partenaires, évidemment la ville de Dijon et son CCAS et la CARSAT Bourgogne Franche-Comté.

Jean-Michel Caudron :

On passe en revue les huit actes de la démarche Villes Amies des Aînés, maintenant c'est l'Information et communication. On continue notre tour de France, on va en Normandie, alors qu'est-ce qu'il se passe au Havre ?

**Information et Communication : « Numérique Senior chez vous » porté par la Ville du Havre**

**Par :**

**Diane Quivy, Chef du Service Animation Seniors et Lien Social au CCAS du Havre**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Je vais donc vous parler de « numérique senior ». Alors moi je n'ai pas de belle vidéo mais par contre on a de belles photos ! Tout d'abord je voudrais dire qu'aujourd'hui moi aussi j'ai ma petite pensée pour toute mon équipe parce que je sais qu'ils auraient aimé être là, c'est nous tous ensemble qui œuvrons tous les jours pour trouver toujours de nouvelles astuces et pour pouvoir être au plus près des gens, ne pas se déconnecter de la réalité et être vraiment en phase avec les attentes. Donc je pense à eux aujourd'hui, et notamment aux référentes « Lutte contre l'isolement », l'équipe dont je vais vous parler à présent qui sont de jeunes professionnelles, qui sont en voie de professionnalisation puisqu'elles sont en contrat d'avenir, elles sont formidables et j'espère qu'on

contribue à leur construire une carrière et surtout à leur apporter un goût du lien social. C'est un souffle dans une équipe, dans un service, dans un pôle pour personnes âgées, dans un CCAS plus largement, mais c'est surtout auprès du public vraiment... Voilà, une bouffée d'oxygène à laquelle, au final, on n'avait pas spécialement pensé. On est parti sur les outils et puis finalement...

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



Retours d'expériences  
« Environnement Social »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Jean-Michel Caudron :

Ce sont les humains plus importants que les outils !

Diane Quivy :

Voilà c'est ça, surtout dans le cadre de Numérique senior, vous allez voir c'est assez drôle. C'est vrai que lutter contre l'isolement c'est une tâche de persévérance, je vais revenir là-dessus,

parce que je trouve que c'est important de répéter perpétuellement les mêmes actions et les mêmes gestes, ce n'est pas du temps de perdu, c'est vraiment rassurer les personnes que l'on vient voir, que l'on rencontre. Pour situer un petit peu l'histoire de Numérique senior, depuis quatre ans notre service « animation et lien senior » œuvre traditionnellement plutôt dans les actions collectives, nous proposons aussi beaucoup d'activités sportives, culturelles, de bénévolat.

Puis, depuis quelques temps, avec l'aide de notre directeur de pôle ici présent et de mon adjointe, on s'est fixé un nouveau cap, c'est de faire de l'individuel. Aller plutôt à la rencontre des gens fragiles et à domicile, ça, pour une collectivité qui faisait du collectif, c'était un petit peu révolutionnaire, on nous a dit : « Holala le domicile, il y a des services qui font ça, pourquoi allez-vous rajouter une pierre à l'édifice » ? Et bien en fait, on a créé une méthode, on s'est servi du réseau Sentinelle.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés  
*« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »*



### Création d'outils individuels



**Retours d'expériences**  
**« Environnement Social »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



Le réseau Sentinelle, alors c'est assez simple sur le papier mais c'est loin d'être le cas dans la réalité : on regroupe des partenaires, des gens qui connaissent bien leur quartier, leur territoire. C'est pas seulement des présidents d'associations, des gens qui ont toujours œuvré dans le social ou dans l'associatif, mais c'est aussi des gardiens d'immeubles, les bailleurs sociaux - qu'il ne faut pas

oublier et vers qui on doit régulièrement revenir -, les gens qui, tout simplement, connaissent très très bien leur quartier : les commerçants, etc. On les réunit et on leur dit tout simplement, on vous demande d'être des veilleurs, des sentinelles, et de nous rapporter ce qui change dans votre quartier, ce qui ne va pas bien, les personnes qui, petit à petit, sont coupées des commerces, parce que les commerces ferment, parce qu'il y a des problèmes de détournement de réseau, de transport, d'autres voies sont mises en place. De nous informer de tous ces changements pour que nous puissions, grâce à ces partenaires, prendre contact avec les personnes. C'est très compliqué d'aller vers une personne isolée qui ne vous connaît pas, qui ne va pas vous ouvrir sa porte, donc on s'appuie sur ces partenaires-là, pour qu'eux leur demandent, en quelque sorte, l'autorisation pour qu'on vienne frapper à leur porte.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

*« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »*



### **L'atelier de Marion... Découverte des fonctions de la tablette**



**Retours d'expériences**  
**« Environnement Social »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



Les référentes entrent alors au domicile, et là j'allais dire, on découvre des situations très souvent liées à l'ennui et à des liens familiaux qui se sont rompus, des problèmes financiers également - on en a un petit peu parlé ce matin -, mais ce sont des gens qui ont beaucoup de pudeur pour parler de ces problèmes qui les enfoncent quotidiennement, à ne plus pouvoir payer leurs

factures et puis petit-à-petit se trouver en défaut. Dans pas mal de situations on le constate. On s'est dit, grâce à ce réseau Sentinelle, on a la méthode mais maintenant il nous faut des outils. Donc on a constaté qu'il y a avait des personnes très isolées, on a des partenaires pour nous rapporter ces situations-là, on les réunit de temps en temps pour leur donner aussi notre actualité, celle de la ville et des associations, pour leur dire qu'il se passe des choses, ne croyez pas qu'on part de rien.

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**Skype... !  
Et installation de logiciels**



**Retours d'expériences  
« Environnement Social »**

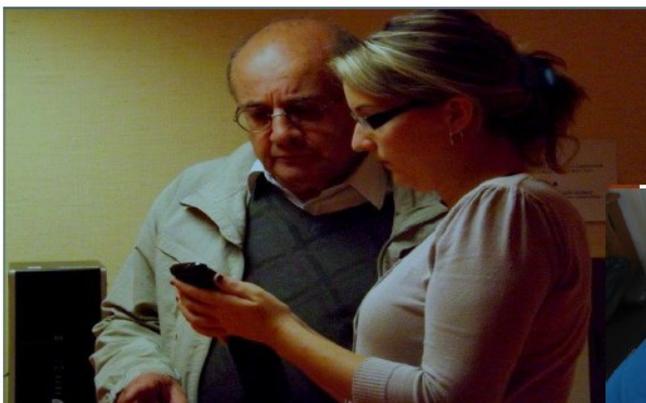
Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



On est parti de ça, en se disant qu'il nous fallait des outils et on a eu deux « bébés » on va dire, le premier c'est le « Domicilivre » : portage, partage d'outils numériques, de livres, vidéos, DVD, où nos référentes vont à domicile chaque mois leur porter et puis discuter surtout de ces outils-là avec les personnes, de leur goût, de leur passion pour un auteur, de ce qu'elles aiment voir ou entendre. On a mis en place tout un tas d'outils avec les bibliothèques et en arrivant dans les domiciles on a constaté que de temps en temps on voyait un portable dans un tiroir, un téléphone qui clignotait tout le temps, un répondeur qui, on ne sait pas pourquoi, mais il ne fonctionnait plus depuis très longtemps, la télécommande qui ne fonctionnait jamais. On a commencé à se dire qu'il y avait quelque chose à faire et puis on s'est servi des référentes et de leurs qualités, notamment une

de nos quatre référentes, Marion qui a 22 ans et qui est passionnée de Web, elle veut faire Webmaster. Elle nous a dit « moi je veux bien me porter volontaire pour aller à domicile, mais par contre, je veux partir de ce qui existe ». Nous avons été d'accord, on n'a pas emmené d'ordinateur très compliqué, on va se servir de ce que les personnes possèdent. On a commencé par les personnes qu'on voyait au Domicilivre, on leur a demandé si elles avaient un téléphone et là « Ho oui, on m'a offert un téléphone mais j'y connais rien du tout, c'est trop compliqué et de toute façon je ne vais pas m'en servir. Là j'ai une espèce de caméra sur l'ordinateur à quoi ça sert ? ». Marion a tout repris, point par point. On a essayé de bâtir un cadre, parce que sinon ça pouvait durer des mois, alors on s'est dit quelques séances déjà pour commencer, une heure et demie par semaine, c'est déjà bien. On passe un petit moment sur chaque outil, que ce soit le téléphone portable ou la tablette.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés  
*« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »*



**Apprivoiser son portable...  
au quotidien**



**Retours d'expériences  
« Environnement Social »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



Marion crée un outil papier, des repères gommettes, des choses qui vont permettre à la personne de recommencer les mêmes gestes et s'entraîner après son départ. La demande, elle était effectivement de pouvoir utiliser à nouveau ce qu'ils avaient à domicile, mais c'était aussi de

pouvoir accéder aux services administratifs, de pouvoir s'inscrire, de créer un compte. Il y a une dame qui nous demande l'actualité de M. le Maire ! Alors on lui a dit « Ok, très bien, on va suivre l'actualité de M. Édouard Philippe », qui a une actualité passionnante. Il se trouve que dans le cadre du Domicilivre c'était la centième personne qui a été inscrite dans ce réseau donc M. le Maire est venu la voir à domicile, c'était en quelque sorte l'accomplissement...

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



### Visite Virtuelle du Château de Versailles

12 novembre 2015



**Retours d'expériences  
« Environnement Social »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Pour pouvoir accéder à tout ça, surtout l'outil principal, c'est Skype, c'est la webcam, c'est pouvoir voir, concrètement. La semaine dernière je suis passée voir une personne et elle m'a dit « Je vois ma sœur tous les jours, c'est un bonheur ! On est loin mais on se voit, on montre comment on est habillée, son appartement, on dit tiens j'ai fais ci, j'ai ça... ». Un jour sa webcam a dysfonctionné elle nous a appelé tout de suite en disant « mais qu'est-ce qu'il se passe, qu'est-ce que je fais, comment je vais voir ma sœur aujourd'hui ? ». Donc c'est aussi à nous d'être réactifs, de ne pas les faire paniquer pour autant, de leur rappeler qu'il y a le téléphone aussi, il y a d'autres outils. C'est assez formidable à vivre, franchement.

Jean-Michel Caudron :

Merci beaucoup et merci pour cette passion. Dans les thématiques il y a la participation citoyenne et il y a l'emploi. La ville de Besançon, on y va...

**Participation citoyenne et emploi : « Accueil des futurs et nouveaux retraités »  
porté par la Ville de Besançon**

**Par :**

**Anne-Paule Roposte, Directrice de l'Autonomie au CCAS de Besançon**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

On commence par un petit élément de contexte : Besançon, 120 000 habitants, une logique participative de longue date puisque la Ville a constitué un Conseil des sages depuis 2002. La maison des seniors réunit des groupes de travail, des collèges qui associent les retraités, et ce depuis

de nombreuses années.

Ce projet, récompensé aujourd'hui, s'appelle « Et si nous réinventons la vieillesse de demain ? ». Certes, on est spécialisé à Besançon dans les noms un peu complexes mais on aime bien ça, parce que ce nom a un sens. Ce projet est né en 2012 autour des Ateliers du Vivre-ensemble que la ville a organisé avec l'ODAS : nous avons imaginé une conférence sur la vieillesse avec George Arbus, qui était venu faire une intervention qui s'était déroulée devant environ 250 personnes. Quand on organise une conférence à Besançon, il est d'usage à la fin qu'on demande aux participants ce qu'ils en ont pensé et s'ils veulent continuer une réflexion. Là, on a eu 45 personnes qui se sont inscrites à la maison des seniors pour poursuivre la réflexion sur, notamment, comment imaginer cette deuxième vie au moment du passage à la retraite.

Très vite, - sachant qu'on ne savait pas où on allait puisque le projet est né des personnes elles-mêmes - un groupe d'une vingtaine de personnes nous a dit « Nous, on a eu du mal au moment du passage à la retraite, on ne s'est pas forcément posé les bonnes questions. On est allé directement dans ce qu'on croyait être bien pour nous. On voudrait bien que les nouveaux retraités aient un lieu ou un moment pour pouvoir se poser les questions sur ce qu'ils veulent comme projet de vie, sur ce qu'ils ont envie de faire réellement ».

Donc ils ont travaillé en autonomie, les travailleurs sociaux de la maison des seniors les ont accompagnés. Ils ont monté leur projet, ils ont travaillé pendant quasiment un an, à raison d'une réunion tous les quinze jours. Nous avons finalement ouvert avec eux ces séances, non pas de préparation à la retraite (il ne s'agit vraiment pas de ça), mais il s'agit vraiment d'organiser une réflexion collective entre pairs, pour que les personnes elles-mêmes soient actrices de leur nouvelle vie, qu'elles puissent choisir et se déterminer par rapport à leurs choix et leurs besoins.

De quoi parlent-ils dans ces groupes ? Ils abordent la question du couple : comment vivre 24h sur 24 avec une personne, par exemple. Ils parlent du changement de revenu et des impacts que cela peut avoir sur leur vie : C'est un point qui est revenu ce matin et qui est extrêmement important, auquel les personnes ne pensent pas toujours au moment du passage à la retraite. Ils parlent aussi de la place des enfants, des petits-enfants : « Est-ce que j'ai envie d'être gardienne à domicile ? Est-ce que j'ai envie d'être assistante maternelle alors que je ne l'ai jamais été ? Est-ce que c'est ça mon projet de vie pour la suite ? Est-ce que j'ai envie d'être engagé dans une association, un groupe ? Quel risque de rupture sociale avec le risque de rupture de la vie professionnelle ? Madame Dion en a parlé ce matin : quand on va manger avec les anciens collègues, on arrête très vite de manger avec eux puisqu'on se sent comme une pièce rapportée.

Toutes ces questions sont abordées, y compris aussi le droit à la paresse, le droit au repos, le droit à l'envie de ne rien faire, de ne pas donner son temps, d'être libre de ce qu'on a envie de faire pour la suite.

Les participants sont prévenus par voie de presse de la tenue d'une ou deux séances. En général il y a deux séances avec le même groupe et nous arrivons à mettre en œuvre quatre groupes par an. Les personnes viennent nombreuses ou pas, on ne le sait pas par avance. En général, on a des groupes de six à huit personnes qui sont reçues par trois jeunes retraités qui ont travaillé le projet, en présence d'un travailleur social de la maison des seniors qui est là, non pas pour conseiller, mais pour cadrer un peu et pour éviter que les échanges ne dérapent dans les histoires personnelles, qui souvent sont difficiles et remontent à la surface à ce moment-là.

Pourquoi est-ce important pour nous, dans le cadre de la démarche des Villes Amies des Aînés ?

Premièrement, par rapport à la question de l'isolement, c'est une action de prévention, parce qu'on a la conviction que c'est la personne elle-même qui peut, si elle réfléchit assez tôt, rentrer elle-même dans cette logique de prévention de son propre isolement. On en parlait à midi : comment encourager ces « jeunes vieux » à ouvrir les yeux sur leur propre vieillesse, sur ce qu'ils vont devenir, sans que ce soit dramatique ou misérabiliste, c'est un point important.

Deuxièmement, il y a une logique de participation qui est évidente pour nous, c'est vraiment encourager les personnes à rester acteurs jusqu'au bout et à vraiment se considérer comme celui qui est maître de ses choix, de son devenir et qui est le premier à même de lutter contre son propre isolement.

Enfin, cette action rentre dans la logique Villes Amies des Aînés car à Besançon, c'est vraiment cet aspect humain et social qui était le fondement de l'engagement dans la démarche.

Les élus ont déterminé trois axes de travail :

« S'informer et être informé », toujours dans cette logique de rester acteur de l'information.

Un autre axe qui est un peu dans le dur, je dirais « le béton » pour résumer qui concerne, l'habitat, le transport, les espaces publics qui s'intitule « Vivre sa ville au quotidien »

Comme je le mentionnais, le troisième axe sur lequel la Ville est très, très investie et qui s'appelle « Rester en lien avec les autres » est le support de l'action dont nous parlons aujourd'hui.

Car, en effet, cette action « Et si nous réinventons la vieillesse de demain », c'est donner à des retraités la possibilité d'être acteurs en soutien aux autres et de donner aux autres l'idée qu'ils peuvent être et continuer à être les principaux acteurs de leur vie.

En conclusion et pour la petite histoire, les retraités très investis qui ont beaucoup travaillé sur ce projet ont eu une reconnaissance importante, puisqu'ils ont été invités par le service d'action sociale des retraités de la fonction publique à intervenir dans les journées de préparation à la retraite, au même niveau que des experts tels que des géiatres, des psychologues. Ils en étaient extrêmement honorés et ils ont pris cette nouvelle intervention vraiment très à cœur, avec l'engagement qui est le leur au quotidien depuis 3 ans maintenant.

Jean-Michel Caudron :

Bravo pour cette valorisation du capital social et culturel des personnes

Anne-Paule Roposte :

Je suis présente aujourd'hui, malheureusement sans eux, mais ils se sont donnés à fond et il y a une belle réussite au rendez-vous !

Jean-Michel Caudron

Merci, maintenant on part en Gironde, à Floirac, et donc le souci de l'autre...

**Participation citoyenne et emploi – Prix Coup de cœur : « Le souci de l'autre »  
porté par la Ville de Floirac**

**Par :**

**Boris Callen, Chargé de mission Santé et Gériatrie au CCAS de Floirac**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Tout d'abord, je voulais vous dire qu'on est ravis d'être là aujourd'hui, à double titre. Le premier parce qu'on participe à une journée dont le thème est la lutte contre l'isolement des âgés et que ça, à Floirac, ça nous tient particulièrement à cœur, parce qu'on pense qu'on est vraiment dans un enjeu social, de fraternité. Floirac a signé la charte Monalisa, on est membre de Monalisa, mais on est allé au-delà. On anime aussi la coopération départementale, on met en place une équipe citoyenne Monalisa, et ça peut répondre à ce que vous disiez Mme Renucci ce matin, à cette frange de personnes qui dit « j'aimerais bien m'engager, mais je ne sais pas où aller ni comment ». Là il existe une équipe dont l'objectif est de faire du lien social et qu'on peut rejoindre à tout moment. Deuxième raison pour laquelle on est ravis, c'est qu'on a été primé, et en plus sur une

thématique qui nous tient vraiment à cœur, qui est la participation citoyenne et l'emploi. Je résume le projet en une phrase après je vous le décortique un petit peu : c'est comment des personnes membres du Conseil des sages de la ville participent à la création d'une épicerie solidaire. Elles sont dès l'origine membre du comité de pilotage, c'est-à-dire au moment où les décisions ne sont pas encore prises. Comment on a la surprise de voir qu'il y en a neuf d'entre elles qui s'engagent comme bénévoles dans l'épicerie solidaire, ce n'était absolument pas prévu, et comment elles sont devenues créatrices d'emploi. Au début, à Floirac, nous avions ce qu'on nomme une banque alimentaire : les personnes, sur des critères de revenus, viennent, on leur donne leur nourriture et on leur dit au revoir et ça se passait comme ça.

On a pensé qu'il fallait changer ce système là et basculer sur ce qu'on appelle des épiceries solidaires. Les objectifs ne sont pas les mêmes, parce que les personnes elles viennent, elles achètent leurs produits, alors qu'avant on leur donnait. Les produits qui sont de l'ordre de 10% du prix du marché, le travail qu'on fait, c'est pour qu'ils aient des produits de qualité. On s'est rendu compte que pratiquement les trois quarts, 75% des personnes qui bénéficient de l'aide alimentaire en France sont en surpoids. Donc il n'y a pas de raison qu'on mange n'importe quoi juste parce qu'on n'a pas de revenus, donc les produits sont de qualité, on travaille avec les commerçants, les agriculteurs locaux. La personne devient acteur : elle rentre dans une épicerie, elle choisit ses produits et elle a un projet à mener avec le travailleur social qui est dans l'épicerie.

Le Conseil des sages de la ville de Floirac a un objectif, qui est un peu comme celui de tous les Conseils des sages en France, c'est d'apporter des réflexions sur les projets de la commune et d'agir concrètement, d'apporter des projets.

Ce qui a marché dans cette implication là c'est qu'ils ont été vraiment inclus dans la réflexion et ce dès l'origine du projet, ils étaient membres du comité de pilotage à un moment où on ne savait pas ce qu'on allait faire. On ne vient pas en leur demandant qu'ils valident un projet qu'on a déjà pensé, ils étaient vraiment au cœur des discussions. Ils ont vraiment participé dès le départ à la dynamique. Ils ont rendu un rapport avec les membres du Conseil des sages et quand l'épicerie solidaire s'est mise en place, parce qu'il n'est pas possible qu'une épicerie solidaire ne fonctionne qu'avec un salarié ou deux, il y avait besoin de bénévoles, donc on a fait un appel à bénévoles. Là, neuf personnes, neuf sages, se sont portés volontaires, ce qui est totalement imprévisible parce qu'ils sont déjà engagés ailleurs et donnaient déjà de leur temps. Ils ont dit « ce projet est tellement super qu'on va donner de notre temps à l'épicerie solidaire ».

Ils donnent de leur temps au début pour l'accompagnement des personnes, ils ont repeint les lieux, ils ont créé l'espace détente. Il y a des personnes qui vont chercher la nourriture et l'emmène. Il y a

un ancien commercial qui a fait le tour des biocoop, markets etc. avec son savoir pour leur demander de nous donner des aliments.

C'est pour faire le lien avec l'emploi et là, pour le coup c'était totalement imprévisible, parce que c'est vrai qu'on est bien sur un sujet concernant des personnes qui sont très très éloignées de l'emploi, le but c'est d'avoir un accompagnement pour, à un moment donné, un retour à la vie sociale.

Si déjà petit-à-petit on arrive à faire en sorte que la personne sorte prendre un café avec nous on était déjà très contents. Là, en neuf mois, c'est dix créations d'emploi, c'est-à-dire que ces personnes, elles sont un réseau dans la ville, elles sont allées démarcher les commerçants, recueillir les offres d'emploi et in fine c'est quand même dix emplois. Dix emplois dont deux CDI - et on sait qu'aujourd'hui les CDI c'est moins courant - deux créations d'entreprises, parce qu'il y en a un parmi les sages qui a travaillé dans la création d'entreprise, donc il avait cette capacité à accompagner. Maintenant, ils accompagnent un chantier d'insertion. C'est vrai que l'épicerie, c'est de l'aliment, mais c'est maintenant aussi un potager, un poulailler, une fresque, enfin tous ces projets là, et ils se font avec un projet d'insertion.

Jean-Michel Caudron :

Merci et bravo ! Comme quoi le bénévolat peut aider à créer des emplois, bravo. Maintenant on est sur le dernier thème qui est Autonomie, services et soins... Cédric, vous pouvez nous présenter votre projet ?

**Autonomie, services et soins : « LUDIM, le jeu comme approche thérapeutique non médicamenteuse de la maladie d'Alzheimer » porté par la SCOP FM2J à Lyon**

**Par :**

**Cédric Gueyraud, Gérant SCOP FM2J**

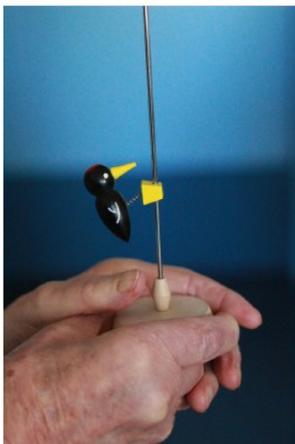


*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Je suis Cédric Gueyraud, je dirige un centre de formation spécialisé dans le jeu et le jouet. Nos offres sont plutôt destinées aux professionnels de l'enfance mais finalement on s'est aperçu que le jeu ne s'arrêtait pas aux portes de la maison de retraite et que le plaisir n'a pas d'âge. On s'est intéressé à l'utilisation du jeu après de personnes âgées, en particulier auprès de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. L'expérience que je vais vous décrire aujourd'hui prend ses racines il y a déjà quelques années, où je suis allé faire jouer un public de résidents atteint de la

maladie d'Alzheimer pour m'apercevoir s'il était possible de faire jouer ces résidents juste pour le plaisir. Ne pas les faire jouer pour entretenir la mémoire, ne pas les faire jouer pour solliciter des fonctions motrices mais juste pour le plaisir. Quels jeux peut-on utiliser quand on a cet objectif là en première attention ? C'était vraiment ma démarche. Je me suis aperçu, à l'issue de cette expérience qui a duré un an, que non seulement il était possible de faire jouer des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer juste pour le plaisir, mais que ces situations de jeux semblaient avoir des effets intéressants au niveau de leurs capacités et des émotions positives.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés  
*« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »*



**LUDIM**  
**Le jeu comme approche thérapeutique  
non-médicamenteuse dans la maladie d'Alzheimer**

**Cédric GUEYRAUD**  
Gérant FM2J, centre national de Formation aux Métiers du Jeu et du Jouet  
Chargé d'enseignement Université Lumière Lyon 2 (ISPEF)

Contact  
[cedric.gueyraud@fm2j.com](mailto:cedric.gueyraud@fm2j.com)  
[www.fm2j.com](http://www.fm2j.com)

**Retours d'expériences  
« Environnement Social »**

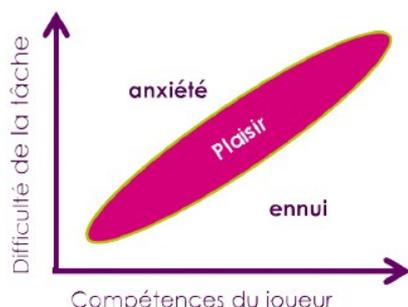
**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



Cette expérience qui date de 2008 ne m'a jamais quittée et j'ai même voulu en faire mon sujet de thèse de doctorat, que je présente cette année, pour essayer de démontrer que le plaisir est thérapeutique, notamment dans la maladie d'Alzheimer.



## LUDIM, le jeu



### De quel jeu parlons-nous ?

Du jeu juste pour le plaisir...

Activité libre, gratuite, fictive

Du jeu pour répondre aux besoins de :

- Se délasser
- Se divertir
- Libérer ses tensions
- Renforcer l'estime de soi

Penser le jeu comme un espace d'autonomie et de liberté sécurisée

### Le cadre ludique

comme réponse adaptée

**Retours d'expériences**  
**« Environnement Social »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



On s'aperçoit qu'il y a énormément de difficultés dans un établissement pour créer cette situation de plaisir, les résidents sont souvent dans l'ennui à cause d'une absence de stimulation adaptée à leurs compétences et à leurs désirs, ou sont parfois dans l'anxiété à cause d'une difficulté à appréhender leur environnement et d'une difficulté de l'environnement qui les entoure. Finalement le plaisir est une émotion entre les deux, entre ennui et anxiété, qui doit être adaptée à la fois aux compétences, aux désirs et aux besoins des résidents.

On s'aperçoit finalement que le jeu a été beaucoup étudié dans le champ de l'enfance, mais que les intérêts du jeu dépassent les âges de la vie et sont toujours les mêmes, quelque soit l'âge de la vie. Le jeu va permettre aux personnes âgées de se délasser, de recréer des forces, un peu comme la récréation, face aux difficultés et exigences de la vie quotidienne. Le jeu va permettre également à ces résidents de se divertir, pour échapper à l'ennui, pour échapper à ses préoccupations quotidiennes, pour échapper à l'isolement. Le jeu va aussi permettre de renforcer l'estime de soi, quelque chose d'extrêmement mis à mal dans les pathologies du vieillissement et dans le vieillissement en général, dans la mesure où il offre aux résidents la possibilité de re-maîtriser une situation sans avoir besoin d'aide. Le jeu, le vrai jeu, celui où l'on se fait plaisir, c'est le jeu où l'on

a pas besoin d'aide justement. A partir du moment où vous aidez un malade d'Alzheimer à jouer, vous n'êtes pas tout-à-fait dans une situation de jeu et le malade n'éprouvera pas le plaisir que peut ressentir un joueur. Bien sur il a fallu dépasser de nombreuses difficultés : quel jeu choisir lorsqu'un malade d'Alzheimer n'est plus capable de respecter les règles du jeu, ne peut plus jouer à un jeu de société, quel jeu choisir lorsqu'on a dix résidents en face de nous, comment un jeu peut-il être adapté aux compétences, besoins et désirs des dix personnes ? Autant dire que c'est mission impossible. Nous avons réfléchi sur un cadre, qu'on a nommé le cadre ludique et que je vais vous présenter dans la diapo suivante.

Le cadre ludique crée les conditions de la situation de jeu chez des personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer ou des personnes âgées tout court. On s'intéresse à la fois au choix des objets, à l'aménagement de l'espace et au rôle et à la place du professionnel qui anime une situation de jeu. Ce cadre ludique est issu de deux grands courants : le courant de l'application des doctrines en pédagogie de l'éducation nouvelle, c'est-à-dire comment on est capable de penser ce qu'on a pu voir dans les courants de Montessori, Freinet, de toutes ces éducations nouvelles, comment on est capables de les appliquer dans le champ de la gérontologie pour créer un environnement stimulant, pour la personne âgée, en particulier les résidents qui nous intéressent dans cette étude.

Le deuxième courant de réflexion qui anime ce courant de protocole expérimental, c'est le courant des médiations thérapeutiques et essayer de penser le cadre ludique de résilience, de reprise de développement, mais j'y reviendrai tout à l'heure.

## Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



### 1) Choix des objets



### 3) Rôle et place des professionnels



### 2) Aménagement de l'espace



**LUDIM,  
le cadre juridique**

**Retours d'expériences  
« Environnement Social »**

**Mercredi 16 décembre 2015 > Paris**



Sur le choix des objets, on s'est aperçu que les jeux de société n'étaient plus les jeux les plus pertinents lorsqu'on devait mettre en jeu des résidents en unité protégée. On s'est intéressé à d'autres supports de jeu comme les jeux symboliques, les jeux d'exercices sensoriels, d'exercices moteurs ou les jeux d'assemblage. On a osé, on a pris des risques comme la poupée d'empathie ou un chien en peluche, non pas pour infantiliser la personne âgée, loin de là notre idée, mais plutôt pour lui proposer un support dans la pièce qui soit encore riche de sens et qui puisse faire l'objet de réminiscences, c'est-à-dire un objet qui visuellement refait sens pour une personne qui est avancée dans la pathologie Alzheimerienne.

Bien entendu nous avons mis plusieurs objets dans la même salle, puisqu'un jeu ne pouvait pas être adapté à l'ensemble des résidents et nous avons aménagé cet espace selon deux réflexions et deux objectifs qui nous ont animés. Le premier, que cet espace redevienne lisible et refasse sens pour la personne âgée, c'est-à-dire rentrer dans l'espace et comprendre par l'objet la règle du jeu. La règle du jeu n'est plus donnée de façon intellectuelle et verbale, mais de façon visuelle par le support ludique, donc nous avons pris des objets à forte affordance, c'est-à-dire des objets qui dans leur visuel dictent leur attention de comportement, mais je vous proposerai une petite vidéo après.

Ensuite sur le rôle du professionnel, nous l'avons imaginé, en première attention, dans une position d'observateur, c'est-à-dire qu'il autorise finalement le jeu en autonomie. L'observateur n'est pas un comportement où le professionnel ne fait rien, mais son action est une réponse aux observations qu'il va effectuer, c'est-à-dire qu'il n'agit que comme une réponse aux différentes observations qu'il a mené et il n'agit jamais en première attention. Son observation va se diriger sur la capacité à faire seul, à partir du moment où il a besoin d'aider un résident à jouer, l'offre ludique n'est pas adaptée et il va falloir simplifier la situation de jeu.

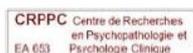
### Troisièmes Rencontres Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



### LUDIM, protocole scientifique

- **Design de l'étude** : étude d'observation, descriptive et analytique de type step wedge regroupant 6 EHPAD du groupe Korian dans deux protocoles distincts .
- **Nombre de cas** : 9 résidents par EHPAD soit 54 malades
- **Durée pour le patient** : 2 séances par semaine pendant 4 mois
- **Critères de jugement** :
  - Echelle d'évaluation du bien-être : EVIBE
  - 5 items ADQRL
  - Score au NPI-es
  - Mesure de traitement psychotropes / nombre de chute / nombre d'hospitalisation
  - Grille d'observation du comportement du patient



**Retours d'expériences  
« Environnement Social »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Ce cadre ludique, comme le montre la diapo, a été testé scientifiquement auprès de 54 résidents dans six établissements, six unités protégées. Nous avons travaillé en partenariat avec le centre clinique Vieillesse - cerveau - fragilité du professeur Krolak Salmon, qui nous a aidé à construire un protocole scientifique. Nous avons également travaillé avec l'institut du Bien vieillir Korian, qui a permis à cette étude de se dérouler auprès des 54 malades. C'est une étude qui a duré quatre mois, je vous passe les détails scientifiques mais nous avons utilisé plusieurs échelles standardisées pour pouvoir essayer d'observer des résultats sur des troubles du comportement et sur

la qualité de vie et le bien-être. Peut-être pour résumer cette étude et quasiment conclure avant que je ne vous donne les résultats je vous propose une petite vidéo de deux minutes qui montre justement ces malades en unité de vie en train de jouer.

\*Vidéo\*

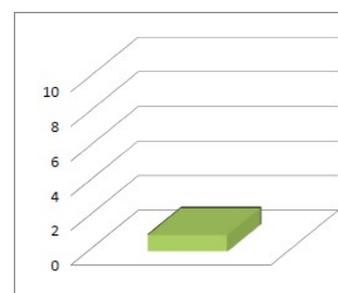
**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



## LUDIM, résultats

\* **Diminution des troubles du comportement en séance** : le cadre ludique pourrait constituer une intervention non-médicamenteuse efficace sur les comportements ressentis comme les plus gênants par l'équipe soignante



\* **Amélioration des interactions sociales** : le cadre ludique semble permettre une amélioration de la communication non verbale du patient et offre un espoir d'amélioration de leur qualité de vie.



\* **Amélioration du bien-être** : Une séance de jeu contribue à l'amélioration du bien-être du résident

**Retours d'expériences**  
« Environnement Social »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Voilà juste pour conclure, nous avons eu les résultats cet été et nous avons démontré scientifiquement que le jeu permettait de diminuer les troubles du comportement, augmentait la qualité de vie des résidents et augmentait le bien-être des résidents, ce sont trois résultats que nous avons pu prouver scientifiquement, voilà merci beaucoup.

Jean-Michel Caudron :

Alors une maison de retraite, un EHPAD, ça peut être aussi un lieu de re-socialisation pour des gens isolés à domicile ?

**Autonomie, services et soins : « Une solution de répit en journée le week-end »  
porté par l'EHPAD Maison de retraite Saint Joseph, Fondation Saint Vincent de  
Paul à Strasbourg (67)**

**Par :**

**Laurent Obringer, Directeur de l'EHPAD Maison de retraite Saint Joseph -  
Fondation Saint Vincent de Paul**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Complètement ! Je suis Laurent Obringer, directeur de la maison de retraite St Joseph à Strasbourg qui est donc gérée au sein de la Fondation Vincent de Paul. Le dispositif en quelques mots : comme indiqué sur la première diapositive, c'est une solution de répit en journée pour les malades d'Alzheimer sur Strasbourg et Eurométropole, donc l'ancienne communauté urbaine de Strasbourg. Déjà pour entrer dans le vif du sujet, ce dispositif qui est ouvert depuis Septembre a été conçu avec nos partenaires. Nos partenaires historiques : la collectivité locale Strasbourg, la communauté urbaine, mais également tous ceux qui se soucient du bien vieillir, qui nous ont déjà

accompagnés sur d'autres projets innovants. Je pense notamment aux caisses de retraite complémentaire : la CARSAT et d'autres fondations privées qui se sont dit avec nous qu'on a beaucoup de solutions on a beaucoup de dispositifs en place du lundi jusqu'au vendredi , mais le vendredi soir, tout est fermé ou pratiquement.

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



Le dispositif en quelques mots :

- ↳ Expérimentation unique sur Strasbourg et l'Eurométropole construite avec le réseau partenarial public et privé soucieux du Bien vieillir
- ↳ Accueil jusqu'à 8 malades Alzheimer en journée les WE à partir de l'expérience capitalisée au sein de la maison de retraite Saint Joseph (Fondation Vincent de Paul)
- ↳

### Retours d'expériences « Environnement Social »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



La réflexion a été un peu longue parce que dans notre maison on souhaite toujours avoir une démarche participative avec le réseau extérieur mais aussi en interne. il est important, y compris pour un directeur, de ne pas développer un projet qui lui serait propre, mais avec les équipes qui connaissent bien les pathologies, on puisse se dire : « là on pourrait apporter quelque chose ». On a donc mis un peu de temps à maturer, à cheminer, vous savez comme les week-ends en termes d'effectif on est contraint... On connaît bien, on a des habitudes, des activités, on sait objectiver, on sait faire de l'institution, alors oui les EHPAD étaient fermés, mais aujourd'hui, très clairement, l'EHPAD, ou la maison de retraite je préfère, parce que l'EHPAD c'est un peu... administratif mais la maison de retraite, elle participe complètement aujourd'hui à ce qu'on appelle le maintien à domicile. Oui la maison de retraite n'est plus une institution fermée, oui la maison de retraite est sur

son territoire partie prenante au bien vieillir.

C'est ainsi que nous avons eu cette idée d'accueillir jusqu'à huit malades Alzheimer, en journée, les week-ends. En journée pour débiter, puisque aujourd'hui effectivement il y a des dispositifs la semaine, on s'est dit on va faire la même chose, accueillir en journée des malades, pour pouvoir aider l'aidant - le conjoint, les enfants, les petits-enfants - à avoir aussi une autre vie.

Si l'on passe à la diapositive suivante, voilà quelques photos des bénéficiaires et du personnel impliqué. Pour rapporter une anecdote de terrain, le témoignage d'une épouse qui me dit : « grâce à vous je ne suis plus une fonction, je suis une personne. Je n'ai plus la fonction d'aidant, mais je suis Mme X et l'épouse de Monsieur que je vous confie pour la journée ». Ça se sont des témoignages extrêmement importants.

On est très humbles vous voyez, jusqu'à huit personnes, on commence, on tatillonne, voilà ce n'est pas la grande expérience mais enfin ce qui est déjà pris, ce souffle, ce répit... Je pense à une autre épouse qui, quand je l'ai rencontrée dans le hall de la maison de retraite, me dit « On est samedi, c'est le marché de Noël, je vais pouvoir y aller sans me préoccuper de mon mari. Je sais qu'il est entre de bonnes mains ».

Ce n'est pas pour se jeter des fleurs mais c'est pour parler de cette libération, quand on parle de l'isolement, il commence là : la maladie et toute la vie qui en découle. Elle isole le malade, bien sûr, mais aussi son aidant, comme on dit. C'est restaurer toute la dignité de la personne dans ce qu'elle est et pas que de sa fonction, même si on aime bien cocher dans les cases, qu'on aime bien avoir les agréments. Là on dépasse cette notion-là.

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



Redonner un peu de souffle : « grâce à vous je ne suis plus une fonction mais une personne »



Faire bénéficier de l'expertise de l'équipe auprès du malade et de l'aidant notamment grâce au réseau gérontologique

Retours d'expériences  
« Environnement Social »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Il était important pour nous aussi de le faire, non pas d'un point de vue occupationnel, qui est parfois une idée fausse qu'on se fait des maisons de retraites, mais de faire bénéficier, je trouve, d'une grande expertise que nous avons dans les maisons, l'aidant et le malade.

Donc c'est le soignant qui s'occupe de ce malade, de ce groupe, aidé d'autres personnes. On parle de création d'emploi, on a embauché, pour ce dispositif-là, quelqu'un qui était au chômage depuis plusieurs années, mais qui avait une fibre, qu'on a accompagné et formé, dans le cadre d'un dispositif aidé et qui aujourd'hui a toute sa place. On envisage à terme aussi une deuxième création d'emploi et l'intervention de bénévoles. L'accompagnement ne se fait pas qu'en journée, pas que le week-end. Il se fait en amont, il y a tout un processus, un cheminement, notamment avec la psychologue de la maison de retraite et le médecin salarié, ainsi qu'un éventuel entourage : médecin traitant etc. a posteriori du week-end. Il n'est pas question de dire « je dépose mon conjoint, mon parent, et puis je le reprend le soir », nous participons à un parcours.

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



Rompre la spirale infernale des maladies dégénératives et réinsérer dans la société

Procurer des moments de plaisirs (cuisine, jardinage, musique)

Créer un espace de relations



Retours d'expériences  
« Environnement Social »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Une dernière diapositive : la spirale infernale des maladies dégénératives. Participer à la réinsertion dans la société, oui le malade vieillissant, oui le malade d'Alzheimer a sa place, vous le dites très bien au niveau du réseau. Chaque personne a sa place et sa dignité au sein de la société. Il faut procurer des moments de plaisir, je vous ai mis une photo d'une préparation de pâte de Bredele, les gâteaux de Noël, forte tradition chez nous. On parlait du jeu tout à l'heure, mais au niveau du malade d'Alzheimer c'est aussi retrouver des gestes qui nous paraissent peut-être simples, mais qui, pour lui, permettent de faire travailler sa mémoire, restaurer sa dignité et créent un espace de relation. On met les tables ensemble, ils partagent et échangent ensemble. Je m'arrête là je voulais juste remercier le réseau des Villes Amies des Aînés, remercier aussi la Ville de Strasbourg, qui est adhérente depuis peu je crois. C'est la première fois que nous déposons un dossier et c'est grâce à la ville de Strasbourg et aussi je pense aux équipes à qui j'ai dit cette fierté, ce coup de cœur. C'est à elles aussi qui, au quotidien, on le voit dans les sourires, apportent un peu de ce bonheur et de cette dignité de la personne âgée au sein de la société, merci.

Jean-Michel Caudron :

Merci Laurent. 8 expériences inspirantes en 63 minutes. On a encore trois questions qui sont possibles, trois minutes. Qui veut prendre le micro ?

*« J'ai une question un peu pratique pour l'opération MyColisée. Vous avez travaillé avec les familles, avec les résidents et les professionnels. Quand vous avez mis le projet en place, est-ce qu'au niveau des professionnels vous avez eu certains freins ou certaines résistances ? Quels ont été ces freins et ces résistances et comment vous avez réussi à les dépasser si vous en avez eu ? Sinon, quels ont été les indicateurs de prise en compte du projet ? »*

Nicolas Noesser :

Résistance, très peu. Les indicateurs qu'on peut observer dans nos établissements c'est le nombre de publications et de retours. Au départ on avait beaucoup de publications sortantes des établissements et plus les jours ont passé, plus on a eu de retours. Ils sont tout le temps hyper sympas et bienveillants de la part des familles, et croyez moi qu'on a pas toujours des retours bienveillants des familles, mais là c'était le cas. Ensuite, le concret que j'ai abordé tout à l'heure, c'est les visites, le retour des petits-enfants et des enfants qui reviennent dans la maison et qui viennent me voir pour « avoir l'application sur mon Iphone ou mon Ipad », voilà les indicateurs.

*« Bonsoir à tous, Dany Montois, adjointe au Maire de Villeurbanne, chargée des personnes âgées et du lien intergénérationnel. Il me semble que vous avez posé la question « est-ce que vous avez d'autres expériences ? » alors je vais essayer de faire vite. Simplement nous sommes adhérents au Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés depuis très peu de temps, parce qu'il nous a fallu effectivement rencontrer les personnes adéquates chez nous, et grâce aussi à la Ville de Lyon nous nous sommes rapprochés de ces personnes pour pouvoir adhérer, ça nous semblait intéressant. Comme nous étions en retard, lorsqu'il y a eu les propositions de proposer des projets innovants etc. il m'avait semblé important quand même, et judicieux, de faire part de notre expérience, à nous, à Villeurbanne. Il s'agissait de faire un rapprochement important avec tous les centres sociaux, qui sont au nombre de sept et qui accueillent, on le sait tous, toute population, quelques fois de zéro à cent ans, de rapprocher ces centres sociaux d'une association qui est aidée et soutenue par la ville de Villeurbanne qui s'appelle l'Office Villeurbannais des personnes âgées et retraitées Notre objectif étant le lien intergénérationnel mais aussi la lutte contre l'isolement. Nous avons réussi à faire il y a déjà deux ans ce qu'on appelle le premier printemps des âges, où nous avons eu une première fois l'Uniorpa qui est intervenu pour un congrès et nous avons allié cette manifestation avec les centres sociaux et l'Uniorpa.*

*Dernièrement, nous avons eu encore ce deuxième Printemps des âges, soutenu par la ville de Villeurbanne, l'objectif étant de rassembler du monde autour d'expériences animatrices, c'est-à-dire tout ce que font les centres sociaux à travers la population très diversifiée. C'est aussi une façon de montrer ce partenariat qui permet - l'Ovpar est un Office villeurbannais pour les personnes âgées, dont je suis la présidente - de créer des liens intergénérationnels et de sortir les gens de chez eux, à tout âge, pour venir à cette manifestation qui a un grand succès parce que nous avons à peu près cinq cent personnes qui sont réunies à chaque fois. Voilà l'expérience que je voulais vous faire partager. »*

Jean-Michel Caudron :

Merci beaucoup, alors c'est intéressant parce que les centres sociaux pour être centres sociaux, pour avoir leur agrément, doivent faire de l'intergénération. Seulement, l'intergénération ce n'est pas simplement la cohabitation dans un planning de générations différentes. C'est bien comment on se rencontre et on est dans le vivre-ensemble et aujourd'hui il y a sûrement à travailler sur ce vivre-ensemble.

*« Je voulais juste ajouter que les centres sociaux sont aussi conventionnés avec la CARSAT Rhône-Alpes sur ces questions-là et qu'on a une expérience aussi d'animation territoriale avec les centres sociaux et la région à Villeurbanne. »*

*« Agnès Migaud de Metz, je voulais réagir et je reviens d'ailleurs sur ma première question que je n'ai pas pu poser tout à l'heure. D'abord merci pour tous vos partages parce que c'est vraiment intéressant, ensuite il y a une expérience, je crois que c'est la Web TV, où il était dit qu'il y avait des étudiants qui avaient participé, qui devaient 40 heures de bénévolat au sein de leur formation. Ce matin, on avait justement parlé d'un changement, d'une évolution du bénévolat. C'est quelque chose qui me travaille pas mal mais je trouve que dans l'éducation à la citoyenneté, ce serait bien que nos jeunes, dans leur parcours de formation, aient une activité citoyenne à laquelle ils devraient participer. Je crois qu'aux États-Unis ça se fait déjà. Dans certaines formations professionnelles ça peut faire partie d'unités de formation, mais je crois que même pour les lycéens de lycées généraux ce seraient très bien aussi qu'ils se retroussent un petit peu les manches pour être un peu attentifs aux autres, il y a aussi nos BTS, nos écoles etc. Je ne sais pas si quelqu'un a des infos là-dessus, s'il y a des gens qui réfléchissent là-dessus, mais ce serait peut-être bien que le réseau appuie un peu là-dessus pour qu'on ait comme ça des partenariats qui se créent pour pouvoir mener des actions. »*

Jean-Michel Caudron :

On va s'arrêter là pour cette table ronde mais c'est un sujet à reprendre. Merci à tous, on les applaudit encore une fois.

## Retours d'expériences « Environnement bâti »

**Animation par :**

**Pierre-Marie Chapon, Référent pour la France auprès du réseau mondial OMS des Villes Amies des Aînés :**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

On va pouvoir attaquer cette seconde partie d'après-midi, cette fois-ci sur des retours d'expériences « environnement bâti ». Bâti veut dire également transports en commun. On va continuer le voyage que Jean-Michel nous a offert à l'instant puisqu'on va commencer notre périple sur Bordeaux, ensuite nous irons sur Rennes et Toulouse Métropole pour la thématique Habitat et puis nous terminerons sur Meaulne avec les espaces extérieurs. On va étudier ces différents sujets, vous nous expliquerez ces différents éléments. Pour commencer cette table ronde sur les espaces bâtis, on va parler des transports. On va parler, je pense qu'à l'origine de la création de Wimoov il y avait des gens passionnés, il y avait des jeunes qui se sont associés et qui avaient un peu cette

vision du covoiturage au départ et qui sentaient qu'il y avait des choses à faire. Un projet porté par la volonté, par rapport au projet que vous allez nous présenter, de lutter contre l'isolement non choisi des aînés et la manière dont s'organisent ces transports, comment vous répondez à ces personnes âgées qui sont vulnérables.

**Transports et mobilité : « Services de mobilité à destination des personnes âgées vulnérables » porté par l'association Wimoov de Toulouse Métropole (31)**

**Par :**

**Carole Cano, Directrice du Centre de Ressources et de Formation Wimoov :**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Comme je vous le disais rapidement ce matin, Wimoov a décidé de mener une expérimentation sur la question de la mobilité des personnes âgées sur la ville de Bordeaux.

Juste avant que j'oublie, je remercie la ville de Bordeaux ainsi que les partenaires qui sont impliqués dans le projet, notamment AG2R La Mondiale, la CARSAT, mais aussi des acteurs

comme la Ville de Lormont, Total et la Macif. Ils ont été très importants dans la mise en œuvre de ce projet.

### Troisièmes Rencontres Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



### Parcours d'accompagnement Wimoov



**Retours d'expériences**  
**« Environnement Bâti »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



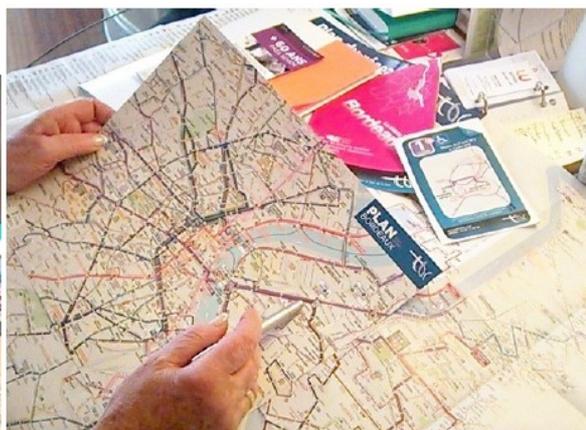
Wimoov est, avant tout, un professionnel de la mobilité avant d'être un professionnel des seniors. Depuis plus de quinze ans, nous travaillons sur la mobilité vous l'avez bien dit, avec des convictions au démarrage sur des questions de mobilité durable, de covoiturage, de solidarité. On a fait évoluer nos pratiques et pour pouvoir travailler autour de la mobilité des publics en insertion, notre 1<sup>er</sup> public cible aujourd'hui.

C'est un petit peu ce que vous voyez sur la diapositive, c'est notre façon de travailler, on l'a expérimenté, on l'a éprouvé auprès de ce public en démarche d'insertion sociale et professionnelle, et on est parti sur un principe d'accompagnement à la mobilité. Ce principe part d'une prescription, d'un repérage de besoins de la part d'un professionnel qui va orienter vers une plate-forme de mobilité Wimoov la personne qui présente des difficultés de mobilité. Nous mettons en place un système d'accompagnement basé sur un bilan de compétence en mobilité, qui est une étape de diagnostic qui permet d'aborder et d'analyser tous les domaines qui nous semblent importants et qui

gravitent autour des questions de la mobilité et donc bien évidemment la situation familiale, résidentielle, financière...

### Troisièmes Rencontres Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**Retours d'expériences  
« Environnement Bâti »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



A partir de ce bilan individualisé, on va préconiser un plan d'action, sur mesure pour toutes les personnes que nous accompagnons. On va activer des leviers via des solutions matérielles, pédagogiques ou encore des solutions solidaires. Ce ne sont que des outils, finalement, qui nous servent à mettre en œuvre ce parcours mobilité et les professionnels qui s'occupent de la mise en œuvre de ces parcours sont des conseillers mobilité. Parmi les prochains débats : la professionnalisation et les nouveaux métiers autour de ce mode d'accompagnement.

Ce principe d'accompagnement qu'on a expérimenté pendant longtemps sur les personnes en insertion, on s'est dit que ça fonctionnait bien, on accompagne environ 10 000 personnes par an sur les questions d'insertion en France, au travers nos plate-formes il y a peut-être quelque chose à reprendre pour accompagner les seniors et pour répondre aux besoins des seniors : lutte contre l'isolement, mais aussi on l'a dit ce matin, lutte contre la dépendance, toutes les bonnes raisons de pouvoir intervenir sur les questions de mobilité.

Avec le groupe de travail dont je vous ai rapidement parlé, on a mis en place fin 2014 une étude sur la ville de Bordeaux. Effectivement il y avait une étude nationale qui se menait, il y a très rapidement eu des synergies qui se créaient sur cette commune, on s'est dit que faire une étude territoriale poussée nous permettrait de comprendre les besoins des seniors, d'affiner notre réponse en termes de solutions de mobilité et de voir si notre principe d'accompagnement à la mobilité pouvait fonctionner. Avec des ajustements bien évidemment, on a adapté notre parcours et on a commencé à accompagner les personnes après une phase d'ingénierie, de conception d'outils, de réponses, de services de mobilité

Aujourd'hui on est à très exactement 71 personnes qui sont entrées dans le dispositif, qui sont repérées par nos partenaires qui sont la CARSAT, les travailleurs sociaux, les CLIC, la plateforme autonomie senior de la ville de Bordeaux, les clubs seniors, les RPA, AG2R... Qui repèrent des besoins, qui nous orientent les personnes. On travaille là aussi avec le même principe d'accompagnement sur la mise en place d'un diagnostic mobilité qui est très différent, bien évidemment, de celui qu'on utilisait sur les personnes en insertion, beaucoup plus axé aussi sur la santé, la dépendance et les capacités. A partir de là, on met en place des solutions sur mesure.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés  
« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



*« Je ne suis pas sortie de chez moi depuis mon accident, je n'avais pas la force de sortir seule. Depuis que vous m'aidez, je prends les transports en commun une à deux fois par semaine pour aller chez mon kiné »*

Madame R., 72 ans

*« Je ne connaissais pas les transports à la demande, j'utilisais le taxi pour me rendre à 1h de chez moi ! Même si le service n'est pas gratuit, il coûte deux fois moins cher que le taxi ! »*

Madame R., 72 ans

*« Depuis ma fracture de la malléole, je ne peux plus conduire. Grâce à la formation, je sais maintenant prendre le bus »*

Madame C., 82 ans

**Retours d'expériences**  
« Environnement Bâti »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Premiers résultats, rapidement , 71 personnes ont été accompagnées, beaucoup de personnes sont entrées en formation à la mobilité. On a aussi tout à l'heure entendu parler des questions de compétences : notre conseillère mobilité n'en était pas convaincue, mais aujourd'hui je crois qu'elle s'est rendue compte que d'apprendre aux personnes âgées à se déplacer, à se re-déplacer ou à se déplacer autrement est un vrai challenge mais fonctionne.

Là, on est en séance de formation par exemple (diapositive), juste après vous avez quelques témoignages de personnes âgées. On a développé un panel de sept modules différents, qui sont pédagogiques « je comprends mon environnement », « je sais lire des cartes », « j'utilise des nouvelles technologies », « je sécurise mes déplacements en tant que piéton » etc. et suivies de mises en situation (partie pratique).

Il n'empêche que toutes les personnes qui ont suivi la formation, par exemple celle des transports en commun, utilisent aujourd'hui les transports en commun.

Pierre-Marie Chapon :

On prendra les questions en fin de session, mais je voulais savoir, finalement par rapport à ce public, vous avez évoqué d'autres publics sur lesquels vous avez l'habitude de travailler, quelle peut être la difficulté ou la manière de les appréhender ? Pouvez-vous nous donner un ou deux éléments qui pourraient nous permettre de comprendre la manière dont on touche ce public ?

Carole Cano :

Le premier constat qu'on a fait, c'est vraiment les questions de temporalité et d'objectif. Sur un public en insertion c'est entre guillemets « assez facile », on avait l'objectif d'emploi généralement, souvent dicté par le pôle emploi, les missions locales etc. On aide une personne à aller vers l'emploi ou à se maintenir dans son emploi. Une personne âgée, on n'est pas sur cet objectif-là, elle a parfois du mal à définir elle-même l'objectif qu'elle veut donner à un déplacement, est-ce qu'elle en a envie... Donc voilà ce sont des notions aujourd'hui qu'on prend largement en compte dans l'accompagnement qu'on propose. On est là pour essayer de donner envie et surtout pour dire : ne vous privez pas d'avoir l'envie, on va essayer de vous trouver des solutions pour que vous puissiez aller vers une démarche de loisir, administrative ou autre, et la question de la temporalité n'est pas du tout la même, on avance au rythme des personnes.

Pierre-Marie Chapon :

Un grand merci à vous, je pense qu'on peut l'applaudir. Je trouve que c'est une très bonne expérience et ça nous fait un lien direct avec notre autre sujet qui est rennais. C'est un sujet que je connais personnellement très bien, ça fait à peu près 5 ans qu'on a commencé à travailler puis, après, vous avez largement développé le sujet. Sans divulguer tout ce que tu vas nous dire Viviane, le transport est un élément très important quand on veut un habitat favorable au vieillissement. Comme l'a rappelé tout à l'heure Madame la Ministre, cette fameuse loi d'adaptation de la société au vieillissement qu'on a tant attendue, comprend un certain nombre de chapitres qui ont été évoqués ce matin, un certain nombre d'articles plutôt.

Au niveau des documents d'urbanisme je sais que vous avez largement travaillé sur Rennes et largement contribué sur ce sujet et puis on nous parle, dans le rapport annexé, d'habitat favorable au vieillissement et on nous parle même de haute qualité du vieillissement sur les territoires et là évidemment c'est en lien avec ce que vous menez sur Rennes. On vous laisse, Viviane, nous raconter un petit peu ce que vous faites sur Rennes.

## Habitat : « L'Habitat favorable au Vieillissement : une contribution à la prévention de l'isolement non choisi des aînés » porté par la Ville de Rennes

Par :

**Viviane Pihan**, Responsable de la Direction Personnes Âgées du CCAS de Rennes



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Une diapositive sous forme d'équation traduit les composantes de l' « habitat favorable au vieillissement » tel qu'on le conçoit à Rennes. Cela paraît évident aujourd'hui, je crois que personne ne va rien découvrir, car ces réflexions sont vraiment diffusées partout. Maintenant, je tiens à dire que l'on s'est beaucoup inspiré de tes travaux à Lyon, Pierre-Marie, notamment pour les questions de distances, j'en parlerai tout à l'heure. Voici comment on a résumé l'habitat favorable au vieillissement : un logement adapté, j'y reviendrai rapidement tout à l'heure, dans un environnement accessible et bien aménagé et puis permettant, facilitant une intégration à la vie sociale, d'où ce lien avec la question d'aujourd'hui : comment on peut contribuer à prévenir l'isolement ?



## L'équation de l'habitat favorable au vieillissement



Retours d'expériences  
« Environnement Bâti »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Un logement adapté, je n'insiste pas, dans un environnement urbain favorable, effectivement pour lutter contre l'isolement il faut pouvoir sortir de chez soi, que l'on habite dans une maison ou dans un immeuble. Donc, si on est dans un immeuble, il faut que les parties communes soient accessibles, que l'on puisse entrer et sortir facilement, qu'il y ait des cheminements accessibles. Un transport en commun, si possible, à moins de 200/300 mètres - sur ce point nous nous sommes inspirés de ton étude sur Lyon, Pierre-Marie.

Pierre-Marie Chapon :

En équipant des personnes âgées de traceurs GPS, volontaires, évidemment et on était arrivés sur ces résultats. Des éléments qui étaient ensuite inspirés par les travaux que vous avez menés avec toutes vos équipes et qui ont été repris dans le rapport et sont aujourd'hui intégrés dans le projet de loi.

Viviane Pihan :

Tout ceci est interactif, c'est de l'intelligence collective. Il faut également des commerces et des services de proximité, si possible aussi à moins de 200/300 mètres. Dans vos mallettes il y a une petite plaquette de couleur rouge qui résume toute cette démarche. Il y a eu un travail considérable (là encore c'est important d'avoir des réseaux et de pouvoir s'appuyer sur des personnes ressources). A partir du travail d'un de mes collègues, Frédéric Auffray, urbaniste chargé d'études urbaines, et qui a travaillé avec ses collègues, mais a aussi fait travailler des étudiants en Master, ainsi que certains en contrat à durée déterminée, une cartographie de ces secteurs favorables et des fiches d'identité urbaines et sociales ont été réalisées .

L'intégration sociale c'est aussi sensibiliser les équipements de quartier à ces questions-là, faire des mises en relation avec les associations et les équipements de quartier, travailler par exemple, (même si c'était déjà commencé, avec une autre approche, par la direction des jardins), pour proposer des jardins partagés en bas des immeubles, etc. En effet, les jardins partagés sont de formidables supports aux liens sociaux intergénérationnels.

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

#### Résidences intergénérationnelles : un exemple réalisé par la bailleur Néotoa

##### Quincé/Beauregard:

- 119 logements au total – 34% pour des personnes âgées (T2, T3)
- 4 logements avec une pièce partagée
- Buanderie et local de convivialité
- Jardins partagés
- Ateliers d'artistes



L'habitat favorable au vieillissement : une contribution à la prévention de l'isolement



Pièce partagée

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Dans le cadre de cette réflexion générale sur l'habitat favorable au vieillissement, la Ville de Rennes a souhaité expérimenter trois résidences intergénérationnelles en s'appuyant sur des bailleurs sociaux. Là encore, nous avons la chance à Rennes et en Ille-et-Vilaine, d'avoir des bailleurs sociaux qui travaillent bien ensemble et qui sont sensibilisés depuis de nombreuses années au vieillissement de leurs locataires.

Donc, la Ville de Rennes a demandé à des bailleurs sociaux, dans le cadre d'un appel d'offre, avec jury, de réfléchir à des résidences intergénérationnelles, (une diapositive présente une des résidences la plus avancée des trois projets). L'originalité de ces résidences intergénérationnelles, c'est de proposer un espace commun, lieu de convivialité comme support au lien social, aux activités collectives, ce qui répond aux besoins de lien social des personnes âgées mais aussi des autres générations, on l'a vu aujourd'hui.

Ce qui est intéressant, c'est que chaque projet a ses particularités, et son modèle économique (pour ce qui concerne ces locaux collectifs). Ce qui est singulier pour le projet du bailleur Néotoa : il y a quelques logements (sur les 119) qui vont partager une pièce. Vous voyez sur la diapositive une pièce partagée, cela peut être, par exemple, une famille avec enfants dans un des logements et une personne âgée dans le second logement : ils détermineront ensemble comment ils utiliseront la pièce partagée. C'est un véritable défi pour le bailleur, à plusieurs titres, et notamment de susciter des binômes familles/personnes âgées pour avancer sur ces projets.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés  
*« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »*



**Test de mobiliers urbains**  
Le 29 mai 2015

**Retours d'expériences**  
**« Environnement Bâti »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Sur le volet participatif, il y a eu deux groupes d'habitants, dont un certain nombre de personnes âgées qui avaient participé à cette réflexion sur l'habitat favorable au vieillissement. D'autres habitants ont participé à des tests de mobilier urbain (ou mobilier d'assise) pour contribuer à définir des préconisations dans le cahier des charges de l'aménagement public. Cette action implique aussi bien la direction des rues, des jardins, des infrastructures. Là, on voit qu'après de nombreuses années, la dynamique de transversalité prend tout son sens et qu'il est plus facile ensuite de diffuser cet état d'esprit.

Pour les projets de résidences intergénérationnelles il a été demandé aux bailleurs de travailler vraiment sur une démarche participative avec les futurs habitants, les habitants actuels du quartier et l'ensemble des acteurs du quartier.

Pierre-Marie Chapon :

Merci beaucoup Viviane, je pense qu'on peut également l'applaudir. Ça nous fera le lien directement, on va passer de Rennes à Toulouse dans un instant. Simplement juste pour revenir sur Rennes, vous voyez là vous avez l'exemple d'une Ville Amie des Aînés depuis très longtemps, toute cette démarche de transversalité : tu citais tout à l'heure notre collègue M. Auffray qui travaille au niveau de l'urbanisme. C'est finalement de ces rencontres que vous avez pu construire une véritable approche transversale et globale du vieillissement et aujourd'hui, quelques années après, ce que tu disais, c'est que ça devient naturel puisque finalement l'ensemble des acteurs se sont fédérés autour de la ville, et aujourd'hui c'est naturel d'entamer ce type de travaux. Vous voyez que ça vaut le coup, il y a un petit démarrage qui n'est pas forcément évident, qui n'est même pas du tout évident, et à partir du moment où on a passé ce démarrage, on avance et ça devient tout-à-fait naturel. Venons-en à Toulouse, on vient de parler de résidences intergénérationnelle, j'aimerais maintenant que vous nous présentiez un peu votre sujet et la manière dont il s'est articulé par rapport à la population qui y habite.

**Habitat – Prix Coup de coeur : « Résidences du Soleil à Saint-Jean, Chalets Seniors Intergénérationnels » porté par le Groupe des Chalets (31)**

**Par :**

**Sandrine Diaz, Responsable du Développement des Services aux Habitants du Groupe des Chalets :**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Bonjour, je représente le Groupe des Chalets qui est un bailleur social qui gère un peu plus de 10 000 logements, essentiellement sur la Haute-Garonne mais aussi sur les départements limitrophes du Tarn-et-Garonne, Lot et Lot-et-Garonne

## Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



La résidence : 74 logements, dont 30 dédiés aux Seniors et 12 aux personnes à mobilité réduite, 1 salle commune de 100 m<sup>2</sup>



**Retours d'expériences**  
**« Environnement Bâti »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Je vais vous parler de la Résidence du Soleil qui est une résidence intergénérationnelle, qui constitue une alternative entre le domicile et l'EHPAD. Il y a vraiment un besoin, la loi qui vient d'être votée insiste sur ce besoin-là, donc on s'inscrit vraiment sur cette solution habitat. Cette résidence constitue la première livraison de résidences qu'on a pensées sur ce schéma-là. Depuis, c'était en avril 2012, aujourd'hui on en a trois, on en a une qu'on va bientôt livrer, les deux autres en projet. C'est vraiment une solution habitat qui répond aux besoins des communes et aux besoins des seniors.

Suite à ces différentes expériences, on a capitalisé ce qui fonctionne et ce qui a moins bien fonctionné et on a écrit une méthodologie pour développer ces résidences en les adaptant bien sûr aux besoins des territoires, puisqu'on a pas forcément les mêmes besoins sur toutes les communes. Cette résidence a 74 logements locatifs sociaux, dont 30 sont dédiés au seniors et 12 aux personnes en situation de handicap. On a forcément des logements adaptés et accessibles et on a aussi une salle d'animation de 100m<sup>2</sup> sur la résidence qui est gérée par le CCAS et le centre social de la commune de St Jean. Cette salle est ouverte sur l'extérieur : à la fois aux seniors et aux habitants de la résidence mais aussi aux habitants et aux seniors de la commune.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**Retours d'expériences**  
« Environnement Bâti »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Pourquoi cela répond-il à cette problématique de lutte contre isolement ? C'est vraiment un principe, un des objectifs de la résidence de lutter contre l'isolement, en favorisant le lien, particulièrement autour des animations qu'il y a dans cette salle commune. Le second objectif, on en parlait beaucoup ce matin, c'est l'objectif de prévention, puisqu'on souhaite mieux connaître les habitants, qu'ils se connaissent mieux entre eux, que nous, bailleurs, et les CCAS les connaissions mieux pour repérer au plus tôt d'éventuelles fragilités et pouvoir permettre une prise en charge le plus tôt possible et prévenir les effets de la dépendance.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**Retours d'expériences**  
« Environnement Bâti »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



De notre côté au niveau du bailleur, on a développé des services spécifiques, sans augmentation de charge, c'est important de le souligner. Par exemple, le service de menus travaux à l'installation dans le logement - donc quand les seniors arrivent et particulièrement quand ils sont isolés, ils ont besoin d'installer la tringle à rideau, l'étagère etc. -, c'est un service qui a été apprécié en particulier par les personnes âgées qui n'avaient pas de famille à proximité. On a aussi un accueil personnalisé, on a pu avoir un gérant sur cette résidence parce qu'elle est d'une taille qui permet, entre guillemets, de « rentabiliser le poste d'un gérant ». On a cette présence humaine qui est rassurante pour nos habitants et qui est toujours fortement appréciée, et en complémentarité on a la ville qui intervient, au niveau de la salle d'animation avec tout ce qu'on disait ce matin. L'enjeu est de favoriser le lien social, surtout sur cette résidence, on a beaucoup de petites cellules logement, parce qu'on avait un public cible avec peu de ressources donc il fallait qu'on ait un petit loyer en face. Du coup on a des personnes seules, des femmes seules qui se sont vraiment approprié cette outil de la salle pour se rencontrer, pour connaître les voisins, sortir de leur logement et avoir ces relations.

La configuration de la résidence aussi permet de lutter contre l'isolement, puisqu'on a réfléchi à la disposition des logements et ils se regardent. Ça développe les solidarités de voisinage, la surveillance, « l'auto-surveillance » finalement, quand la voisine voit les volets de l'autre voisine fermés, elle peut aller voir le gérant ou appeler le CCAS. Un lien se crée aussi de par la configuration de la résidence.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés  
« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



Retours d'expériences  
« Environnement Bâti »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Pour la démarche participative, nous, au niveau des Chalets, on défend cette idée que l'habitant doit être acteur de son lieu de vie, donc on a développé deux leviers. Le premier : on a mis en place un Conseil de résidence. C'est une instance de concertation entre le bailleur et le locataire, avec des habitants relais et à laquelle la commune participe. Là, on échange sur les problèmes de vie quotidienne, on a pu par ce biais là leur proposer des ateliers récréatifs au musée d'art contemporain des Abattoirs de Toulouse, deux personnes participent. Le second levier, là on est assez content avec la commune parce qu'on a participé à l'émergence d'une association de résidents, qui s'est constituée récemment. En fait, les personnes voulaient profiter de la salle encore plus, au-delà des heures d'ouverture avec la présence de l'animatrice du centre social, donc le soir et le week-end, cette association peut proposer des activités aux seniors et aux autres résidents. Ça, pour nous, c'est un gage de réussite, parce que ça veut dire que les gens se sont approprié cet équipement.

**Troisièmes Rencontres**  
 Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés  
 « Viens, je t'emmène...  
 lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**Retours d'expériences**  
 « Environnement Bâti »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Un dernier point sur une dimension qui me semble assez innovante par rapport à un partenariat tout récent qu'on va mettre en place en 2016, c'est un partenariat avec une association

d'aide à domicile, qui a répondu à l'appel à projet CARSAT Actions collectives de prévention. Elle s'est associée avec nous pour pouvoir développer des ateliers mémoire, prévention des chutes et informatique dans cette salle et dans les autres salles des résidences qu'on a déjà. C'est à destination à la fois de leurs bénéficiaires, mais aussi de nos seniors et on est toujours dans l'objectif de prévention, par le contenu des ateliers, mais aussi le lien qui va se créer entre les participants. L'objectif est d'aider aussi à repérer, en fonction de ce que disent les personnes, en fonction de la relation de confiance qu'on veut créer avec eux, les fragilités, et pouvoir mettre en place le plus tôt possible d'éventuelles prises en charge ou tout simplement des réponses aux envies de sorties ou d'autres projets qu'il pourrait y avoir.

Pour conclure je vous remercie, c'est par le biais de Toulouse métropole qui est inscrite dans la démarche des Villes Amies des Aînés depuis quelques mois, c'est récent, qu'on a participé et je crois qu'on se rejoint tout à fait sur la philosophie générale donc on est content d'être ici, d'avoir eu ce prix, on vous remercie beaucoup, au nom de la Ville de St Jean aussi.

Pierre-Marie Chapon :

Merci beaucoup on va vous applaudir ! Peut-être une question très rapide, ce public un peu fragile, avant de venir dans la résidence intergénérationnelle, en deux mots quels ont été les outils, alors on parlait des aides à domicile qui peuvent être de bons points d'information par rapport à des personnes qui pourraient être en situation d'isolement, est-ce que vous pouvez développer un peu sur d'autres outils ou sur comment vous articulez les choses pour trouver les candidats ? On a parlé de leur accompagnement aussi ?

Sandrine Diaz :

C'est un travail en partenariat avec la mairie, alors il y a eu deux axes je dirais, la mairie a eu beaucoup de demandes sur cette résidence. Nous après, notre vigilance, ça a été de voir qu'il y a le besoin de logement d'une personne et qu'il y a aussi le besoin aussi de lien et de dynamique collective. Ce qu'on a fait là et ce qu'on fait aujourd'hui dans nos résidences, c'est qu'on essaie de mesurer un peu la motivation, ce n'est pas un entretien de motivation, mais on veut mesurer leur envie à s'inscrire dans une dynamique collective. Pour que ça prenne, il y a le logement mais il y a aussi l'envie. Après on a essayé de favoriser le parcours résidentiel avec des personnes qui n'avaient pas forcément des logements adaptés et qui cherchaient des logements adaptés et cette dynamique

afin de faire des mutations auprès de nos locataires.

Pierre-Marie Chapon :

Très bien je vous remercie beaucoup, on a vu les transports qui pouvaient aider à lutter contre l'isolement, on a vu comment une démarche globale, sur Rennes, pouvait également y contribuer, l'exemple que vous menez chez vous en est également une bonne illustration. Et puis on va continuer avec la commune de Meaulne et Monsieur l'Adjoint au Maire, vous allez nous parler de la manière dont vous avez traité les espaces extérieurs de votre ville.

**Espaces extérieurs et bâtiments : « Les espaces extérieurs et bâtiments » de la commune de Meaulne**

**Par :**

**Jacques Bardiot, Adjoint au Maire de Meaulne**



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



*Commune de Meaulne*

*Site officiel de la mairie*



- 790 habitants
- 15% des habitants ont plus de 75 ans
- 86 enfants scolarisés dans l'école du village
- plusieurs entreprises dont une parqueterie avec plus de 120 emplois
- Les services présents : - santé : un médecin, un pharmacien, un dentiste, deux infirmières
- proximité : une boulangerie, une supérette, une presse, un hôtel restaurant

**Retours d'expériences**  
**« Environnement Bâti »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Je crois qu'il va falloir que je présente le village de Meaulne. Celui-ci est situé au centre de la France, au nord-Est de la forêt de Tronçais, dans le Département de l'Allier. C'est un village de 790 habitants avec une école primaire de 86 élèves et 15% des habitants ont plus de 75 ans. Nous avons la chance d'avoir une usine générant 120 emplois, nous avons comme commerces de proximité : une supérette, un boulanger, une tabac presse, un hôtel restaurant et un système de santé comprenant un médecin, un pharmacien, un dentiste, deux infirmières et un SSIAD.

**Troisièmes Rencontres**  
Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**L' AVENTURE, VILLAGE AMI DES AINES**



Le choix d'une fleur : La marguerite

Je t'aime, un peu, beaucoup,  
passionnément, à la folie, pas du tout, ...

**LA VIE**

Un pétale = un thème

Un pétale par saison

15 décembre 2014 : Premier pétale  
Premier focus groupe

ESPACES EXTERIEURS ET BATIMENTS

**Retours d'expériences**  
**« Environnement Bâti »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Nous avons commencé la démarche des Villes Amies des Aînés avec la nouvelle équipe municipale. Pour nous, les aînés doivent sortir de chez eux, il faut tout faire pour qu'ils conservent leur autonomie. Étant plutôt de la génération du Baby Boom, ayant eu 20 ans en 1968, je fais aussi partie du Flower Power. Avec tous les thèmes qui étaient développés sur le Réseau Villes Amies des Aînés, inmanquablement nous sommes arrivés à la marguerite, et la marguerite va avoir une grande importance dans ce que l'on va construire. Nous avons effeuillé celle-ci : le premier pétale était « espaces extérieurs et bâtiments ».

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



**LA RUE EST LE CORDON OMBILICAL QUI RELIE L'INDIVIDU A LA SOCIETE**  
Victor HUGO

Zone centre bourg bien délimitée

Circulation à 30Km/h

Sanitaires accessibles

Sécurisation et balisage des trajets dédiés aux aînés par gabarit marguerite au sol



**Retours d'expériences**  
**« Environnement Bâti »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris

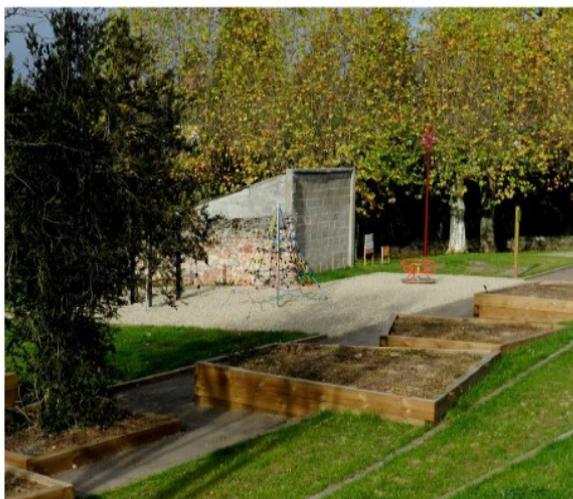


Le 15 décembre 2014 avait lieu le premier focus groupe. Nous avons invité la population, et écouté les demandes. Trois d'entre elles ont été particulièrement importantes : la nécessité d'une sécurisation des espaces extérieurs, la création d'un lieu d'échange et de rencontre extérieure, enfin, la dernière demande, la plus surprenante : l'accès au cimetière. Pour la première demande, on a délimité le centre bourg, avec une limite de vitesse à 30km/h, où les aînés sont en sécurité, notre marguerite deviendra un marquage au sol balisant les espaces sécurisés des aînés.

Il a fallu répartir les toilettes sur le village et veiller à ce qu'elles soient propres également.



## Un lieu extérieur de rencontres et d'échanges



Création d'espaces de convivialité  
expression de l'intergénération :

- aire de repos pour aînés associée à l'aire de jeux pour enfants
- jardin pédagogique et mini-théâtre de verdure avec animations conjointes
- jardin des simples sous la responsabilité des aînés

### Retours d'expériences « Environnement Bâti »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



La nécessité d'un espace de rencontre et d'échange : face à l'église se situe le Jardin de la Cure, où a été créé un espace de convivialité intergénérationnel. Ça fonctionne, les enfants viennent déjà, les aînés demandent, sous les platanes, un espace où on peut taper le carton, et ça c'est particulièrement important.

Pierre-Marie Chapon :

Est-ce qu'il viennent en même temps ?

Jacques Bardiot :

À l'origine nous avons commis l'erreur de faire venir les enfants à l'association des aînés : ça a été une catastrophe. Pas pour les enfants, mais pour les aînés parce qu'on les dérangeait. Alors on a tenté l'expérience d'une autre façon, on a dit « s'il y a des aînés volontaires, allez voir les enfants ». Là ça a été une révélation, c'est-à-dire que les aînés sont venus avec leurs jeux de société.

Là ça a marché, vraiment très bien et ça continue de marcher.

Nous avons ensuite exploité l'espace du jardin de la cure pour créer un mini théâtre de verdure, qui permettra aux jeunes de préparer une scénette par exemple et qui permettra aux aînés de conter ou raconter des histoires aux jeunes. Nous sommes aidés par l'équipe pédagogique de l'école. Enfin, parce que c'était un Jardin de Curé, nous avons créé un jardin des plantes médicinales où là aussi il y aura une éducation et une prise en charge par les aînés et les jeunes.

### Troisièmes Rencontres

Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés

« Viens, je t'emmène...  
lutter contre l'isolement dans une ville plus solidaire »



Ouverture d'un accès par la partie haute du cimetière

Création de places de parking

Points d'eau redistribués

Mise à disposition de cannes sièges



**Retours d'expériences**  
**« Environnement Bâti »**

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Le cimetière : Nous avons un cimetière en pente, l'entrée est en bas, et il s'agrandit vers le haut, c'est-à-dire que l'accès est de plus en plus difficile. Une ouverture en haut nous est apparue indispensable avec création d'un parking. Nous avons pensé à une redistribution des points d'eau. Le cimetière est un lieu de sociabilité, souvenez-vous : la Toussaint, les Rameaux, vous allez dans le cimetière, vous rencontrez des gens que vous n'avez pas revus depuis des dizaines d'années, vous commencez à discuter. Il y a aussi le fait qu'on va se recueillir sur une tombe et se recueillir est quelques fois source de fatigue pour les aînés. Nous avons pris le risque de mettre à disposition des cannes-sièges pour que ce lieu reste un lieu de sociabilité et d'échange.



Retours d'expériences  
« Environnement Bâti »

Mercredi 16 décembre 2015 > Paris



Pierre-Marie Chapon :

Merci pour cet éclairage, je pense qu'on peut également vous applaudir ! Il nous reste quelques minutes pour prendre une ou deux questions, si vous le souhaitez.

*« Rapidement, je voulais faire quelques remarques, vous avez parlé tout au long de vos interventions et à plusieurs reprises de « repérer les fragilités ». Je ne crois pas avoir entendu quelqu'un parler de repérer les forces et les ressources en même temps, or je pense que lorsqu'on repère les fragilités, il est utile au contraire de repérer les points d'appui pour avoir des réponses encore plus pertinentes. Vous avez parlé de surveillance, jusqu'ici on avait plutôt parlé de « veille », surveillance et auto-surveillance il me semble que le mot « veille » est plus approprié à ce que vous avez décrit ? C'est juste une remarque. L'esprit de village peut tout-à-fait être bénéfique comme on peut un peu retomber dans des choses dont on a voulu justement couper un peu. Dernière chose, le risque d'isolement subi, il est d'autant plus grand, comme vous l'avez dit,*

*que notre société fonctionne en cloisonnant les âges, les générations, les professions, les temps de la vie et peut-être qu'un des leviers que l'on peut travailler ensemble c'est développer tout au long de la vie les opportunités de créer des liens. Pas seulement des liens, des amitiés, des liens durables, choisis, de qualité, parce que si tout au long de la vie on a des amitiés avec des gens de différents âges, de différentes générations, le risque d'isolement au grand âge diminue, puisque c'est la réduction des amis du même âge souvent qui fait qu'on se retrouve isolé, et on pourra solliciter des gens qui sont à un temps de leur vie où ils ont plus ou moins de disponibilités et plus facilement. »*

Pierre-Marie Chapon :

Merci pour ces remarques, on a Madame ici au premier rang,

*« Jeanne-Marie Burlat de l'Ovpar de Villeurbanne et des retraités CFPT du Rhône. Dans la Résidence Soleil, vers Toulouse, elle m'a paru très isolée, c'est-à-dire qu'intérieurement effectivement il doit y avoir, au niveau intergénérationnel, des échanges extrêmement intéressants. Mais la personne âgée qui a besoin d'aller faire des courses, qui a besoin d'aller dans un magasin, comment fait-elle ? Moi ça m'a paru, quand on a vu la vue générale, on avait l'impression qu'elle était perdue dans la campagne ou à peu près. »*

Sandrine Diaz :

Non non, alors c'est vrai qu'elle n'est pas en cœur de village, mais elle est à 500 mètres du centre-ville, après il y a un arrêt de bus juste au bout de la rue et ensuite le CCAS de St Jean a un service de déplacement pour les déplacements de proximité. Tout ça mit bout-à-bout fait que non, il n'y a pas du tout d'isolement et effectivement il faut être vigilant là-dessus on est d'accord.

Pierre-Marie Chapon : 500 mètres c'est limite, mais oui il y a le bus. Une dernière question ?

*Public : Solène Ripoché, je suis de l'Orpan, l'Office des retraités de Nantes, c'était juste une réflexion par rapport à la commune de Meaulne, que je souhaitais juste féliciter parce que je me dis qu'il n'y a pas besoin de se lancer dans des grands projets, pas besoin de monter des budgets pharaoniques juste pour permettre le bien-être des habitants.*

Pierre-Marie Chapon :

Tout-à-fait, il n'y a pas de taille de ville et il n'y a pas de grands et de petits projets, c'est le bon sens - vous voyez que la plupart des projets ce sont des choses qui ont simplement été pensées avec les aînés, pour la population et je pense que vous avez tout à fait raison de le rajouter, c'est très très important. Ce que je vous propose, c'est qu'on conclue cette table ronde, j'en profite en tant que regard, que référent pour la France auprès de l'Organisation Mondiale de la Santé donc sur le réseau mondial, de féliciter tout le travail qui a été mené par Pierre-Olivier, délégué général du Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés, je pense que vous avez vraiment passé une excellente journée et on a eu des exemples illustrant et qui donnent envie d'aller plus loin, donc Bravo. Bravo également à ses équipes, je pense notamment à Angélique et à Floria qui font toujours un travail formidable. Je voulais vous faire passer ce message également en tant que président d'Efferve'sens pour tout le travail qu'on mène essentiellement non pas en Rhône Alpes mais maintenant en AURA, Auvergne, Rhône-Alpes, parce qu'il faut s'adapter aux nouvelles régions. Merci à vous tous, et puis la parole est à Serge.

## Conclusion et clôture de la journée

Par :

Serge Guérin, Sociologue, Professeur à l'Insee



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

Il est 16h34, vous avez des trains à prendre, des TGV à ne pas rater, des bus adaptés, des 4x4, enfin bon tout ça donc on va essayer d'être relativement rapide. Il y a eu beaucoup de choses, je ne vais pas faire la synthèse de tout ce qui a été dit, la première chose c'est qu'il a été dit des choses, et en effet, sur différents domaines. Ce qu'on doit garder en tête c'est que ce n'est pas spécialement fait pour un type de public spécifique, ou enfermé dans un type de monde. On voit un village de 800 personnes comme une grande métropole, donc ça concerne tout le monde.

Deuxième élément : les mots ont toujours du sens et les premiers mots étaient : les

rencontres, le réseau, les amis, ce sont des termes plutôt sympathiques et plutôt intéressants donc c'est bien aussi lorsqu'on parle des questions de vieillissement, d'être dans des problématiques d'échange et pas d'opposition.

Troisième chose, dans beaucoup des éléments qui ont été donnés, il y avait une dimension qui existait qui était celle du plaisir, de la joie, du jeu, de l'échange, là encore on était pas dans « ils sont malades, comment on fait ? ». C'est comment, avec une situation, on peut encore jouer, on peut encore s'amuser, comment on peut encore avoir du désir, comment on peut encore découvrir des choses, y compris dans un cimetière. Le cimetière est peut-être un lieu de repos, souvent d'ailleurs, assez long pour ceux qui... Voilà, mais c'est aussi un repos plus court pour des gens qui vont échanger pendant un temps, et comme on disait avec Pierre-Olivier, c'est finalement un lieu de vie, et donc on doit aussi valoriser ces espaces là.

C'est intéressant, sur plein d'endroits, c'était la notion de plaisir et en effet, pourquoi vivre si ce n'est pas pour se faire un peu plaisir ? Ça aussi c'était un élément important. Plusieurs fois il y a eu cette question : on dit label ou on dit démarche ? Au-delà des termes, c'est qu'il y a bien là quelque chose qui est extrêmement important, c'est que la notion de label c'est que c'est fixé. OK, on a le truc, on correspond à la norme et puis c'est bon. Toute la question du vieillissement, toute la question des enjeux de ce secteur, c'est qu'il y a trop de normes, de labels, trop d'interdictions. Là, c'est justement comment on fait autre chose, comment on gagne de la liberté, comment on agit, comment on innove, on expérimente, comment on tente quelque chose de différent du territoire d'à côté, parce que tous les territoires sont différents. Cette notion de démarche elle est extrêmement importante et puis quand on dit démarche, ça veut dire aussi qu'il n'y a pas de classement, il n'y a pas la ville qui est mieux que l'autre ville. Chacun avance à son rythme, c'est pour ça que la question de Rennes est importante, parce que Rennes on dit qu'ils font beaucoup de choses, mais ça fait 10, 15, 20 ans que ces questions se posent, donc plus c'est ancien, plus les choses sont différentes.

On a vu un exemple de résidence intergénérationnelle, enfin une des plus novatrices, elle a été lancée en 2000, c'était l'ancienne caserne McMahan qui est devenue la résidence Simone De Beauvoir. La ville a lancé un projet, des bailleurs sont venus et dix ans plus tard, le projet est sorti, donc c'est aussi se laisser du temps, le droit d'évoluer. Vous parlez d'une ville comme Angers, à la fin des années 1970, il y avait déjà une équipe municipale qui lançait le premier magazine qui s'appelait, s'appelle toujours d'ailleurs, *Bords de Maine*, qui est le premier magazine qui s'adressait au public senior.

Tout le monde ne démarre pas au même moment et donc tout le monde n'arrive pas à la même chose au même moment, cette notion de démarche elle est extrêmement importante, parce qu'elle veut dire qu'il y a pour chacun des marges de progression, et qu'il ne s'agit pas de juger les autres.

Les notions comme le « coup de cœur » dans le jury sont du coup très importantes. Rentrer dans ces logiques de démarche, ça veut bien dire qu'on s'offre la possibilité d'évoluer, d'avancer, rien n'est statique. Rien n'est fait, rien n'est encadré, c'est très important. Je trouvais d'ailleurs que l'idée de la marguerite va très bien avec les huit axes, parfois on choisit tel ou tel pétale, je ne suis pas forcé de jouer sur les huit en même temps. J'ai droit aussi, selon les circonstances, selon les priorités, de me concentrer sur telle ou telle chose. Tout le monde n'est pas à égalité, tout le monde n'est pas dans la même situation, de cette journée, c'est aussi cet élément qui doit être pris en compte. On peut arriver plus tard et faire des choses intéressantes, on peut arriver sur un axe et se dire que c'est celui-ci, dans ce cadre là, qui va être le sujet important pour nous.

L'autre élément, je crois, très important de ce qui a été dit et qui fait partie de la démarche des Villes Amies des Aînés, tient à la mobilisation des acteurs. On dit souvent que ce n'est pas pour les personnes mais avec les personnes, qu'il importe d'agir. Or, dans le domaine de la santé ou des plus âgés, le moins que l'on puisse dire c'est que les habitudes d'imposer un protocole, une technique, une solution, sont bien ancrées dans les têtes et dans les pratiques. Pourtant, les choses changent. Je pense, en particulier, à ce que l'on a appelé la déclaration de Denver, portée par des personnes touchées par la maladie du Sida. Leur formule était « Tout ce qui peut être fait pour nous ne peut pas être fait sans nous », ça c'est ce qui a totalement changé la relation du monde médical avec les malades. Et bien pour les vieux, c'est exactement pareil. On ne fait pas ça pour les vieux, on le fait bien avec eux et si c'est fait sans eux ça ne fonctionne pas, c'est vraiment je crois la matrice. On l'a vu dans beaucoup d'exemples qui ont été donnés, c'est comment finalement les personnes elles-mêmes jouent leur rôle. Par exemple elles sont en maison de retraite et elles ont ce système MyColisée qui fait qu'elles peuvent envoyer des informations, réagir etc. Sur les jeux, elles vont contribuer aussi en réfléchissant, en s'investissant et ainsi de suite. Comment on leur donne de la place à ces personnes là, mais comment elles prennent leur place. L'exemple du Hainaut de ce matin est formidable, où des personnes elles-mêmes vont faire les enquêtes, du coup ils réfléchissent avant. Derrière tout ça on sait très bien, quand les gens participent directement, l'effet est différent. Par exemple on a vu que dans les acteurs il y avait beaucoup de personnes autour du monde HLM, on sait que lorsque les habitants s'occupent eux-même des parties communes, par exemple nettoient les entrées d'immeuble, et bien les entrées d'immeuble sont beaucoup moins

sales que quand c'est nettoyé par quelqu'un de l'extérieur. Quand c'est soi, on a envie que ça dure plus longtemps, d'y faire plus attention... Tout ça, ça participe aussi de quelque chose d'autre qui est celui de comment - alors, pour les plus âgés, mais plus largement, pour l'ensemble de la population - c'est comment aujourd'hui et demain on invente une démocratie continue, où on ne se contente pas d'aller voter de temps en temps, ou de ne pas voter d'ailleurs, mais où régulièrement on contribue à l'équilibre, à notre quotidien, à notre vie, ça c'est intéressant que ça passe par les plus âgés. C'est une règle, c'est une leçon, une démarche, un regard sur la démocratie qui va être, j'espère, de plus en plus porté par l'ensemble de la population.

Enfin je voudrais terminer sur deux choses qui nous portent vers l'avenir. La première, ce qui était très intéressant dans cette journée, c'est qu'on a très peu parlé de médecine, de santé, on a très peu eu de médecins, on a eu tous les autres. Il ne faut surtout pas laisser la question du vieillissement, de l'allongement de la vie aux médecins, à la santé. Ce n'est pas que là, c'est un ensemble beaucoup plus large. Il y avait dans les intervenants des bailleurs sociaux par exemple, des acteurs extrêmement divers, des gens de l'univers de l'entreprise, de la Poste, des médias. Ce n'est pas fermé juste à un domaine ou à un autre, ce n'est pas entre spécialistes de la gériatrie que ça doit se jouer, c'est avec tous les autres qui portent un regard différent sur le sujet, des apports différents et des façons de faire différentes. L'apport des Villes Amies des Aînés c'est de faire travailler ensemble des gens qui n'ont pas l'habitude de le faire sur un sujet que, jusqu'à présent, ils n'avaient même pas envie de regarder, et qui même, dans certains cas, ne savaient même pas qu'il existe.

Je termine là-dessus en disant que dans une société qui est en train de s'inventer, peut-être qu'elle se dirige vers la barbarie, ce n'est pas impossible, rien n'est écrit, Raymond Aron disait il y a très très longtemps que l'Histoire est tragique. Il y a un mois les gens ont découvert que oui, l'Histoire est tragique. Ça peut aller aussi vers d'autres formes : autour d'une certaine convivialité, d'un certain solidarisme, de refonder la République, et tous ces éléments là se feront avec les acteurs, les jeunes comme les plus âgés, avec du lien entre eux, de l'apprentissage, de l'accompagnement, de la discussion et de la mutualisation. Ce dont on est sûr, c'est que les moyens ne sont pas les mêmes, en particulier les moyens financiers, et que ça nous poussera à moins gâcher, à moins dépenser et peut-être à investir mieux et à mettre en commun. On a vu par exemple la Résidence Soleil où les habitants mettent en commun une salle où ils vont faire des choses. Là on économise, on réduit les coûts, les charges et cette entrée là, qui se fait parfois sous contrainte, va peut-être nous conduire à inventer plus, mutualiser, nous rencontrer plus, échanger plus. D'une

contrainte, on peut en faire un formidable levier de développement de croissance, d'intelligence. La longévité est aussi une contrainte, ce qui est intéressant, c'est qu'on peut en faire quelque chose pour changer la vie, la société, la vie des plus âgés et des plus jeunes. On a parlé plusieurs fois du bénévolat, ce n'est pas le mot qui est important, les mots les plus importants sont ceux de « citoyen » et d' « engagement ». On s'engage de plein de manières : je peux être salarié et engagé, je peux être élu et engagé, bénévole et engagé, et je peux ne pas être tout et être engagé. Quelles formes d'engagement j'ai derrière ? Ce n'est pas le statut qui compte, c'est comment je le transforme. Ce n'est pas mon âge qui compte mais ce que j'en fais. C'est ce qui nous fait dire que demain une société de gens plus vieux sera peut-être une société meilleure, de gens plus en convivialité, bienveillance.



*Crédits photo : Patrick Forget pour Notre Temps*

### Pierre-Olivier Lefebvre :

Je crois que l'état d'esprit dans lequel s'est passée cette journée est révélateur de ce qui a partagé notre vision du mieux vivre ensemble. Je pense que tout ce qu'on a entendu depuis ce matin, tous les points de vue que tu viens de rappeler, j'espère, vous donneront envie de continuer,

vous donneront aussi du cœur à l'ouvrage, vous diront que vous êtes moins isolés chacun dans votre coin, qu'il y a une grande richesse et une grande diversité dans notre Réseau.

Je voulais juste remercier Floria qui est là-haut et qui nous a fait tous les powerpoints, et fait défiler tous les noms et interventions de chacun, merci Floria. Merci Angélique et Justine pour tout ce travail, c'est un travail d'équipe, vous vous doutez qu'organiser un événement comme celui-là c'est beaucoup de travail et d'énergie, et évidemment, on l'a fait ensemble et vraiment, merci à tous et à bientôt pour de nouvelles aventures et bon retour à chacun d'entre vous.



*Crédits photos : Patrick Forget pour Notre Temps*

## Annexe : Le RFVAA , quelques repères

C'est lors de la 1ère Conférence mondiale des « Villes Amies des Aînés » organisée à Dublin en septembre 2011 qu'est née la volonté de créer un « Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés » (RFVAA). Les prémices de ce réseau ont ensuite été initiés à Dijon le 26 janvier 2012 lors du colloque international « Le droit de vieillir, citoyenneté, intégration sociale et participation politique des personnes âgées ».

Par la suite, l'existence du réseau s'est concrétisée via la création d'une association loi 1901, reconnue officiellement dès 2013 comme membre affilié par l'OMS. Le « Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés » (RFVAA) naissait. Il associe pleinement les Québécois, Belges, Suisses et bientôt des villes d'Afrique du Nord qui partagent le même idéal et la même volonté de progresser ensemble.

Ses objectifs sont de :

- Développer à l'échelle nationale le programme international Villes Amies des Aînés
- initié par l'OMS
- Favoriser les échanges d'informations et bonnes pratiques entre les membres
- Être force de proposition auprès des pouvoirs publics
- Rencontrer et informer les acteurs souhaitant entrer dans la démarche par :
  - La mise à disposition des informations sur la démarche de l'OMS, des outils d'adhésion au programme, d'un modèle de courrier d'adhésion, d'un projet de délibération
  - La création de contacts individualisés avec les élus et services
- Organiser et participer à des manifestations valorisant le programme Villes Amies des Aînés :
  - Soutien à la mise en œuvre de rencontres nationales et régionales du RFVAA
  - Participation et interventions à l'occasion de conférences ou colloques internationaux, nationaux ou locaux
- Développer des outils de communication au service du programme VAA :
  - Site Internet, films supports, Guide français des Villes Amies des Aînés1
- Accompagner les premières démarches des villes et territoires localement pour lancer les programmes internes :
  - Proposition de rendez-vous physiques et téléphoniques de soutien aux élus et professionnels

- Définition des priorités et des orientations à prendre concernant l'entrée dans la démarche VAA
- Mise à disposition des outils de cadrage : orientation pour les définitions du diagnostic territorial et soutien à la réflexion pour la définition des focus-groups

Actuellement, une cinquantaine de villes françaises sont adhérentes au RFVAA. Nous pouvons par exemple citer Besançon, Dijon, Lyon, Rennes, Angers, Bordeaux, Le Havre, Toulouse Métropole, Royan, Saint-Pierre-de-Varengille ou encore Bourg-de-Péage... La liste complète des membres du RFVAA est disponible sur le site Internet. Parallèlement, une cinquantaine de territoires tels que Paris, Genève ou Brest sont actuellement en cours d'adhésion.

Le RFVAA est présidé par François Rebsamen, Maire de Dijon. Véra Briand, Adjointe au Maire de Rennes en est la trésorière et Françoise Rivoire, Adjointe au Maire de Lyon, la secrétaire. Le Conseil d'administration est également composé de Chamalières, Bordeaux, Besançon, Limonest, Angers, ASBL Perspectives, Metz, Quimper et Vaulx-en-Velin.

### **Les étapes pour devenir une Ville Amie des Aînés**

- Pour adhérer au RFVAA, la première étape consiste à faire voter une délibération. Dans chaque délibération trois éléments doivent être adoptés :
  1. L'adhésion de la municipalité au Réseau Francophone des Villes Amies des Aînés ainsi qu'au Réseau Mondial des Villes et Communautés Amies des Aînés
  2. La désignation d'un élu en tant que représentant au sein du RFVAA
  3. L'engagement à verser la cotisation annuelle et le montant de cette cotisation annuelle en fonction du nombre d'habitants (pièce jointe : barème des cotisations).
- Concernant l'inscription de votre collectivité au réseau mondial des villes et communautés amies des aînés de l'OMS :  
 Vous devez vous inscrire sur le portail du réseau mondial de l'OMS des villes amies des aînés. Il vous suffit de remplir le formulaire en ligne à l'adresse suivant :  
[http://apps.who.int/datacol/survey.asp?survey\\_id=599](http://apps.who.int/datacol/survey.asp?survey_id=599)

Le Maire (ou le Président) doit s'engager officiellement dans la démarche Villes Amies des Aînés de l'Organisation Mondiale de la Santé en envoyant une lettre d'engagement pour montrer son investissement. Ce courrier doit être adressé à John Beard, Directeur du Département Vieillesse et Qualité de vie à l'*Organisation Mondiale de la Santé*.